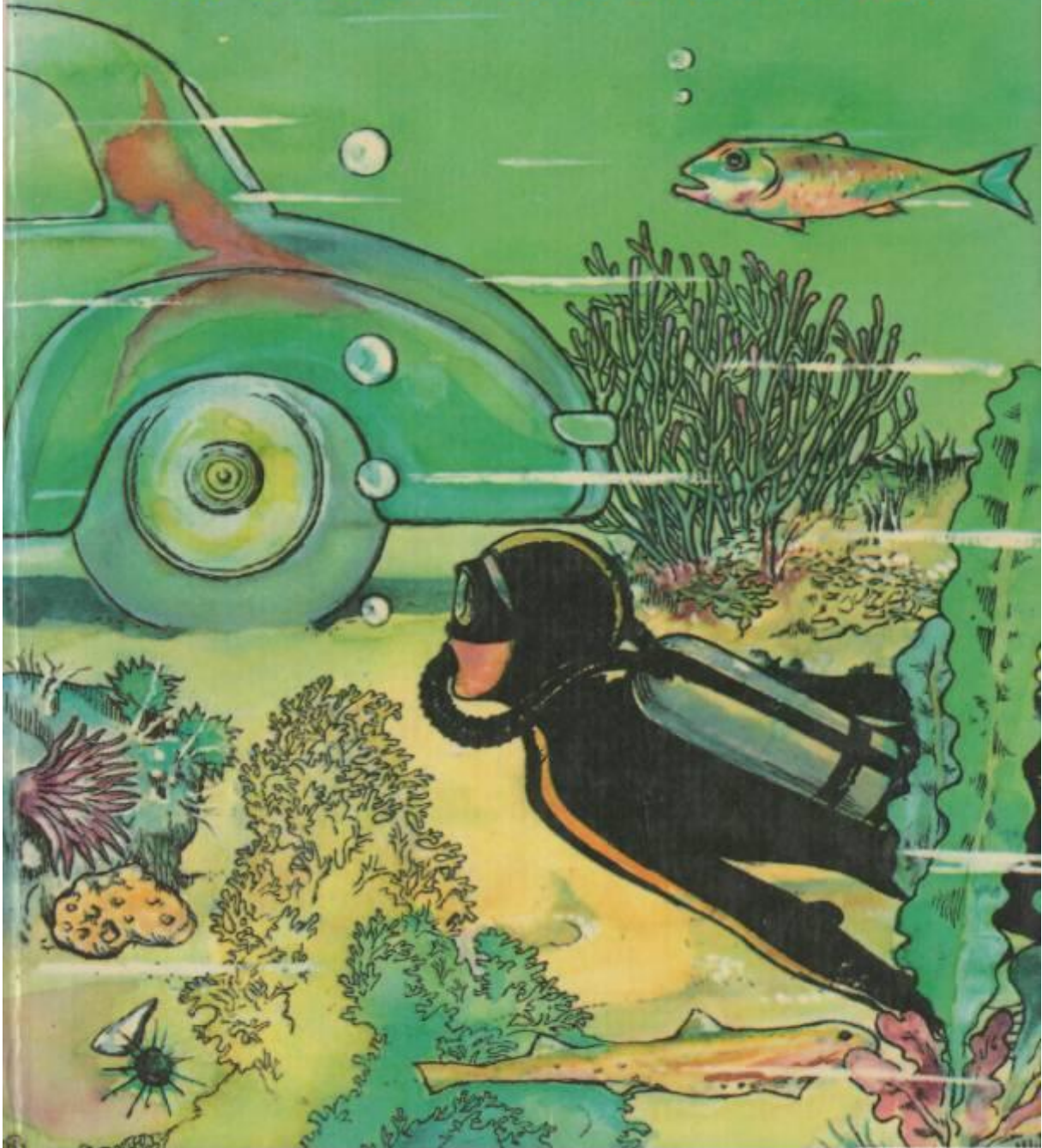


BIBLIOTHÈQUE ROSE

FANTÔMETTE ET LE PALAIS SOUS LA MER

GEORGES CHAULET



FANTOMETTE ET LE PALAIS SOUS LA MER

par Georges CHAULET

*

J'Ai peur! gémit Boulotte. Qu'est-ce que c'est?
Une chouette?

— Non, plutôt un fantôme! » répond Ficelle.

Françoise, elle, se tait. Depuis que les trois amies sont arrivées en Bretagne pour y passer leurs vacances, il se passe toutes sortes de phénomènes étranges. Elles ont rencontré un cheval à tête d'aigle, des ombres noires rôdent autour du terrain de camping, des voitures s'engloutissent dans l'océan...

En vérité, il est grand temps que Fantômette intervienne!



DU MÊME AUTEUR

dans la même collection :

Liste des romans

1. *Les Exploits de Fantômette* 1961
2. *Fantômette contre le Hibou* 1962 Juillet
3. *Fantômette contre le géant* 1963 Janvier
4. *Fantômette au carnaval* 1963 Septembre
5. *Fantômette et l'Ile de la sorcière* 1964 Aout
6. *Fantômette contre Fantômette* 1964
7. *Pas de vacances pour Fantômette* 1965
8. *Fantômette et la télévision* 1966
9. *Opération Fantômette* 1966
10. *Les sept Fantômettes* 1967
11. *Fantômette et la Dent du Diable* 1967
12. *Fantômette et son prince* 1968
13. *Fantômette et le brigand* 1968
14. *Fantômette et la lampe merveilleuse* 1969
15. *Fantômette chez le roi* 1970
16. *Fantômette et le trésor du pharaon* 1970
17. *Fantômette et la maison hantée* 1971
18. *Fantômette à la Mer de Sable* 1971
19. *Fantômette contre la Main Jaune* 1971
20. *Fantômette viendra ce soir* 1972
21. *Fantômette dans le piège* 1972
22. *Fantômette et le secret du désert* 1973
23. *Fantômette et le Masque d'Argent* 1973
24. *Fantômette chez les corsaires* (octobre 1973
25. *Fantômette contre Charlemagne* 1974 Mars

26. *Fantômette et la grosse bête* 1974
- 27. *Fantômette et le palais sous la mer* 1974**
28. *Fantômette contre Diabola* 1975
29. *Appelez Fantômette !* 1975
30. *Olé, Fantômette !* 1975
31. *Fantômette brise la glace* 1976
32. *Les Carnets de Fantômette* 1976
33. *C'est quelqu'un, Fantômette !* 1977
34. *Fantômette dans l'espace* 1977
35. *Fantômette fait tout sauter* 1977
36. *Fantastique Fantômette* 1978
37. *Fantômette et les 40 milliards* 1979
38. *L'Almanach de Fantômette* 1979
39. *Fantômette en plein mystère* 1979
40. *Fantômette et le mystère de la tour* 1979 Aout
41. *Fantômette et le Dragon d'or* 1980 Juin
42. *Fantômette contre Satanix* 1981 Avril
43. *Fantômette et la couronne* 1982 Janvier
44. *Mission impossible pour Fantômette* 1982 Octobre
45. *Fantômette en danger* 1983 Octobre
46. *Fantômette et le château mystérieux* 1984
47. *Fantômette ouvre l'œil* 1984
48. *Fantômette s'envole* 1985
49. *C'est toi Fantômette !* 1987
50. *Le retour de Fantômette* 2006
51. *Fantômette a la main verte* 2007
52. *Fantômette et le magicien* 2009
53. *Fantômette et l'arme diabolique (spécial)* 2010

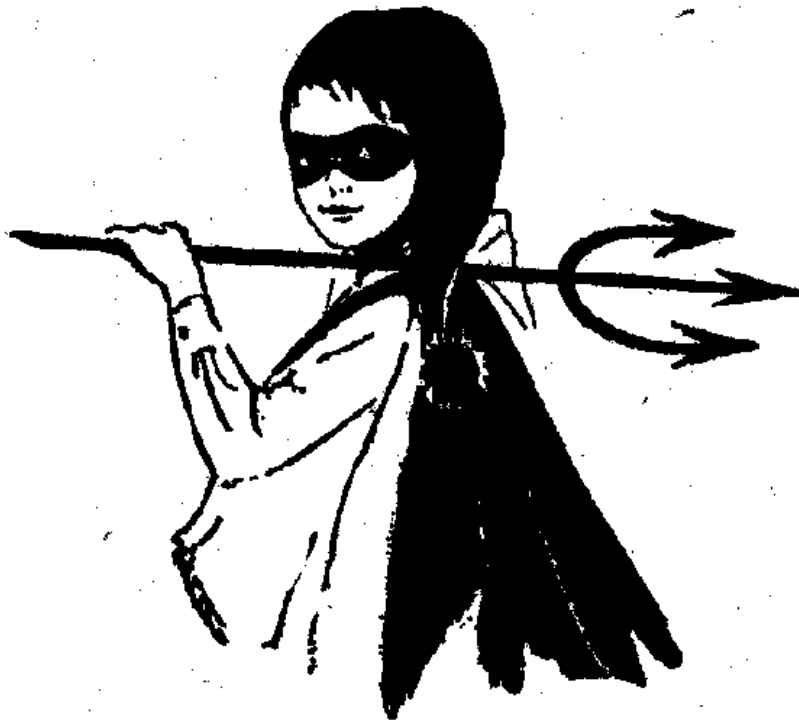
TABLE

I.	— AU CLAIR DE LA LUNE	7
II.	— LE RÊVE TRAGIQUE	15
III.	— YANNIQUE	21
IV.	— FANTÔMETTE SE RÉVEILLE	33
V.	— LE GRIFFON	42
VI.	— PLONGÉES	52
VII.	— INCENDIE	61
VIII.	— IDÉES LUMINEUSES	71
IX.	— LES MYSTÉRIEUX HOMMES NOIRS	83
X.	— DANGEREUSE PLONGÉE	94
XI.	— À LA RECHERCHE DE NEPTUNE	107
XII.	— LA SAUCISSE DE FRANCFORT	121
XIII.	— LE PALAIS FANTASTIQUE	133
XIV.	— TERRIBLE SITUATION!	148
XV.	— UNE SOIRÉE DRAMATIQUE	158
XVI.	— LA POUDRE ALCHIMIQUE	175

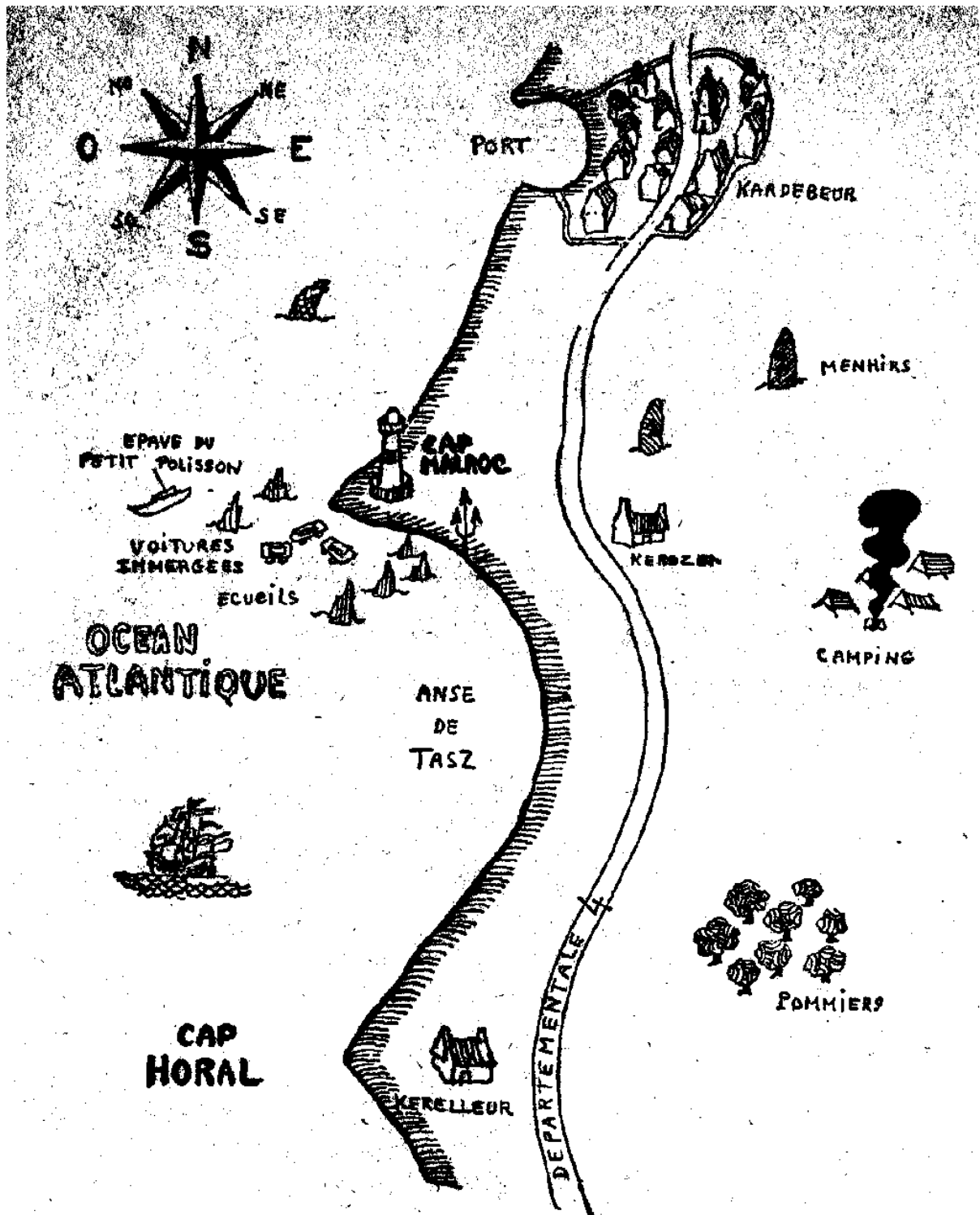
GEORGES CHAULET

**FANTOMETTE
ET LE
PALAIS SOUS LA MER**

ILLUSTRATIONS DE JOSETTE STEFANI



HACHETTE



© Librairie Hachette, 1974.
 Tous droits de traduction, de reproduction
 et d'adaptation réservés pour tous pays.

LIBRAIRIE HACHETTE, 79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS VI^e



CHAPITRE PREMIER

Au clair de la lune

« J'AI PEUR! » gémit Boulotte.

Le disque blanc de la lune jette sur la lande bretonne de pâles lueurs. La moindre des ombres est inquiétante. Les buissons prennent des allures de monstres grotesques, les rochers ressemblent à des diables, et les touffes d'herbe ont l'apparence de korrigans sortis de l'Enfer.

« Moi aussi, j'ai peur! balbutie la grande Ficelle en claquant des dents. J'ai peur, mais je ne le

montre pas. Parce que je suis cou... courageuse et té... téméraire... »

Un vent froid s'est levé, qui siffle entre les haies, agite les feuilles des arbres, glace le visage des deux filles. Au loin, quelque chose fait « Hou!... hou!... hou!... » avec une tonalité lugubre. Boulotte bredouille :

« Qu'est-ce que c'est? Une chouette?

— Non, je ne pense pas. Plutôt un fantôme...

— Un fantôme! Heu... tu ne crois pas qu'on ferait mieux de rentrer tout de suite au camping? Je t'assure que ce n'est pas très gai, ici! »

Ficelle soupire :

« Non! J'ai autant la frousse que toi, mais puisque nous avons pris la peine d'attendre jusqu'à maintenant, ce n'est plus le moment de repartir! »

A la clarté de la lune, la grande fille regarde sa montre.

« Plus que cinq minutes.

— Tu es sûre qu'il faut rester jusqu'à minuit?

— Evidemment! Tout le monde sait que la magie ne fonctionne qu'entre minuit et le chant du coq. »

On peut se demander pourquoi la grosse Boulotte et la grande Ficelle hantent ce coin désolé de Bretagne, en pleine nuit, sous le clair de lune. Au lieu de rester bien au chaud dans leur sac de couchage. A cela, il y a une bonne raison : Ficelle a décidé de cueillir une touffe de gui. Et l'on se souvient que les druides coupaient le gui à minuit, quand la lune était pleine.

Quelques minutes s'écoulaient, puis un clocher invi-

sible tinte douze fois, Ficelle se redresse, très émue, et annonce d'un ton sépulcral :

« Minuit! Boulotte, c'est l'heure fatidique! »

La gourmande pose alors une question :

« Où vas-tu trouver du gui?

— Dans ces chênes! » répond Ficelle en désignant les silhouettes des arbres qui parsèment le paysage.

« Tu vas savoir grimper?

— Fais-moi la courte échelle. Tiens, adosse-toi à ce tronc, et croise les mains. »

La grosse fille obéit. Elle plaque son dos contre l'arbre, joint ses mains pour former un marchepied. Ficelle s'agrippe aux cheveux de Boulotte pour se hisser à la hauteur de la première branche. Hurlements de la joufflue.

« Haaa! Tu arraches tous mes cheveux! Il ne va plus m'en rester!

— Je t'offrirai une perruque. Soulève-moi plus que ça! Allez, fais un effort, ma petite pomme de terre! »

Ficelle tire sur ses bras, Boulotte pousse de bas en haut. Voilà notre druidesse sur la branche, où elle s'installe à califourchon. Boulotte demande :

« Est-ce que tu vois du gui?

— Heu... Non. Il y a tout plein de feuilles autour de moi, et j'y vois autant que s'il y avait une grève de l'E.D.F.

— On aurait dû prendre la lampe électrique de Françoise.

— Ça ne fait rien, je vais tâtonner. C'est bien le diable si je ne trouve pas une touffe de gui... »

Pourquoi Ficelle veut-elle cueillir du gui? Cette étrange affaire a commencé quinze jours plus tôt, alors que la grande fille s'était rendue chez un bouquiniste en compagnie de Françoise. Celle-ci, une brunette aux yeux vifs, voulait se procurer quelques livres pour emporter en vacances. Car il pleut parfois en Bretagne, et on risque alors de trouver le temps long si l'on n'a pas la compagnie d'un livre. Pendant que Françoise achetait *Fantômette contre Charlemagne*, Ficelle fouillait dans une boîte contenant des livres d'occasion. Le titre d'un volume gris de poussière attira son attention : *Les Secrets de l'Alchimie*. En sous-titre, la couverture portait cette mention alléchante : *Comment faire de l'Or*. La



grande Ficelle saisit vivement Françoise par la manche et dit à voix basse :

« Tu as vu? Comment faire de l'or! Mais ce livre doit valoir une fortune! Et le libraire l'a mis avec les vieux bouquins en solde! Il ne se rend pas compte qu'il possède un trésor dans sa boutique! »

Ficelle s'empressa d'acheter le précieux volume, et dès son retour à la maison, elle se plongea dans l'étude de l'alchimie. Lecture passionnante! L'auteur, un certain Ali Man Dyététik, affirmait que depuis les temps les plus reculés, des initiés étaient parvenus à changer le plomb en mercure, puis ce métal en or. Et ceci, grâce à des ingrédients spéciaux que l'on mélangeait dans des conditions particulières, en prononçant des formules cabalistiques telles que *Alakazam. Abracadabra, ou Acabi-Acaba.*

Ficelle retint en particulier ce passage : « *Pour préparer la poudre d'or, le grand alchimiste Paracelse mettait dans son athanor (c'est-à-dire son fourneau) trois onces de plomb qu'il mélangeait à une poignée de sable. Il ajoutait une pincée de sel, la queue d'un griffon et une touffe de gui cueillie à la pleine lune avec une serpe d'or. Il faisait bouillir cette préparation pendant trente-trois jours et trente-trois nuits. Alors, il obtenait la poudre d'or.* »

Boulotte avait jugé que ce texte ressemblait beaucoup à une recette de cuisine, et Ficelle avait décidé de le mettre en œuvre.

« Mes amies, je vais fabriquer ce mélange. Ce sera facile. Je n'aurai pas de mal à trouver du gui, puisque nous allons en Bretagne, et c'est le pays des

Druides. J'ai l'impression que ce gui est capital, dans la préparation. »

Voilà pourquoi nous retrouvons la grande fille en train de procéder à la cueillette du gui, au clair de lune. Elle allonge le bras, tâtonne, et soudain pousse un cri.

« Ah! ça y est! Je tiens quelque chose! Une boule de gui, sûrement.

— Mais tu ne peux pas la cueillir, puisque tu n'as pas de serpe d'or! objecte Boulotte.

— J'ai un canif à manche doré. Ça fera sûrement l'affaire. C'est bizarre comme elle est ronde, cette boule de gui. Elle remplit toute ma main. Tu me diras qu'une boule, en principe, c'est rond... Bon, mon canif... »

Ficelle tranche la queue qui soutient la boule, met le canif entre ses dents pour avoir les mouvements libres, et revient à terre. Elle montre fièrement à Boulotte le produit de sa cueillette.

« Et voilà! »

Un rayon de lune tombe sur l'objet qui repose au creux de sa main. Boulotte s'exclame :

« Comment? Tu appelles ça une boule de gui?

— Heu... oui... heu...

— Mais c'est *une pomme*, ma vieille! »

Incrédule, Ficelle baisse le nez vers le fruit.

« Ah? Tu crois?

— Evidemment! Je sais ce que c'est, une pomme! Depuis le temps que je fais de la compote avec!

— Eh bien, moi, je n'ai jamais vu du gui de près,

alors... Tu es certaine que ce n'est pas un chêne, ce pommier?

— Absolument! »

Un peu dépitée, Ficelle se mord les lèvres, indécise. Puis elle en prend son parti :

« Bah! Dans le fond, ça ne doit pas avoir tellement d'importance, que ce soit une pomme ou du gui. De toute façon, j'ai fait la cueillette à minuit, et il y a de la lune. Donc, ça doit marcher. Allez, on rentre au camping! »

Elles se mettent en route, prennent la direction du champ dans lequel elles ont établi leur campement. C'est alors qu'une grande lueur apparaît entre les arbres. Un rayon très blanc, éblouissant. Il éclaire la lande pendant un court instant, puis tout redevient noir. Boulotte pleurniche :

« Qu'est-ce que c'est, encore? Le fantôme? »

La lumière se rallume pendant une seconde, s'éteint de nouveau. Ficelle s'exclame :

« Ce doit être un esprit lumineux. Un spectre... »

— Ah! tais-toi, Ficelle! J'ai si peur que mon estomac ne pourrait même pas avaler un gigot aux haricots! »

Peu rassurées, elles poursuivent leur chemin en jetant autour d'elles des regards inquiets. Au bout de quelques minutes, Boulotte soupire :

« Dis, tu ne voudrais pas me la donner, cette pomme? »

— Te la donner? Une précieuse pomme qui va me servir à fabriquer de l'or! Pourquoi? Que veux-tu en faire?

— *La manger.* »

Ficelle est sur le point de refuser avec une indignation aussi vive que justifiée, lorsque l'horrible rumeur retentit. Un craquement terrible, comme celui que produit un arbre que l'on abat. Le fracas vient de l'ouest, du côté de l'océan. Glacées d'effroi par ce bruit inattendu, les deux amies restent un moment pétrifiées, s'attendant à voir surgir quelque monstre géant issu de la mer. Cette fois-ci, c'est Ficelle qui s'affole. Elle bredouille :

« Heu... Qu'est-ce que... qu'est-ce que c'est? »

— Je... je ne sais pas. Sûrement de la magie...
Allons-nous-en! »

Elles se mettent à courir, fuient ces lieux étranges pleins de diableries et s'époumonent comme des champions des mille mètres aux Jeux olympiques. Trois minutes plus tard, elles parviennent dans le champ où elles ont planté leurs tentes. Une biplace qu'elles se partagent, et une monoplace, un peu à l'écart, qui est celle de Françoise.

Ficelle se précipite vers cette petite habitation, écarte le pan de toile qui ferme l'entrée, et crie :

« Françoise, Françoise! Réveille-toi! Nous venons d'entendre un boucan épouvantable sûrement produit par le Grand Serpent de Mer! »

Mais Françoise ne fournit aucune réponse.

Elle n'est pas là.



CHAPITRE II

Le rêve tragique

« **H**ISSEZ le grand hunier! »
Debout sur la passerelle du trois-mâts, Fantôme lance des ordres en criant dans un portavoix. L'équipage s'active en courbant le dos sous les paquets de mer qui balaient le pont. Le vent siffle dans les drisses, fait claquer les basses voiles comme des coups de fusil. Les gabiers escaladent à toute allure les échelles de corde, se mettent en équilibre sur les vergues.

Le maître d'équipage apparaît. Il salue et demande, avec une anxiété visible :

« Capitaine! Ne croyez-vous pas que la tempête risque de nous drosser sur la côte? Nous sommes juste devant le cap Malroc! Ne pourrait-on pas réduire un peu la toile, au lieu de...

— Silence! J'ai dit : hissez le grand hunier. Depuis quand discute-t-on mes ordres, marin d'eau douce? Vous sortirez aussi les bonnettes et les trinquettes. Le petit cacatois également. »

Le maître d'équipage salue de nouveau et redescend sur le pont. Fantômette se tourne vers l'homme de barre.

« Timonier! Mettez le cap droit sur la côte!

— Mais... et les récifs?

— Obéissez! Les récifs, je m'en charge! »

Le *Diable des Mers* pique droit vers les écueils qui hérissent la côte, toutes voiles dehors, poussé à une allure folle par l'ouragan. Le capitaine Fantômette, sourire aux lèvres, voit se rapprocher la barrière des rochers. L'aventurière reste debout, immobile, comme une de ces sculptures de bois doré que l'on voyait à l'avant des anciens voiliers et que l'on appelle des figures de proue.

Et l'inévitable se produit! Le vaisseau se jette sur les récifs, s'y brise avec un long, un sinistre craquement.

Fantômette ouvre les yeux.

Ce craquement, elle l'a encore dans les oreilles. Elle se redresse à demi, écoute. Maintenant, on n'entend plus rien. Rien que le vent qui agite les

feuillages des pommiers et fait claquer la toile de tente.

« Quel rêve bizarre! Ce bateau... ce naufrage... Je me demande si ce bruit ne s'est pas produit réellement? »

Inquiète, elle se lève, revêt rapidement son costume de soie, agrafe sa cape rouge, cache son visage sous son masque de velours. Puis elle sort. Ses deux amies ont-elles entendu le craquement? Fantômette se rappelle soudain qu'elles voulaient aller cueillir du gui à minuit. La justicière regarde sa montre : il est minuit dix. Un coup d'œil sous la tente voisine lui permet de constater que les deux magiciennes sont absentes. Elle sort alors du champ, prend la direction de la mer.

Le cap Malroc ressemble à la proue d'un navire. Il paraît fendre les vagues, alors que ce sont elles qui viennent à lui. Ce vaisseau de pierre est couvert d'une mauvaise herbe courte, et de broussailles que le vent secoue. A son extrémité s'élève la tour d'un phare qui doit être désaffecté, car il est éteint. Fantômette s'avance sur ce pan de lande, s'arrête lorsqu'elle atteint la pointe du cap. Elle abaisse son regard vers la masse sombre de l'océan, éclairci çà et là par les gerbes d'écume qui éclatent sur les écueils. A une centaine de mètres, un de ces récifs est coiffé d'une masse oblongue, inclinée comme un béret que l'on aurait posé de travers. Un bateau à voiles.

« C'était donc ça, le craquement? Il s'est échoué contre ce récif! »

Fantômette tend l'oreille. Elle perçoit un ronronnement mêlé au bruissement des embruns. En scrutant le fouillis des vagues, elle découvre une forme allongée, grisâtre, qui se glisse entre les rochers. C'est une barque à moteur qui se dirige vers le bateau naufragé, sans doute pour lui porter secours. L'opération semble d'ailleurs périlleuse, car la mer s'agite fortement sur cette côte déchiquetée. Fantômette sent qu'elle ne peut rester inactive pendant que des sauveteurs prennent des risques graves, juste sous ses yeux. Elle fait demi-tour en courant, revient à toute allure au campement, soulève un canot pneumatique gonflé en permanence. Cette légère embarcation permet à Ficelle de jouer les grandes navigatrices, à trois mètres cinquante de la plage.

Fantômette repart vers le cap Malroc, mais au lieu d'aller jusqu'à son extrémité, elle oblique vers un sentier qui descend en zigzag sur le flanc escarpé de la côte, et conduit à un bout de grève parsemé de galets. Notre aventurière met le canot à flot, embarque, et plonge sa pagaie dans l'eau noire.

Tout de suite, elle se rend compte qu'il lui sera difficile d'atteindre le lieu de la catastrophe. Le vent lui souffle au visage, l'empêchant de s'éloigner de la grève. Elle doit déployer un effort musculaire intense pour vaincre cette force qui veut absolument lui interdire d'avancer. Et ce travail est d'autant plus difficile, que sa bulle de plastique offre de la prise aux rafales. Au bout d'une dizaine de minutes,

la bise se calme un peu, et la jeune aventurière se dégage des premiers écueils autour desquels l'eau est particulièrement agitée. Elle parvient à progresser vers l'épave, et constate alors que la barque de secours, qui l'avait atteinte depuis un moment, s'en détache et vire de bord pour regagner le rivage. Fantômette distingue les silhouettes des passagers qui viennent d'être recueillis.

« Bon, ça va! Ils ont sauvé les naufragés. Je pense qu'on n'a pas besoin de moi. »

Elle reste néanmoins sur place, pour observer le retour de la barque. Le ronronnement du moteur hors-bord s'amplifie. Poussé autant par le vent que par son hélice, le bateau se rapproche à grande vitesse. Fantômette s'aperçoit alors qu'elle se trouve sur sa trajectoire.

« Oh! si je reste ici, cette barque va me rentrer dedans! Ce n'est pas le moment de jeter l'ancre! Sauve qui peut! »

La jeune navigatrice met son canot en oblique pour dégager le passage. Mais la barque motorisée se dirige malencontreusement dans la même direction. Notre aventurière se rend compte que la collision risque fort de se produire. Elle lâche sa pagaie, met ses mains en porte-voix et crie :

« Ohé! Attention! Il y a un obstacle devant vous! »

Mais le vent emporte ses paroles. Le pilote de la barque ne doit pas l'avoir aperçue, car il ne fait aucune manœuvre pour l'éviter. La proue de la barque est maintenant toute proche. Cinq

mètres... trois mètres... Le choc va se produire!

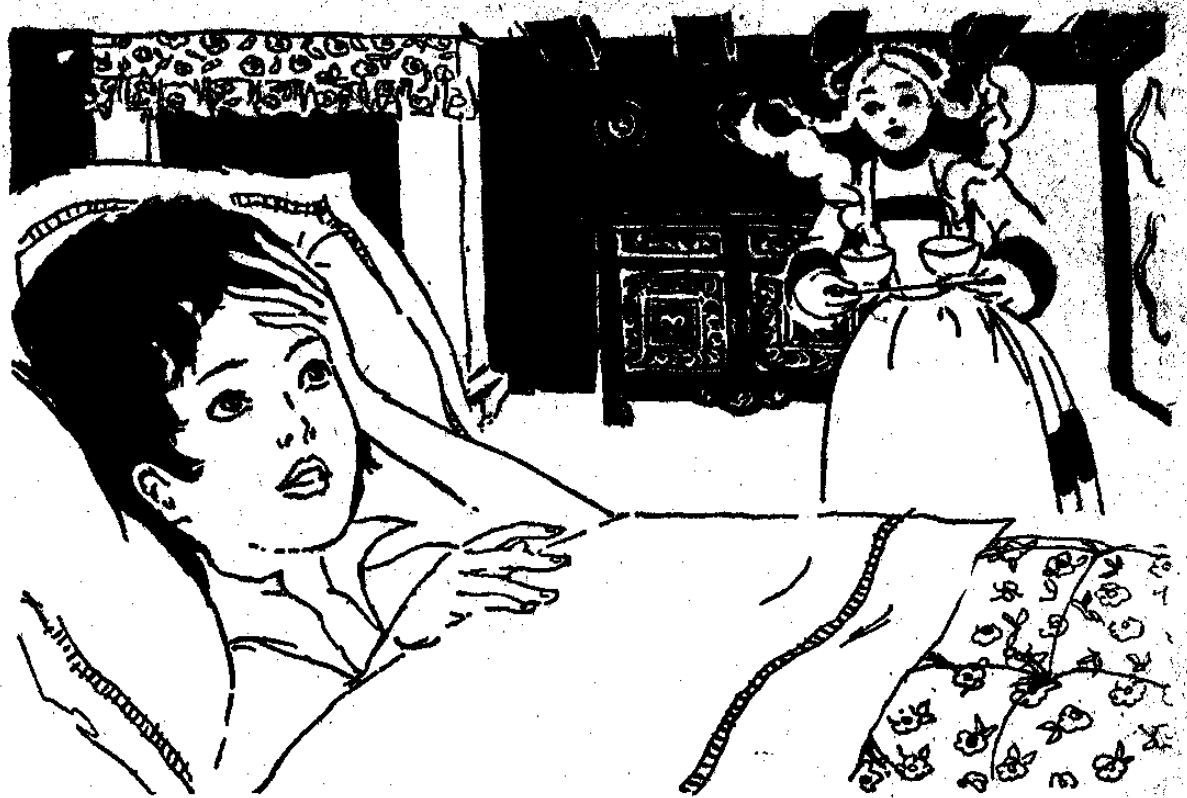
Fantômette se dresse sur son pneumatique et plonge. La seconde d'après, la proue du canot automobile fend le boudin de plastique qui se dégonfle instantanément. Fantômette reparaît à la surface, sa tête touchant presque la coque de bois qui lui frôle les cheveux. Elle veut lancer un appel, mais le remous provoqué par le passage de la barque la submerge brutalement, et elle profite de l'occasion pour boire un grand verre d'eau salée. Lorsqu'elle se retrouve de nouveau à la surface, les sauveteurs sont déjà loin, hors de vue.

Alors, Fantômette se met à nager vers le rivage, dans une eau qui ressemble à de l'encre. En fait, elle ne sait pas très exactement si elle se meut dans du liquide ou dans de l'air, les deux fluides se trouvant confondus. Non seulement elle court le risque de s'asphyxier, mais encore celui d'être gelée. L'Atlantique vient d'être balayé pendant trois jours par des vents froids, qui lui ont imposé une température polaire. Notre héroïne commence à regretter d'avoir pris le large. Son expédition maritime n'aura vraiment servi à rien!

Une lame la soulève comme une bouteille d'eau minérale vide, la projette dans l'air. Fantômette se demande avec inquiétude sur quoi elle va retomber...

Elle atterrit brusquement sur un écueil...

... et tout devient noir!



CHAPITRE III

Yannique

BING! dong! ding! dong!
C'est un violent bruit de cloches qui résonne dans le crâne de Fantômette. Des carillons innombrables qui tintinnabulent, éclatent, explosent, assourdissent la jeune aventurière. Elle applique ses mains contre ses oreilles, mais le retentissement ne diminue pas. Et ce vacarme s'accompagne d'une intense douleur sur le côté de la tête.

Fantômette cherche à rassembler ses souvenirs.

Le craquement du bateau qui s'est brisé sur les écueils, la descente sur la grève avec le canot pneumatique, le violent effort pour pagayer contre le vent... le brusque retour de la barque à moteur... le plongeon... et puis ce choc contre le rocher!

« Je me suis évanouie, évidemment. Heureusement que j'ai un crâne en acier chromé! En attendant, je voudrais bien savoir où je suis... »

Elle ouvre les yeux. Ce qu'elle voit tout d'abord, c'est un plafond rayé par des poutres massives en bois brut, presque noir. Elle découvre ensuite des murs blancs, sur lesquels sont accrochées des assiettes de faïence grossièrement décorées. Puis elle aperçoit quelques meubles sombres, couverts de sculptures très fouillées. Une grande armoire, un buffet qui supporte d'autres assiettes. Une table épaisse aux pieds tournés comme des pièces d'un jeu d'échecs. Au fond du local, une grande cheminée encadrée par des pierres de granit, sur laquelle est posée un grand pot en cuivre.

En somme, un intérieur breton.

Elle se redresse sur les coudes, entend un bruit de pas, tourne la tête vers une porte qui vient de s'ouvrir. Une jeune fille blonde apparaît, qui porte sur un plateau des bols fumants.

« Ah! vous êtes réveillée, mademoiselle? Comment vous sentez-vous? »

— Je me sens encore un peu dans les nuages... ou dans les vagues... Est-ce vous qui m'avez recueillie?

— C'est mon père. Il était allé secourir un yacht

qui a heurté un écueil. Et au retour, il s'est aperçu qu'un canot pneumatique était resté accroché à la proue de la chaloupe. Il s'est dit que peut-être la personne qui se trouvait sur ce canot était tombée dans l'eau. Alors, il a fait demi-tour, et il vous a trouvée évanouie sur un rocher. C'était bien votre canot?

— Oui. J'avais embarqué moi aussi pour aller au secours du yacht. Au retour, la chaloupe m'a obligée à sauter dans l'eau, mais votre père m'a sauvé la vie. Puis-je le remercier?

— Il est allé voir s'il y a moyen de récupérer le yacht. Je pense qu'il sera de retour dans un moment. Voulez-vous un peu de bouillon? C'est maman qui vient de le faire.

— Avec plaisir! »

Fantômette vide le bol d'un trait et déclare :
« Vous complimenterez votre maman pour ce bouillon! Je n'en ai jamais bu d'aussi bon.

— Eh bien, vous allez pouvoir le lui dire : la voici! »

Une petite bonne femme vêtue de noir apparaît. Elle est très brune, comme beaucoup de Bretonnes, mais quelques fils blancs se mêlent à sa chevelure qui disparaît à moitié sous une coiffe de dentelles. A la fois souriante et un peu anxieuse, elle demande :

« Comment allez-vous? Pas trop de bobo à la tête?

— Ah! vous savez que j'ai pris un coup sur la tempe?

— C'est le docteur Clouébec qui l'a dit. Il vous a examinée ce matin, pendant que vous dormiez. Il a dit que vous ne paraissez pas avoir de fracture apparente, mais qu'il faudrait peut-être vous faire passer une radio, pour plus de sûreté.

— C'est donc vous qui l'avez fait venir?

— Oui. Il a aussi examiné les autres naufragés que mon mari a recueillis. Un monsieur, son fils et sa fille. Ils sont dans les pièces à côté. Ils vont bien, mais le docteur a insisté pour qu'ils gardent la chambre pendant une journée, par crainte de refroidissement. Comme tout le monde a été mouillé avec une eau glaciale, il ne faut pas prendre de risques! »

Fantômette se sent remplie de reconnaissance pour ces braves gens qui n'ont pas hésité à se lancer en pleine nuit sur une mer furieuse, pour sauver des inconnus. Et qui leur offrent l'hospitalité, de bons lits, du bouillon gras...

La jeune aventurière demande :

« Comment se nomme votre mari, madame?

— C'est Yves Gâtosec. Moi, je suis Marie Gâtosec, et voici notre fille, Yannique. Vous voyez, elle est aussi blonde que je suis brune. Mais maintenant, c'est à mon tour de vous poser une question. Vous avez un costume de fée? Ou de sorcière? Et ce masque que vous portiez lorsque mon mari vous a trouvée? Est-ce une diablerie? »

Fantômette sourit :

« Rassurez-vous, madame. Je ne suis pas une sorcière, et je ne viens pas des Enfers. Ce costume est

celui que je mets la nuit, quand je me lance dans une enquête ou une expédition. Je suis une sorte de détective. Une justicière qui pourchasse les bandits et les assassins. »

Mme Gâtosec paraît soulagée. Elle n'héberge pas une diablesse! Fantômette manifeste alors son intention de se lever, mais la brave femme s'y oppose vivement :

« Non, non! Pas question de sortir de chez nous! Vous avez reçu un grand coup de rocher sur la tête, et je ne veux pas que vous couriez le risque d'une rechute! Restez bien au chaud dans ce lit. Voulez-vous une bouillotte? Yannique, va préparer une bouillotte bien chaude pour cette demoiselle!

— Mais...

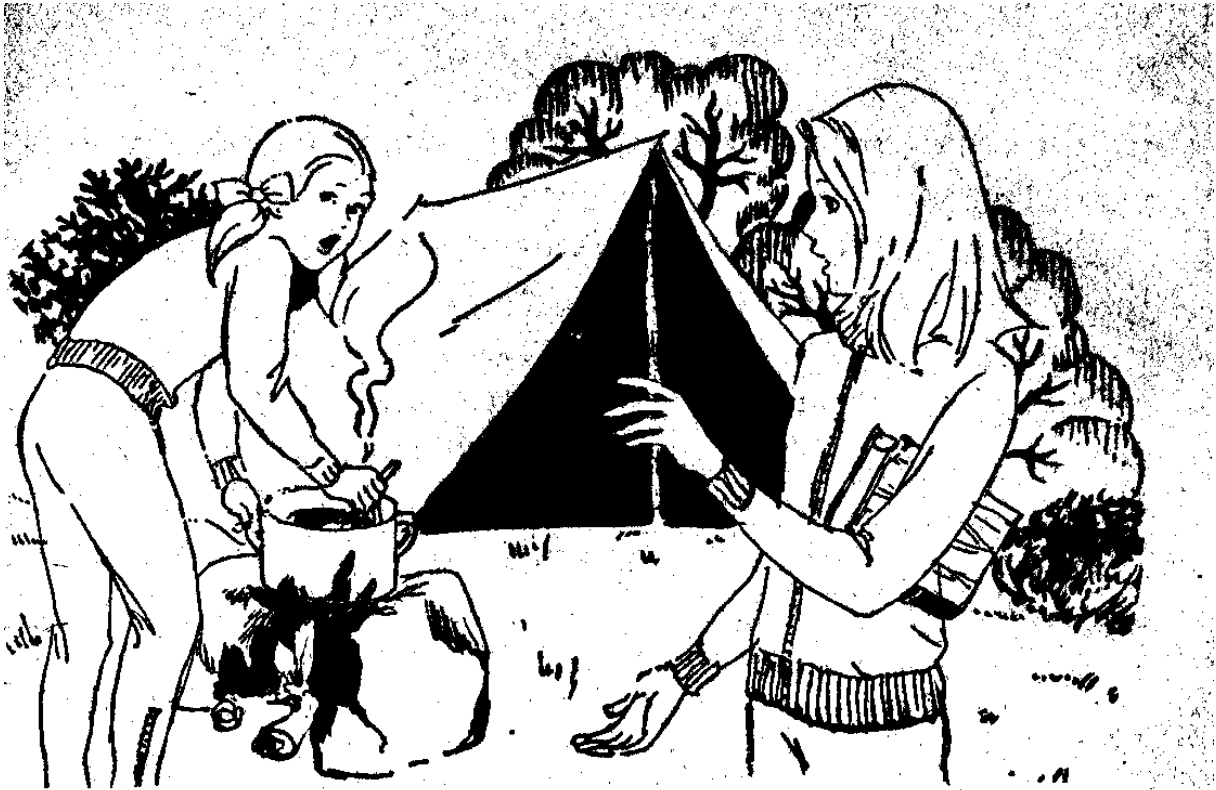
— Chut! Ne parlez pas. Vous avez bu le bouillon? Très bien. Vous allez pouvoir vous reposer. »

Fantômette se laisse faire. Elle s'étire, s'allonge, ferme à demi les yeux, heureuse de se laisser choyer dans cette maison si hospitalière. La blonde Yannique lui apporte une bouillotte de grès remplie d'eau bouillante. Comme Mme Gâtosec est sur le point de sortir, Fantômette la retient :

« Attendez! Il y a une chose qui me préoccupe. Je suis venue avec des amies camper dans un champ qui appartient au père Biennosec, et je voudrais qu'on porte un petit mot aux deux filles qui sont là. Je ne voudrais pas qu'elles s'inquiètent de mon absence.

— Très facile. Yannique va s'en charger. »

Fantômette griffonne quelques mots sur un papier



« Boulotte, prête-moi ta marmite.

— Te prêter ma marmite? Mais j'en aurai besoin tout à l'heure pour préparer ma cotriade.

— Qu'est-ce que c'est?

— Une soupe de poissons avec des pommes de terre.

— Eh bien, moi j'ai besoin de la marmite pour faire de l'or. C'est tout de même plus important que ta co... ta coco...

— Je peux te prêter une boîte de petits pois vide. Ça ira?

— A la rigueur. Je ne sais pas si les alchimistes faisaient cuire leurs mixtures dans des vieilles boîtes de conserves... J'aurais préféré la marmite. Enfin,

je vais voir ça... D'abord, est-ce que j'ai tout ce qu'il faut? »

Ficelle ouvre son livre d'alchimie, consulte la liste des ingrédients.

« J'ai le gui-pomme, un plomb de pêche... le sable, je n'ai pas eu beaucoup de mal à en trouver sur la plage... Ah! oui, la queue de griffon! C'est ce qui manque encore. »

Boulotte, qui est en train de préparer le chocolat du petit déjeuner, s'interrompt.

« Qu'est-ce que c'est, un griffon? »

Ficelle fait un grand geste qui se veut descriptif.

« Une sorte d'animal un peu affreux et très horrible. Avec des ailes, une tête d'aigle, un corps de lion et des oreilles de cheval. Le genre pas beau, quoi!

— Beuh! quelle horreur! Et où vas-tu trouver cette bestiole?

— Ah! c'est justement là le problème. Attends, je vais regarder dans mon dico.

— Comment? Tu as emporté ce monument?

— Oui. C'est mon nouveau livre de chevet. J'ai décidé de le lire en entier, et même de l'apprendre par cœur. Tiens, je vais te le réciter. Ecoute bien : Fa, fable, fabliau, fablier, fabricant, fabricant, fabrique, fabriquer, fabulation... C'est intéressant, non? Fabuleusement, fabuleux, fabuliste, façade... »

L'énumération de la grande Ficelle pourrait aisément se poursuivre pendant quelques siècles, si elle n'était interrompue par l'arrivée d'une jeune personne blonde, qui tient un papier. Elle salue

d'une inclinaison de tête, tend le papier à Ficelle et se retire sans avoir prononcé un seul mot. La grande Ficelle est très intriguée. Elle murmure :

« Je me demande pourquoi cette fille vient de nous apporter ce papier ? »

— Peut-être pour qu'on le lise ? suggère Boulotte.

— Ah ! oui, c'est une idée. »

Elle déplie le papier et y trouve cette phrase : « *Ne vous inquiétez pas pour moi, je reviendrai plus tard. Je vous embrasse. FRANÇOISE.* » Boulotte pousse un cri de surprise.

« Comment ? Françoise n'est donc pas ici, dans sa tente ? Je croyais qu'elle était encore en train de dormir ? »

— Mais moi aussi ! Je n'ai pas voulu la réveiller. »

Les deux amies courent vers la petite tente de Françoise, écartent l'ouverture et constatent que la brunette est aussi absente qu'un cheveu sur le crâne de Jules César. Boulotte déclare, d'un ton ferme :

« C'est tant pis pour elle ! Elle ne pourra pas déguster mon délicieux chocolat et y tremper des tartines de pain frais au beurre breton ! Comme ça, j'en aurai un peu plus pour moi ! »

Ficelle gratte son long menton, réfléchit et demande :

« A ton avis, pourquoi est-elle partie, Françoise ? »

— Est-ce que je sais, moi ! Elle a toujours des idées bizarres ! Tu n'as pas remarqué ? Tout le temps en promenade, au lieu de préparer des bons petits plats, comme moi ! »

Ficelle approuve :

« C'est vrai, ce que tu dis là. Françoise n'est pas souvent avec nous, et elle ne veut jamais m'imiter. Pourtant, c'est fou le nombre de choses intéressantes que je fais, moi! Je collectionne les vieilles enveloppes de chewing-gum, les lacets de soulier et les capsules des bouteilles de bière. Je pratique la natation en air sec, sur un tabouret. Je me teins les cheveux en les frottant avec un marqueur vert. J'élève des moustiques dans un pouf transparent en plastique gonflable. Je me colle de faux pansements pour me faire plaindre, et je fais les pieds au mur après chaque déjeuner, pour m'entraîner à être pilotesse de vaisseau spatial. Françoise ne fait rien de tout ça. Dans le fond, je crois qu'elle est un peu bête... »

Sur cette conclusion définitive, Ficelle plonge une tartine dans son bol de chocolat. C'est alors que s'élève un bruit de moteur, troublant le silence de ce coin de campagne désert. Un véhicule a quitté la route qui longe le pré où les filles ont dressé leur campement, et s'est engagé sur un chemin de terre qui coupe à travers champs. Il s'agit d'un camion plat, sur lequel sont alignées trois voitures. Il se dirige vers le bout de la lande qui surplombe la mer de quelques mètres. Ficelle fronce le sourcil droit : « Qu'est-ce qu'il vient faire par ici? On ne peut plus prendre le petit déjeuner tranquillement, maintenant? Ce camion fait du bruit et dégage une fumée noire très épaisse. C'est un cas de pollution de l'environnement! Tu entends, Boulotte? »

Boulotte est trop occupée par ses tartines pour répondre. Le camion fait demi-tour, puis il recule lentement et s'arrête lorsque l'arrière de sa plate-forme se trouve au bord de l'à-pic. Alors, deux hommes sortent de la cabine, montent sur le véhicule et entreprennent de pousser une des voitures dans le vide. L'auto bascule, plonge dans l'océan où elle s'engloutit. Les deux autres voitures subissent le même sort. Quand la plate-forme est ainsi débarrassée de son chargement, les camionneurs remontent dans leur cabine, repartent et disparaissent. Ficelle est très intriguée.

« Pourquoi jettent-ils ces voitures dans la mer? Ils ont des boulons dévissés dans la cervelle!

— C'est peut-être des vieilles voitures? » suggère Boulotte.

Ficelle éclate :

« Alors, c'est honteux! Ah! les brigands! Les bandits! les vandales! C'est comme ça qu'ils se débarrassent des épaves de voitures? En les balançant à la mer! C'est scandaleux! On n'a pas le droit de jeter ses vieux détritiques dans l'eau! L'océan n'est pas une poubelle! Mlle Bigoudi nous l'a répété cent fois! On ne doit pas laisser traîner les papiers gras dans l'herbe, et il ne faut pas coller les vieux chewing-gums sur le dossier des fauteuils de cinéma!

— Qu'est-ce qu'il faut en faire, des vieux chewing-gums?

— Il faut me les donner. Je les collectionne. »

Boulotte arrête d'un geste le verbiage de Ficelle :

« Regarde! La jeune fille revient. »

En effet, la blonde Bretonne se hâte vers le campement. Elle s'arrête à quelques mètres des deux amis, leur crie :

« Ne restez pas ici, l'endroit est maudit! »

Puis elle fait demi-tour et se sauve en courant.





CHAPITRE IV

Fantômette se réveille

L ES DEUX filles restent tout d'abord interdites.

Ficelle répète :

« Maudit? L'endroit est maudit? Que veut-elle dire par là? »

Boulotte répond :

« C'est sûrement parce qu'il s'y passe des choses qui doivent couper l'appétit! »

Ficelle réfléchit. Le campement a été installé

près du cap Malroc, dont la réputation est détestable. On prétend que de nombreux navires se sont déjà brisés contre les récifs qui se trouvent à sa base. D'autre part, ce coin de Bretagne est sûrement fréquenté par des sorcières et des enchanteurs. C'est une région où se produisent d'inexplicables phénomènes, comme cette lumière intermittente qu'elles ont vue pendant la nuit... Et ce hurlement de fantôme... Et ce craquement épouvantable... N'y trouve-t-on pas aussi des gens bizarres qui précipitent des voitures dans l'océan, et de curieuses druidesses qui cueillent du gui au clair de lune?

Pourtant, les maléfices de cette étrange contrée exercent sur Ficelle une véritable fascination. Puisque ces lieux sont imprégnés de magie, les mystérieuses opérations d'alchimie ont toutes les chances de réussir. Ficelle se ressaisit, agite un poing dans l'air.

« Les malédictions, je n'y crois pas! Je les combattrai et je fabriquerai de l'or! S'il y a des sorcières dans le coin, je leur donnerai des coups de balai! Je les transformerai en grenouilles avec mes formules cabalistiques. Et même, je leur tirerai la langue! »

Ayant prononcé ces paroles téméraires, la grande Ficelle fourre de nouveau son nez dans le dictionnaire, à la recherche de renseignements sur les griffons. Elle fait alors une découverte fort intéressante.

« Oh! mais c'est très bien, ça! Regarde, Boulotte! Il y a deux sortes de griffons. D'abord, le monstre

moitié lion, moitié aigle et moitié serpent. Ensuite, une race de chiens à longs poils. Ils s'appellent aussi griffons. Bon! je n'ai plus qu'à en chercher un. Je lui couperai la queue et je pourrai faire mon or. Je vais aller faire un tour à Kardebeur. Il y a des chiens dans ce village. En attendant, je peux commencer à préparer ma mixture. »

Ficelle s'empare de la boîte de petits pois, y met le plomb de pêche, une pincée de sel, une poignée de sable. Puis elle pose la boîte sur deux gros galets. Entre ces pare-vents, elle dispose des papiers et des brindilles qu'elle enflamme.

« Parfait! Ça peut mijoter pendant un moment. J'ajouterai la queue de griffon quand nous l'aurons trouvée. »

Elle ramasse quelques branches de bois mort, les ajoute au foyer, puis annonce :

« Maintenant, je vais à Kardebeur. Tu m'accompagnes? »

Boulotte fait « Oui, oui! » vivement. Elle ne tient pas à rester toute seule dans cet endroit où l'ambiance est trop inquiétante. Mais pour justifier cette hâte, elle trouve aussitôt un prétexte :

« Il me faut du thon frais pour ma cotriade. J'en trouverai aux halles. »

Les deux amies se mettent en marche vers le village, que l'on peut atteindre en une dizaine de minutes. Au moment où elles arrivent devant les premières maisons de granit gris, couvertes d'ardoises, Ficelle tend brusquement le bras et pousse un cri :

« Aaaaah! Boulotte! Là-bas! Regarde!... »

— Quoi?

— *Un griffon!* »



Une vague immense soulève Fantômette, la jette en l'air.

« Malheur! Je vais retomber sur un écueil! Je vais me briser le crâne! Attention! Gare au choc!... Non, me voilà dans l'eau... Je vais me noyer... Ah! plus moyen de respirer... Si! Il y a encore un peu d'air... Oh! que j'ai mal à la tête! Mais c'est épouvantable, cette migraine! On croirait que j'ai reçu dix mille coups de bâton sur les cheveux! Je rêve? Je suis réveillée? Et mon estomac! J'ai mal à l'estomac, maintenant! Qu'est-ce qui m'arrive? »

Fantômette ouvre les yeux, se redresse sur son lit. La lumière l'éblouit, lui fait mal aux yeux.

« Mais que se passe-t-il, mille pompons? Je suis malade, ou quoi? Je n'ai pourtant pas bu de champagne!... Et la tête me tourne! Je suis dans un manège? On dirait un cauchemar... »

Elle rejette le drap, se lève péniblement. Ses jambes sont molles, comme si elles étaient faites en plastique souple. La jeune aventurière doit se retenir à la table de chevet pour ne pas tomber. Elle reste ainsi immobile pendant un long moment, respirant à fond pour essayer de retrouver ses esprits et son équilibre. Elle passe une main sur son

visage, s'approche d'un miroir qui reflète une figure pâle, tourmentée.

« Eh bien, j'ai une très mauvaise mine! Si un docteur me voyait, il m'enverrait prendre un mois de vacances... en Bretagne. »

Fantômette sort de la salle commune, avise un lavabo, fait couler l'eau pour se rafraîchir le visage.

« Bon, ça va mieux. Mais je prendrais bien un cachet d'aspirine. »

D'un pas incertain, elle longe un couloir, appelle :

« Madame Gâtosec! Yannique! »

La maison est silencieuse. Fantômette sort de la pièce, trouve dans une salle de bain une armoire à pharmacie presque vide. Il n'y a là qu'une bouteille de teinture d'iode, de la ouate à pansements et un petit flacon de *Dormitol*. Fantômette est sur le point de refermer l'armoire, quand une voix sèche s'élève :

« Que faites-vous là? »

C'est Mme Gâtosec qui vient d'entrer, suivie de sa fille. Elle regarde sévèrement l'aventurière, comme si elle venait de la surprendre en train de voler des confitures de fraises¹. Fantômette répond :

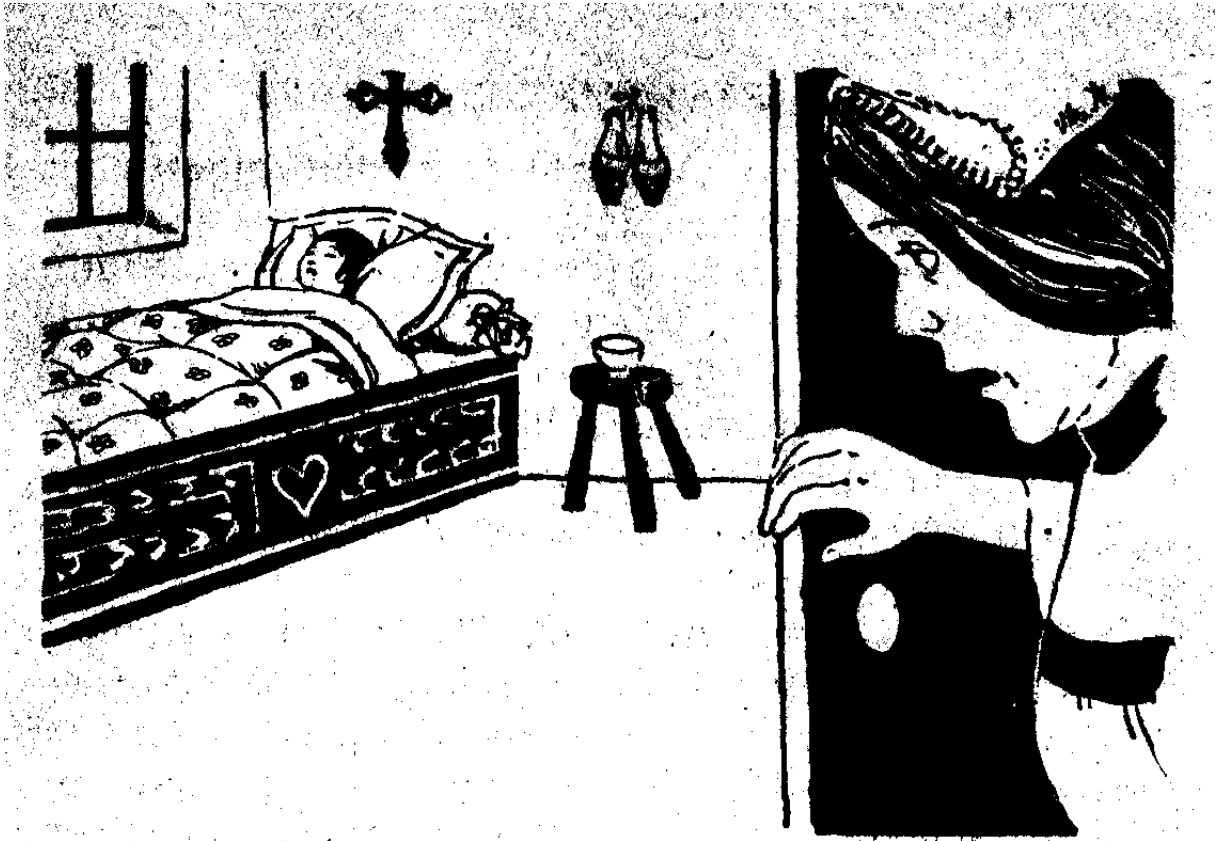
« J'ai mal à la tête. Je cherche de l'aspirine. Vous n'en auriez pas? »

Mme Gâtosec paraît se détendre.

« Si ce n'est que cela, ma fille va vous donner

1. Peser les fraises. Préparer un sirop en prenant le même poids de sucre que celui des fruits. Faire cuire le sirop et y mettre les fraises. Retirer à la première ébullition. Faire bouillir le sirop et y remettre les fruits. Puis retirer du feu et mettre en pots.

(Recette recueillie par Boulotte et inscrite sur son cahier de cuisine.)



un autre bol de bouillon, et votre mal va passer. Mais vous n'auriez pas dû vous lever! Dans l'état où vous êtes, il faut garder le lit. »

La Bretonne passe son bras autour des épaules de Fantômette, et l'entraîne dans la grande pièce où elle la fait coucher de nouveau.

« Et surtout, ne vous relevez plus. Il faut être raisonnable, n'est-ce pas? Sinon, que dirait le docteur Clouébec? Il me gronderait pour n'avoir pas su vous soigner. »

La jeune aventurière approuve d'un signe de tête. Quelques instants après, Yannique apporte un bol fumant. Fantômette y trempe ses lèvres, pousse un cri :

« Ouille! C'est chaud! Je vais attendre un peu que ça refroidisse. »

Elle pose le bol sur la table de chevet, tandis que Mme Gâtosec recommande :

« Attendez un peu, mais surtout buvez-le! Le bouillon chaud, il n'y a rien de tel pour vous remettre d'aplomb! Bon, je vous laisse. »

Elle sort de la pièce, referme la porte. Fantômette compte jusqu'à dix, puis elle se relève, saisit le bol et s'en va vider le bouillon dans le vase de cuivre qui se trouve sur la cheminée.

Puis elle se remet au lit et attend, les yeux fermés. Cinq minutes plus tard, la porte s'entrouvre doucement et la tête de Mme Gâtosec se glisse dans l'entrebâillement. Elle murmure :

« Cette fois-ci, elle dort! Elle en a pour un bon moment... »

Le battant se referme, laissant la pièce dans l'obscurité. Fantômette fait marcher la mécanique de précision qui se trouve sous son crâne.

« Donc, c'est bien ce que je pensais. Elle a fourré du *Dormitol* dans mon bouillon. Et sans doute aussi dans celui des trois autres. Pourquoi? Pourquoi ces braves gens, qui sauvent des naufragés au péril de leur vie, leur font-ils ensuite absorber du somnifère? Parce que ce mal de tête, ces nausées et ces jambes en guimauve, c'est évidemment un effet du *Dormitol*. Ma petite Fantômette, tu as là un gentil problème à résoudre! Eh bien, ce n'est pas en restant au lit que je vais trouver la solution. Et puis, j'ai besoin de prendre l'air. Donc, je m'en vais! Bien le bonjour, et merci pour le bouillon! »

Elle se lève, ouvre la fenêtre en silence, pousse

les volets de bois. La campagne lumineuse l'éblouit un instant. Sur sa gauche, la côte se creuse pour former l'anse de Tasz. A droite, des cultures potagères sont entourées de haies qui coupent le vent, et plus loin s'élèvent les toits noirs de Kardebeur. Devant, s'allonge le promontoire qui forme le cap Malroc, surmonté de son phare peint en blanc.

Fantômette enjambe l'appui de la fenêtre, prête à sauter au-dehors. Mais elle interrompt son mouvement. Quelqu'un pousse la porte de la clôture qui entoure une cour. Du coup, la jeune aventurière recule et se baisse pour éviter d'être vue. Un homme entre dans la propriété. Entre deux âges, vêtu de bleu comme les marins, et coiffé d'une casquette noire. Ce doit être le père Gâtosec. Il traverse la cour, sort du champ de vision de Fantômette qui entend claquer la porte d'entrée. Puis des voix s'élèvent dans la maison. Fantômette entrebâille le battant de sa chambre, écoute. Mme Gâtosec demande :

« Alors, le père, tout s'est bien passé? Tu es déjà de retour?

— Oui, la mère. Ça a été plus vite que je ne croyais. Ils dorment toujours?

— Toujours. J'ai même donné un bouillon supplémentaire à la fille déguisée. Mais ce n'était pas la peine, puisque tu es là.

— Bah! Tant pis. Elle dormira une ou deux heures de plus, voilà tout. Bon, c'est pas tout ça, mais qu'est-ce qu'il y a à déjeuner?

— Je vais faire un poulet rôti.

— Ça me va. Tiens, verse-moi un verre de muscadet. Je l'ai bien mérité! »

Fantômette reste encore un moment à l'affût, espérant apprendre pour quelle raison on l'a endormie. Mais les époux Gâtosec échangent maintenant des propos sans intérêt sur le mauvais temps, la cherté de la vie ou la pollution de l'océan.

« J'ai l'impression que je n'apprendrai plus rien. Puisque c'est comme ça, je m'en vais. Mais je vous tiendrai quand même à l'œil, mes braves gens! »

Fantômette passe par la fenêtre, saute à terre. Ce qui ne constitue pas un exploit très acrobatique, puisqu'elle se trouve au rez-de-chaussée. Elle traverse une basse-cour, escalade une clôture de bois et se retrouve sur un chemin de terre qui l'éloigne de la maison. Le grand air a vite fait de dissiper complètement son mal de tête. En respirant fortement, elle prend le pas de gymnastique pour détendre ses muscles engourdis. Quelques instants de course la conduisent jusqu'au bout du cap Malroc. Elle veut examiner le yacht naufragé qu'elle n'avait entrevu que de nuit, revoir l'endroit où elle avait plongé, le rocher sur lequel elle s'était cabossé le crâne. Arrivée à l'extrême pointe du cap, elle s'arrête, inspecte les écueils qui émergent d'une eau verte maintenant calme. La jeune aventurière ne peut retenir un cri.

Le bateau naufragé a disparu.



CHAPITRE V

Le griffon

BOULOTTE demande :

« Un griffon? Où ça?

— Là! Dans cette fontaine... »

Au milieu d'une place se trouve un bassin de pierre octogonal. Et, au centre du bassin, une grotesque figure sculptée, un animal mi-lion, mi-oiseau, qui crache de l'eau à jet continu. C'est en effet la représentation d'un griffon. Du coup, Ficelle se

demande comment elle pourrait s'y prendre pour lui couper la queue. Car l'animal a une queue. Seulement, elle est en granit, et ce n'est pas avec un canif doré que notre alchimiste parviendra à l'enta-mer. Boulotte élève d'ailleurs une sérieuse objection :

« Même si tu pouvais lui couper la queue, ce ne serait pas très honnête de l'emporter. Il n'est pas à toi, cet animal!

— Bien sûr! Mais avec l'or que je fabriquerai, je pourrais en payer dix, des statues comme celle-là!

— En tout cas, ce n'est pas un animal vivant. A mon avis, ça ferait rater ta cuisson. C'est comme si on voulait mettre un caillou dans une sauce, pour remplacer une noix de beurre. Ça ne servirait à rien.

— Tu crois?

— Il me semble.

— Alors, tu as peut-être raison. Cherchons un griffon vivant. Un chien-griffon. »

Les voilà parties à travers le village, déambulant au hasard. Elles rencontrent bien un chien, mais c'est un dogue à poils courts. Elles trouvent ensuite un basset, qui ne convient pas. Puis un chat qu'on ne peut guère utiliser. Elles arrivent dans une petite halle, où fruits et légumes remplissent des cageots. Boulotte s'écrie :

« Ah! tu as vu ces melons? Ils sont ahurissants! Et ces tomates! Elles sont presque aussi grosses que les melons! Et les fraises! Oh! ces radis! Ah! Regarde, là, les produits bretons! Ah! ces andouilles! Elles sont superbes! Celle-ci a l'air délicieuse... Hé!

Ficelle, tu m'entends? Tu pourrais au moins me répondre, quand je parle d'une andouille! »

Ficelle ne peut répondre. Elle vient de découvrir une chose qui mobilise toute son attention. Entre les piliers qui soutiennent la toiture de la halle, on peut apercevoir une vieille rue tortueuse, étroite, au pavage irrégulier, composée de maisons basses. Devant l'une de ces demeures se trouve un banc. Et sur ce banc, un Breton au visage parcheminé, coiffé d'une casquette bleue. Il s'appuie sur une canne et regarde paisiblement le va-et-vient des ménagères. Près de lui est assis un chien gris et noir, au poil broussailleux. Ficelle saisit Boulotte par le bras.

« Tu as vu ce chien? Il ressemble énormément à celui qui est sur mon dictionnaire! J'ai l'impression que c'est un authentique griffon! »

La grande fille a vite fait d'engager la conversation avec le Kardebeurien qui est d'ailleurs tout disposé à bavarder. Il demande :

« Vous êtes donc en vacances chez nous, mesdemoiselles? A quel endroit?

— Nous campingons près du cap Malroc. »

Le Breton hoche la tête :

« Le cap Malroc? C'est un bien mauvais endroit!

— Ah! Vous croyez?

— Oui. Il se produit souvent des naufrages, dans ce coin-là. »

Ficelle fronce les sourcils.

« Justement, quelqu'un nous a dit que l'endroit est maudit...

ET LE PALAIS SOUS LA MER

— Maudit? Sûrement! C'est un point de la côte où le vent souffle fort, et les marins évitent de s'en approcher. Vous pouvez me croire! Je suis moi-même un ancien pêcheur, et j'ai toujours évité ces parages. C'est un cap qu'il vaut mieux ne pas fréquenter! »

Boulotte croque un radis et déclare :

« Ces histoires de malédictions, il me semble que c'est de la blague! Des légendes, des contes de fées... »

Le Breton sourit et répond d'un air malicieux :

« Nous autres, nous croyons aux légendes. Et nous en avons de très belles. Tenez, connaissez-vous celle de la ville d'Ys? »

Ficelle intervient alors :

« Attendez... Ce n'est pas une ville incendiée par un volcan?

— Non, engloutie par la mer. La ville d'Ys a existé autrefois. Vous dire exactement à quelle époque, je ne saurais pas. Ce devait être au Moyen Age. Cette ville était bâtie à un niveau plus bas que celui de la mer. Comprenez-vous? Elle était sur une terre très enfoncée. Et pour que l'océan ne la recouvre pas, on l'avait protégée par une digue. Un grand mur de pierre qui retenait l'eau. De sorte que la ville restait à sec. »

Ficelle approuve d'un grand mouvement de tête.

« Notre institutrice, Mlle Bigoudi, nous a expliqué qu'il y a la même chose en Hollande. La mer est retenue par des digues. Si on les supprimait, la Hollande serait surgermée... subergée... subrogée...



— Submergée », rectifie Boulotte.

Ficelle reprend :

« Et pourquoi a-t-elle été subergée... sumerg... heu... engloutie?

— Je vais vous l'expliquer. »

Le vieux Breton allume une pipe, lance un nuage de fumée et commence son récit :

« Le roi d'Ys s'appelait Gradlon. Il vivait dans un palais magnifique, bâti au centre de la ville. Et dans ce palais se trouvait une chambre qui contenait un coffre d'argent. Dans ce coffre était enfermée une clé en or qui servait à fermer ou à ouvrir la digue. Personne d'autre que le roi Gradlon n'avait le droit de toucher à cette clé, sous peine de mort.

« J'ajoute que le roi avait une fille très belle, la princesse Dahut.

FANTÔMETTE

— Est-ce qu'elle me ressemblait? demande Ficelle anxieusement.

— Ça, je ne pourrais pas vous le dire.

— Elle devait sûrement me ressembler, puisqu'elle était très belle... Après, monsieur, que s'est-il passé?

— Eh bien, la princesse Dahut n'était pas seulement belle, mais aussi très désobéissante. Un après-midi, elle décida, pour s'amuser, de voler la clé. Elle entra dans la chambre, ouvrit le coffre d'argent, prit la clé et s'en alla jusqu'à la digue. A ce moment-là, la marée était basse, et la digue était à sec aussi bien d'un côté que de l'autre. La princesse mit la clé dans la serrure, ouvrit la porte de la digue — chose formellement interdite, bien sûr — puis elle se dit qu'elle reviendrait la fermer à la tombée de la nuit. Ensuite, elle s'en alla au bal. Et là, elle dansa, dansa jusqu'à s'en étourdir. Si bien qu'elle oublia complètement de revenir fermer la porte. Or, pendant ce temps, la marée montait!

— Mon Dieu!

— Et la marée monta tellement, qu'elle envahit la ville, recouvrant les maisons et noyant les habitants. Le lendemain matin, il n'y eut plus aucune trace d'Ys. Si vous visitez la baie des Trépassés, vous ne verrez que de l'eau. La ville se trouve en dessous. Et parfois, au moment des grandes tempêtes, on entend sonner les cloches d'Ys. Ce sont les âmes des habitants qui se lamentent. Et surtout celle de la princesse Dahut, qui a perdu la cité par faute de son étourderie. »

Il se produit un instant de silence. Les deux filles sont très impressionnées par cette triste aventure. Ficelle soupire :

« Ah! je voudrais bien les entendre, ces cloches. Mais il faudrait que j'aie jusqu'à la baie des Trépassés...

— Oh! si vous cherchez des histoires bizarres, vous en trouverez par ici. Tenez, nous parlions du cap Malroc... Eh bien, une légende raconte que le dieu Neptune habite près de ce cap. Vous savez, Neptune?

— Oui, le dieu du feu?

— Non, celui de la mer.

— Ah! Et il habite près du cap Malroc? »

Le vieux Breton gratte une allumette, rallume sa pipe et hoche la tête.

« Oui. C'est une légende qu'on racontait déjà quand j'étais tout gamin. Quand j'avais votre âge. On disait que Neptune se promenait sur la mer entre la baie de Troudgruyer et le port de Kelmaleur. Il était assis sur une barque tirée par des chevaux marins. Et il était accompagné par des sirènes qui soufflaient dans des conques de nacre. Lorsqu'il avait terminé ses promenades, il plongeait sous les flots et retournait dans son palais. Un palais orné de coquillages rares, de coraux et de perles... »

Extasiée, Ficelle ouvre en grand yeux et oreilles.

« Ah! que j'aimerais le rencontrer! Je voudrais bien visiter ce palais sous-marin! Peut-être est-il fermé par une porte que l'on ouvre avec une clé

d'or? Je vais aller explorer la côte et je vais le trouver, ce palais. Depuis que je sais mettre ma tête sous l'eau, je suis une grande visionneuse des fonds sous-marins. Et s'il y a Neptune dans le coin, je lui serrerai la pince!

— Bon, en attendant, je voudrais bien préparer ma cotriade. Nous rentrons, Ficelle?

— Attends, Boulotte. Je voudrais encore demander quelque chose à ce monsieur... Est-ce que ça vous ennuerait si je coupais la queue de votre chien? »

Le Breton lève un sourcil, surpris.

« Je crois que c'est plutôt lui que ça ennuerait! Que voulez-vous faire avec sa queue?

— Une préparation alchimique secrète. J'ai besoin d'une queue de griffon, pour fabriquer de l'or. Mais n'allez pas le répéter, n'est-ce pas?

— Ah! vous fabriquez de l'or?

— Oui. Je suis une grande alchimiste, vous savez! »

Le Kardebeurien regarde attentivement Ficelle pour voir si elle n'est pas en train de se payer sa tête, mais la grande fille paraît sincère. Cependant, il fait un signe négatif :

« Je regrette, mais je ne peux pas vous permettre de couper la queue de Goémon.

— Oh! comme c'est dommage! Et si je coupais seulement quelques poils? Il a la queue tellement touffue, que ça ne se verrait pas!

— Bon, ça je veux bien.

— J'ai des ciseaux faits exprès pour l'alchimie. Vous allez voir. »

La grande Ficelle prend ses ciseaux, et tandis que le Breton maintient la queue de Goémon, elle prélève une douzaine de poils gris qu'elle recueille soigneusement dans le creux de sa main.

« Ah! monsieur, je vous dois des quantités de remerciements! Grâce à cette queue de griffon, je vais fabriquer un gros tas de poudre d'or. Je vous en donnerai une pincée.

— C'est ça, c'est ça... »

Et le pêcheur approuve d'un signe de tête, en se disant que les filles des temps modernes ont de bien étranges occupations.

Nos deux vacancières quittent le quartier des halles, retournent à leur campement. Françoise est toujours absente, ce qui mécontente Ficelle.

« Tant pis pour elle! Je ne lui raconterai pas la merveilleuse légende de Neptune et de sa fille la princesse Bahut!

— Et elle ne pourra pas apprécier ma délicieuse cotriade! Allez, au travail! »

Boulotte prépare sa soupe de poissons, Ficelle triture sa mixture diabolique. Bientôt, à l'odeur de la morue fraîche viennent se mêler les relents d'une fumée noirâtre, nauséabonde. L'infâme brouet de la magicienne dégage une puanteur effroyable, due principalement aux poils du chien. Boulotte se bouche le nez et crie :

« C'est épouvantable! En voilà, une alchimie

malodorante! Pouah! Tu ne peux pas arrêter ça? Eteins ton feu!

— Impossible! Il faut que ça cuise pendant trente-trois jours et trente-trois nuits.

— Alors, on va supporter ça pendant toutes les vacances? Merci bien! Je vais aller camper ailleurs, moi! Vous parlez d'une pollution de l'atmosphère! On ne sent même plus le bon parfum de ma cotriade!

— Peut-être que ça ne sent pas très bon, mais quand tu verras le gros tas de poudre d'or que je vais obtenir, tu ne penseras plus à l'odeur. Je t'en donnerai une grosse cuillerée, et tu pourras acheter plein de bonnes choses à manger.

— Bon, d'accord. Je choisirai des plats fins et délicats. Des haricots blancs, des pois cassés et des lentilles. Et toi, que vas-tu acheter?

— Oh! moi, quand j'aurai fait fortune avec mon or, je réaliserai le grand rêve de ma vie, Boulotte.

— Et qu'est-ce que c'est?

— Une chose à laquelle je pense depuis longtemps, et que je n'ai encore jamais eue.

— Ah? Il s'agit d'une voyage en Amérique?

— Non.

— Une croisière à Tahiti?

— Non.

— Tu voudrais aller sur la planète Mars? Devenir Première Ministre? Epouser un prince hindou?

— Non, non. Le rêve de ma vie, vois-tu, c'est d'acheter de belles chaussettes jaunes... »



CHAPITRE VI

Plongées

FANTÔMETTE regarde avec perplexité le rocher nu. Cette nuit, le yacht s'y était empalé, et il paraissait bien accroché. Comment a-t-il pu se dégager? Peut-être le mouvement de la marée montante l'a-t-il soulevé?

« Non, non, ce n'est pas possible. Depuis six heures, la marée est descendue. Elle commence seulement à remonter. Il n'a pas pu s'en aller tout seul... A moins que le battement des vagues ne

l'ait disloqué... Dans ce cas, il serait allé au fond... »

Le vent, qui soufflait si fortement pendant la nuit, est maintenant complètement tombé, et les dangereuses lamés sont devenues d'inoffensives vaguelettes. Le soleil éclaire un ciel parfaitement propre, où les mouettes tournent en rond pour surveiller les poissons. De temps en temps, l'une d'elles replie ses ailes, descend en piqué et plonge dans l'eau verte. Fantômette murmure :

« Voilà ce qu'il faudra que je fasse. Plonger et aller faire une promenade au fond. Ça me rafraîchira les idées. »

Elle revient sur ses pas, passant à une centaine de mètres de la maison où on l'a recueillie. C'est une demeure basse, sans étage, aux murs blancs, coiffée d'un haut toit d'ardoises. Au-dessus de la porte, un nom est inscrit à la peinture noire : *Kerozen*.

« Une bizarre maison. Habitée par des braves gens qui recueillent des naufragés, puis les droguent avec des soporifiques. Pourquoi? Je voudrais bien le savoir! On va la surveiller, cette famille Gâto-sec! »

Fantômette poursuit son chemin jusqu'au camping, qui est désert. Elle dégrafe sa cape, retire le loup noir qui cache son visage, enlève son justaucorps de soie jaune. Elle revêt une combinaison de plongée en néoprène, met sous son bras une bouteille d'air comprimé et des palmes. Puis elle revient vers la côte, descend le sentier escarpé qu'elle avait suivi au cours de la nuit, et se retrouve

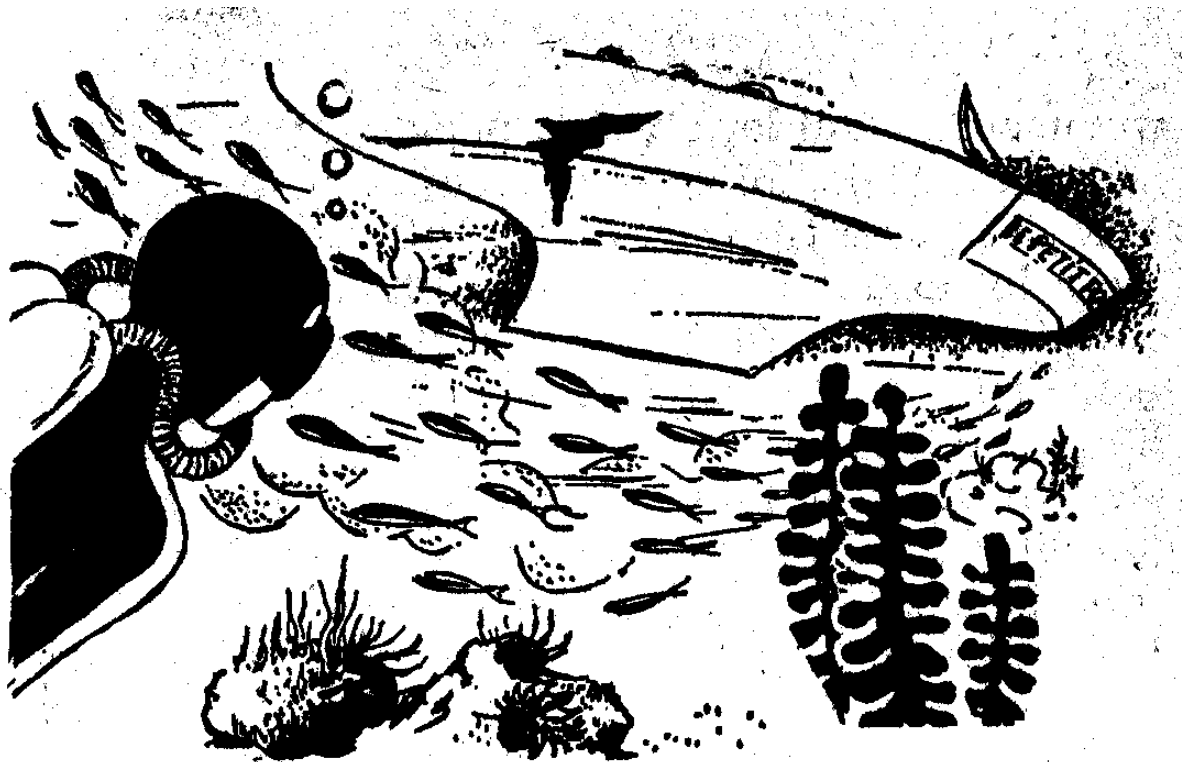
sur la petite plage de galets. Arrivée là, elle chausse les palmes, endosse le tube d'acier, accroche une ceinture plombée autour de sa taille. Elle trempe son masque vitré dans l'eau pour éviter que de la buée ne se forme sur le verre, et l'abaisse sur son visage. Puis elle commence à patauger dans les vaguelettes. Lorsqu'elle se trouve dans l'eau jusqu'au cou, elle mord l'embout de caoutchouc et pique une tête dans l'Atlantique.

Après quelques battements de palmes, le fond de l'océan s'abaisse, et Fantômette descend, frôlant les algues qui se dressent entre la base des écueils. Un groupe de poissons lui coupe le chemin. Ils sont gris argenté, avec des rayures noires, un ventre blanc, une nageoire dorsale où s'alignent des épines, et de grandes nageoires latérales en forme de faux.

« Des sars! Dommage que je n'aie pas pris ma camera sous-marine... »

Mais elle n'est pas venue là pour contempler les beautés de la faune aquatique. Elle nage en s'éloignant de la côte, tout en se rapprochant de l'écueil contre lequel le yacht s'était jeté. En principe, il est tout droit devant elle. Cinq minutes de nage doivent lui permettre de l'atteindre.

Fantômette jette un coup d'œil sur sa montre étanche : onze heures du matin. A onze heures cinq, elle sera au pied du rocher fatal. Encore quelques coups de palme. Le détendeur d'air fonctionne régulièrement, en faisant clic-pschsss... clic-pschsss... L'eau est vert émeraude, plus jaune vers le bas, à cause du sable qui tapisse le fond. Des petits



poissons non identifiables ont remplacé les sars. A l'approche de la plongeuse, ils font demi-tour précipitamment et se sauvent. Encore trois minutes. Plus que deux. Plus qu'une...

Notre plongeuse a devant elle un espace dégagé, libre de tout récif. Elle nage encore pendant un long moment, regarde de nouveau sa montre.

« Tiens! C'est bizarre... J'aurais déjà dû trouver l'écueil. Où est-il passé? Je suis certaine qu'il était juste devant moi quand je me suis mise à l'eau... Comment cela se fait-il? »

La montre indique maintenant onze heures et dix minutes. Fantômette décide de faire demi-tour. Et c'est alors qu'elle comprend ce qui se passe. L'eau n'est pas immobile. Les bulles d'air qu'elle expire ne montent pas verticalement, mais en oblique. Elles sont entraînées par un courant qui circule le long de la côte. La plongeuse, elle aussi, suit ce

mouvement qui la fait obliquer en direction du sud.

« J'ai dévié, bien sûr, et c'est pour ça que je n'arrive pas à trouver le cap. Il faut que je remonte vers le nord... »

Elle modifie sa direction, et progresse vers le nord sur une centaine de mètres. C'est alors qu'elle fait une découverte. Une masse apparaît devant ses yeux. Un grand volume blanc, qui repose sur un lit de sable. Une forme allongée, qu'elle identifie aussitôt.

« Le yacht! Le bateau naufragé! Lui aussi a été entraîné par le courant... »

Du coup, elle n'a plus besoin de rechercher l'écueil, puisqu'elle vient de trouver ce qu'elle désirait voir. Il s'agit bien de l'épave qu'elle avait aperçue pendant la nuit. Une large échancrure s'ouvre dans la coque : l'endroit qui a été éperonné par le récif. Fantômette déchiffre un nom peint sur la poupe : *Petit Polisson*. Elle fait lentement le tour du yacht. Il est couché sur le flanc gauche, de sorte que ses mâts sont presque horizontaux. Il a complètement perdu ses voiles. La cabine de pilotage est ouverte, ce qui permet à la justicière de se glisser facilement à l'intérieur, en dérangeant quelques anchois qui s'y promenaient paisiblement. Elle inspecte le tableau de bord, puis s'engage dans les profondeurs de la coque. La lumière qui filtre à travers les hublots lui permet de découvrir une grande cabine qui tient lieu de salon. Elle s'attendait à y trouver un grand désordre, mais tout est vide. Pas d'ameublement, si ce n'est des placards accro-

chés aux parois. Ils sont tous ouverts, et vides également. Elle passe dans d'autres cabines plus petites et fait la même constatation. Aucun objet ne traîne dans ce bateau. Même la cuisine est nue. Ni fourneau, ni vaisselle, ni ustensiles. Sans doute le *Petit Polisson* a-t-il pris la mer pour une très courte traversée, sans aucun équipement. Mais il lui aurait tout de même fallu un minimum d'accessoires qui aident à la navigation, comme les ancres, les cordages ou les treuils. Il n'y a rien de tout cela sur le yacht. Peut-être les chocs dus à la tempête ont-ils arraché tous ces objets? Ou alors, l'équipage les a jetés à la mer pour alléger le bateau? C'est ce qui semble le plus probable.

Fantômette ressort de la coque, nage sur une vingtaine de mètres en remontant lentement. Elle est sur le point de revenir à la surface, lorsqu'au détour d'un écueil, une longue ombre noire apparaît devant elle.

« Un requin! Mille pompons! Que je n'aime pas ça! »

Elle empoigne le couteau de plongée qui est fixé contre son mollet droit... et éclate de rire sous son masque. Ce qu'elle vient de prendre pour un dangereux squal, c'est un plongeur qui porte comme elle une bouteille d'air sur le dos et des palmes aux pieds.

« Tiens! Je ne suis donc pas seule dans ce coin? Que vient-il faire par ici? »

La curiosité la pousse à suivre l'homme qui tourne autour de l'écueil. Un deuxième homme-gre-

nouille apparaît alors, qui rejoint le premier. Ils se parlent un moment par gestes, puis s'éloignent. Fantômette nage derrière eux à quelque distance, partiellement cachée par des touffes de fucus. La présence de ces plongeurs a-t-elle un rapport avec le naufrage du yacht? Sont-ils venus l'inspecter, eux aussi?

Pour l'instant, ils semblent s'intéresser à une masse noire qui se détache sur la surface beige du fond. A en juger par la forme générale, ce n'est pas un rocher.

« On dirait une voiture... Oui, c'est une auto immergée. Peut-être a-t-elle eu un accident? Décidément, les parages du cap Malroc sont bien dangereux! »

Les deux hommes inspectent la voiture, puis ils la quittent, parcourent quelques mètres et s'approchent d'une autre auto. Un peu plus loin gît un troisième véhicule.

« C'est un cimetière de vieilles voitures! J'ai l'impression qu'un garagiste est venu se débarrasser de ces épaves encombrantes. Ma foi, l'océan devient un vrai dépotoir! »

Les plongeurs regardent pendant un moment la troisième voiture, puis ils remontent à la surface. En levant les yeux, Fantômette aperçoit le dessous d'un bateau à l'ancre. Les plongeurs montent à bord. L'hélice se met à tourner, l'ancre remonte, le bateau s'éloigne. Fantômette s'approche alors d'une des voitures, regarde à l'intérieur. Elle ne présente aucun aspect particulier. C'est une vieille auto dont on a

retiré les glaces, et qui ne mérite pas, apparemment, qu'on lui rende visite.

La jeune plongeuse remonte. Elle émerge tout près de la pointe du cap Malroc, au nord de l'anse de Tasz. La vedette a dû contourner le cap, car on ne la voit plus. Fantômette nage vers la grève, y prend pied et se débarrasse de sa bouteille.

« Ouf! Ça fait du bien, de ne plus respirer cet air en conserves! »

Elle retire ses palmes qui lui font des pieds de canard, remonte le long du sentier. La voici de nouveau en vue de Kerozen. La façade blanche est rendue éblouissante par le soleil. Devant la porte, Mme Gâtosec est en train de plumer un poulet qu'elle va sans doute mettre au four. Sa fille Yannique étend du linge sur un fil. Fantômette soupire :

« Je n'arrive pas à croire que ces gens ont mis du soporifique dans le bouillon. Ils ont l'air si paisibles... Peut-être voulaient-ils me faire dormir pour que je me repose mieux? Ah! je ne sais plus... J'ai presque envie d'aller leur demander quelles étaient leurs intentions... » Elle hésite. Leur parler franchement? Les interroger? Etudier leurs réactions?

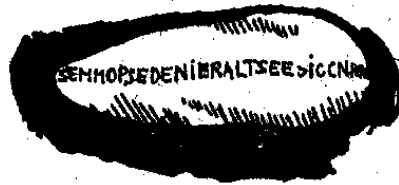
Fantômette est sur le point d'aller les trouver, quand elle se ravise. Il faudra d'abord savoir si les naufragés ont été endormis, eux aussi. Déterminer si leur bouillon était chargé de *Dormitol*.

« Rien ne presse, après tout. Les vacances ne font que commencer, donc j'ai tout mon temps. Et si

je me trompais? Si l'on n'avait jamais mis de somnifère dans mon bol? J'aurais l'air malin, d'aller accuser des personnes qui m'ont sauvé la vie! Bon, prudence avant tout. Attendons et regardons. Oui, je crois qu'il vaut mieux observer ce qui se passe, pour savoir si j'ai raison de soupçonner cette famille. »

Elle poursuit donc son chemin vers le sud, en direction du campement. Lorsqu'elle parvient en vue des tentes plantées dans le champ, un spectacle inattendu s'offre à sa vue. Une épaisse fumée noire et des clameurs s'élèvent du campement. Des voix crient « Au feu! au feu! »

Fantômette se met à courir.





CHAPITRE VII

Incendie

« **A** H! QUEL MALHEUR, Ficelle! C'est épouvantable! La tente est en train de griller comme une saucisse!

— Et le feu a pris à mes chaussettes mauves! Ça, c'est catastrophique! Tu me diras qu'en vacances, je ne mets jamais de chaussettes. D'accord! Mais pour le voyage du retour, j'aurai les pieds nus! Je risque de m'enrhumer et d'attraper une fièvre verdâtre! »

Ficelle et Boulotte courent de tous côtés, agitent une couverture pour tenter d'enrayer l'incendie qui est en train de dévorer la grande tente. Françoise surgit, bondit vers une bouteille de limonade, la décapsule et verse le contenu sur les flammes. Boulotte se met à hurler :

« MA LIMONADE! Elle prend ma limonade pour éteindre le feu! Tu n'es pas folle, Françoise? Une boisson de grand luxe, pur fruit, pur sucre! »

La brunette ne daigne pas s'émouvoir. Elle ouvre même une seconde bouteille pour finir d'étouffer le sinistre. Les flammes disparaissent sous la douche, laissant la place à une fumée qui se mêle à une odeur de brûlé fort désagréable. Un bon tiers de la tente a disparu dans la catastrophe. Françoise grogne :

« On ne peut pas vous laisser seules cinq minutes sans que vous fassiez des blagues! »

Ficelle fronce les sourcils et réplique :

« Tu n'avais qu'à rester ici, au lieu d'aller te tremper le derrière dans l'Atlantique! Est-ce que je vais faire de la plongée sous-marine, moi? »

— Tiens! Tu ne sais pas nager... »

Ficelle hausse les épaules et se met à quatre pattes pour entrer dans les vestiges de la tente. Elle évalue les dégâts, qui sont heureusement moins considérables qu'on aurait pu le craindre. A part la toile de tente, le feu n'a attaqué qu'un sac de plage contenant les fameuses chaussettes. Françoise se tourne vers Boulotte :

« Que s'est-il passé? »

— C'est à cause de l'alchimie de Ficelle. Elle avait mis à cuire une espèce de mixture affreuse, dans une boîte de petits pois extra-fins. Et il se trouve que la boîte était mal calée. Elle s'est renversée, et ça a fait voltiger des étincelles dans tous les coins... Ah! ma cotriade! Elle est en train de brûler!

— Décidément, c'est la journée des incendies! »

Boulotte se précipite pour retirer du fourneau sa soupe de poisson. Du bout du pied, Françoise retourne la boîte où cuisait la ratatouille alchimique.

« Que faisais-tu mijoter là-dedans, Ficelle?

— Arrête, malheureuse! C'est mon fourneau abracadabrique!

— Tu préparais une potion magique?

— Non, je fais de la poudre d'or.

— Ah! oui, la recette de ton vieux bouquin?

— C'est ça. Mais maintenant, tout est renversé! Je ne vois plus les poils du griffon! C'est malheureux, tout de même! Juste au moment où j'allais devenir aussi riche que Picsou! Si Boulotte n'avait pas donné un coup de pied dedans!... »

La gourmande s'insurge :

« Hein? Moi? Je n'y ai même pas touché, à ta boîte! Mais tu l'avais mal calée. Il faut dire que pour tout ce qui se rapporte à la cuisine, hein? On ne peut pas dire que tu sois une lumière!

— Possible. Mais moi, je ne laisse pas brûler ma soupe de poisson!

— Elle n'est pas brûlée, ma soupe. Juste un

peu gratinée. Ça lui donnera un petit goût de fumé, voilà tout. »

Mais Ficelle n'a pas envie de discuter plus longtemps. Elle oublie déjà le sinistre et entreprend de raconter ses exploits à Françoise.

« Tu ne devineras jamais l'épouvantable aventure qui nous est arrivée cette nuit! Figure-toi que les douze coups fatidiques venaient de résonner lulu... heu... luguble... lugu... brement. Je finissais de cueillir du gui sur un chêne, lorsque nous avons vu une grande lueur blanche, fantômesque! Ensuite, il y a eu un craquement horrible! Le bruit que feraient les mâchoires d'un serpent de mer en croquant un bateau! »

Françoise approuve :

« Tu ne crois pas si bien dire, ma grande. Ce bruit que tu as entendu, c'était bien un bateau en train de se briser. Pas dans une mâchoire de monstre, mais contre un écueil.

— Pas possible! Et qu'est-il devenu?

— Il a coulé. »

Ficelle médite un moment, puis agite son index et déclare d'un ton sentencieux :

« Ceci confirme ce qu'on nous a dit : *l'endroit est maudit!*

— Qui vous a dit cela?

— Une fille blonde. Tu la connais, d'ailleurs, puisqu'elle nous a porté le papier que tu avais écrit.

— Ah oui, je vois qui c'est.

— Où l'as-tu rencontrée, cette fille? »

« *L'endroit est maudit!* » →



Françoise est sur le point de répondre, quand Boulotte se met à crier :

« A la soupe! A la soupe! Venez goûter ma bonne cotriade! Venez vous régaler!

— Tu as dit qu'elle était brûlée! s'écrie Ficelle.

— Mais non! Elle est délicieuse! »

Tenant une cuiller de bois, la gourmande est en train de goûter la soupe en fermant les yeux à demi pour mieux la savourer. Ficelle demande :

« As-tu fini de te servir du fourneau?

— Pour l'instant, oui.

— Bien. Alors, je vais pouvoir continuer ma fabrication de poudre d'or. »

Notre alchimiste ramasse sa boîte de petits pois, récupère les débris calcinés qu'elle contenait, et remet le tout à mijoter sur le gaz butane. Malgré un goût prononcé de brûlé, la soupe de poisson est vite avalée. Après ce modeste repas, Boulotte s'installe sous un pommier et pique du nez dans son livre de cuisine. Ficelle rafistole la tente avec du papier journal. Françoise balance sur son dos un sac de plage, déclare qu'elle va faire un tour et disparaît. Ficelle hume les odeurs bizarres qui sortent de sa boîte alchimique, réfléchit un long moment, puis demande à Boulotte :

« A ton avis, est-ce que je pourrais ajouter du thym et du laurier? »



Fantômette prend dans un sac de plage son costume de soie jaune, rouge et noir, le revêt rapi-



dement, sort du buisson où elle s'était cachée pour opérer sa transformation. Elle se trouve à cinquante mètres de Kerozen. D'un bond, elle franchit le chemin qui longe la côte, se poste derrière une haie pour observer la maison. La porte vient de s'ouvrir, et plusieurs personnes sortent dans la cour. Fantômette reconnaît le père Gâtosec, accompagné d'un homme, d'un garçon et d'une fille. Sans doute les trois naufragés qui ont dû se réveiller, le soporifique ayant fini d'agir. Le petit groupe quitte la propriété, se met en marche vers le cap Malroc.

« Ils vont évidemment contempler les lieux du naufrage. Parfait! Suivons-les. Cette promenade digestive est intéressante. Mais je donnerais bien trois poils de griffon pour savoir ce que le père Gâtosec est en train de leur raconter... »

Les naufragés et le marin parviennent jusqu'à la pointe du cap, s'arrêtent et observent les écueils. Ils bavardent pendant un assez long moment, avec force gestes. Ils doivent commenter les péripéties de la nuit. Puis Gâtosec serre la main des trois rescapés et revient à Kerozen. Les autres continuent vers le nord, en direction du village. Fantômette juge alors que le moment est venu d'intervenir. Dès que le marin a disparu dans son logis, elle quitte l'abri de la haie, court vers les naufragés, les rattrape. Ils s'arrêtent, surpris de voir surgir brusquement ce lutin qui semble sorti d'un conte de fées. Fantômette s'incline gracieusement et dit :

« Je vous demande mille pardons pour venir troubler ce début d'après-midi. Mon nom est Fantômette. Si je me permets de mettre le nez dans vos affaires, c'est parce que j'ai assisté à votre mésaventure dès son début. Quand votre yacht a heurté le récif, cette nuit, j'ai sauté dans un canot pneumatique pour vous secourir, mais je suis arrivée après M. Gâtosec. »

L'un des trois naufragés, un homme de haute stature, aux cheveux grisonnants, s'avance en tendant une main largement ouverte. Il déclare :

« Je m'appelle Henri Tournelle. Voici mon fils et ma fille. Je ne sais pas pourquoi vous portez un masque, mais je vous remercie d'avoir pris la mer cette nuit, dans la tempête, pour nous aider... »

Fantômette explique :

« Je porte un masque parce que je mène une double vie. Le jour, je suis une écolière qui apprend

ses leçons et fait ses devoirs. Mais la nuit, je cache mon visage et je cours après les voleurs ou les assassins. Aujourd'hui, j'ai affaire à des gens qui ne sont peut-être pas des criminels, mais dont le comportement est plutôt bizarre...

— Vraiment? De quoi s'agit-il?

— Voilà. Vous avez été recueillis vers minuit, n'est-ce pas?

— Oui, en effet.

— Or, vous venez de vous réveiller maintenant seulement. Et il est une heure de l'après-midi. Vous avez donc dormi pendant treize heures. Cela vous semble-t-il normal, monsieur Tournelle? »

L'homme se tourne vers ses enfants :

« Nous avons dormi si longtemps que ça? »

La fille demande à son frère :

« Ça fait beaucoup, tu ne trouves pas? »

— C'était peut-être la fatigue. »

Fantômette poursuit :

« Laissons cette affaire de côté pour l'instant. Je voudrais vous poser une question, au sujet de votre bateau. Vous avez vu qu'il a disparu, n'est-ce pas? Que vous a dit le père Gâtosec à ce sujet? »

— Il a expliqué que le *Petit Polisson* a été emporté par le courant, et qu'il a fini par couler. »

Fantômette fait les cent pas, mains au dos, réfléchissant. Elle s'arrête, demande à l'homme aux cheveux gris :

« Au moment où votre yacht a heurté le récif, les voiles étaient hissées, n'est-ce pas? »

— Oui, nous portions toute la toile. C'est même pour cela que le vent nous a poussés si fortement vers la côte.

— Bien. Autre question : Aviez-vous enlevé l'ameublement intérieur? Les chaises, la vaisselle, les provisions...

— Non. Pourquoi?

— Attendez! J'ai encore une question à poser. Avant d'atteindre la côte, avez-vous observé un phare? »

Henri Tournelle fait un signe d'affirmation.

« Bien sûr. Nous avons vu le phare du cap Malroc. Et nous avons obliqué pour éviter les récifs. Mais il faut croire que c'était trop tard.

— Vous veniez de l'ouest, n'est-ce pas?

— Oui, et nous avons viré vers le nord. Dommage que cette manœuvre n'ait servi à rien... »

Fantômette reste un moment silencieuse, puis elle murmure :

« Je crois, moi, que je commence à comprendre ce qui s'est passé.

— Les causes de notre naufrage?

— Oui. Dites-moi, allez-vous rester dans la région?

— Nous allons loger au Club Nautique de Kardebeur.

— Bien. Je pense que sous peu, il y aura du nouveau. Au revoir! »

Et Fantômette disparaît derrière une haie, laissant ses interlocuteurs fort surpris de son intervention. La jeune fille demande :

« Quelle est cette farfelue? Une folle? »
Son père hoche la tête :
« Une folle qui m'a l'air d'avoir le cerveau joliment bien lesté! »





CHAPITRE VIII

Idées lumineuses

A DOSSÉE contre le tronc d'un pommier, Fantômette cueille une pâquerette et mâchonne la tige pensivement. En face d'elle, l'océan est toujours aussi vert, sous un ciel où se promènent des cirrus, nuages allongés qui indiquent le beau temps. Vers la droite, le cap Malroc barbote dans les vagues, surmonté par son phare blanc. A gauche, l'anse de Tasz se courbe jusqu'au cap Horal. Tel est le cadre dans lequel s'est déroulé le drame

« C'est un naufrage incompréhensible. Le *Petit Polisson* venait de l'ouest. Il a vu le phare, a viré pour aller vers le nord. En principe, cette manœuvre aurait dû lui permettre d'éviter les récifs. Et pourtant, il est allé en plein dedans! Donc, il s'est passé quelque chose d'anormal. Et ce quelque chose... C'est que le phare du cap Malroc n'était pas allumé. Je l'ai constaté moi-même, quand je suis arrivée sur le cap après avoir entendu le craquement. »

Fantômette mâchonne maintenant les pétales de la pâquerette. Elle poursuit son raisonnement :

« Oui, M. Tournelle m'a affirmé avoir aperçu le phare du cap Malroc, puisqu'il a manœuvré d'après la position de ce feu. Comme je ne mets pas sa parole en doute, j'en conclus que ce qu'il a aperçu réellement, c'était une autre source lumineuse, située nettement au sud du cap Malroc. Par exemple, sur le cap Horal. Un cap où n'existe normalement aucun phare. »

Elle cueille une deuxième pâquerette, la mord en tournant son regard vers le sud.

« C'est certainement cela qui s'est produit. Le yacht se trouvait là-bas, en face du cap Horal. M. Tournelle a cru qu'il s'agissait du Malroc, il a viré vers le nord et il est venu ici, en plein sur les écueils. Oui, je pense qu'il y avait un faux phare sur le cap Horal. »

Elle se lève, fait quelques pas. Le vent est complètement tombé, et les rayons solaires plongeant à la verticale font miroiter la surface de l'océan. Les

mouettes continuent leur ronde, volant très haut¹.

Fantômette marche vers le phare du cap Malroc. Qui donc l'avait éteint? Les naufrageurs, évidemment. Ils ont provoqué la catastrophe pour pouvoir piller le yacht. Le phare Malroc est du type automatique. Il s'allume tout seul à la tombée de la nuit, donc aucun gardien n'est nécessaire. Mais il y a tout de même une porte à la base, qui permet de pénétrer à l'intérieur. Fantômette examine la serrure.

« Un modèle très simple, facile à crocheter. Elle s'ouvrirait rien qu'en soufflant dessus. Ils sont passés par là et sont allés éteindre le projecteur. Pendant ce temps, des complices étaient en train d'allumer un fanal à l'autre bout de l'anse de Tasz. Bon. Reste maintenant à savoir où ils ont caché le matériel volé sur le yacht. »

Fantômette s'apprête à faire demi-tour, lorsqu'elle perçoit un ronflement de moteur, et voit surgir le camion chargé de vieilles voitures. A nouveau, il se dirige vers le cap. Notre héroïne se dissimule derrière la masse du phare pour observer ses manœuvres. Le véhicule opère un demi-tour, recule jusqu'au bout du promontoire. Deux camionneurs sortent de la cabine, montent à l'arrière et poussent

1. Les oiseaux volent haut quand l'air est épais, signe de beau temps. Au contraire, lorsque l'air est fluide et léger, il soutient mal les ailes, et les pauvres oiseaux volent bas. Et justement, quand l'air est peu dense, c'est signe de mauvais temps. C'est pour ça qu'on dit : « Il va pleuvoir, les hirondelles volent bas! »

(Note de Ficelle extraite de son cahier de météorologie.)

trois vieilles voitures qui vont s'engloutir en contrebas. Puis ils remontent dans le camion et repartent. Le nom et l'adresse de ces hommes sont inscrits sur les portes du camion : *Ploufdanlo Frères*, mareyeurs, 3 rue Douzendeuf, Kardebeur (Bretagne maritime). Le camion s'engage sur la départementale 4 qui longe la côte, remonte vers le nord, et, après quelques minutes de trajet, entre dans la petite ville. Il dépasse la halle où Boulotte avait vu de si jolis légumes, s'engage dans le quartier qui entoure le port de pêche, longe la rue Douzendeuf, entre dans une cour où il s'arrête. Les frères Ploufdanlo descendent, ouvrent la porte d'une sorte d'atelier et entrent sans se donner la peine de refermer.

Alors, une mince silhouette descend de la plateforme du camion, se coule le long du bâtiment et s'approche de la porte sans faire le moindre bruit. Fantômette glisse son regard dans l'ouverture.

Les deux frères se trouvent devant un établi où repose du matériel de plongée sous-marine. Il y a là des costumes en néoprène et les bouteilles d'air employées le matin même. Mais Fantômette remarque aussi la présence d'accumulateurs et d'un gros phare cylindrique. Les frères Ploufdanlo sont en train d'examiner ces objets. L'un d'eux demande :

« Les accus sont complètement chargés, Yvon ? »

— Pas encore tout à fait. Tiens, regarde, Yann. L'aiguille de l'ampèremètre n'est pas à fond. Mais ce soir, ça ira.

— J'espère que notre petit truc marchera.

— Moi aussi. Mais il n'y a pas de raison. C'est une bonne combine, qui peut rapporter gros.

— Alors, on y va cette nuit, Yvon?

— Oui, vers 10 heures. Ce sera le bon moment.

— J'espère que personne ne viendra nous déranger. Ce serait ennuyeux si quelqu'un avait l'idée de faire la même chose.

— T'en fais pas! Je suis sûr que tout ira bien. »

Comme les deux hommes semblent sur le point de sortir de la remise, Fantômette s'empresse de s'éclipser. Elle sort en courant de la cour, remplace son masque par des lunettes noires et rabat en arrière sa cagoule pour dégager ses cheveux. Enveloppée dans sa cape, elle cesse d'être identifiable.

Elle traverse de nouveau Kardebeur, revient à travers la campagne vers l'anse de Tasz.

« Eh bien, je crois qu'une bonne partie du mystère est maintenant résolu. Les naufrageurs, ce sont ces deux bonshommes. Ils ont un puissant phare alimenté par des batteries, qu'ils ont emporté jusqu'au cap Horal. Ils l'ont allumé pour provoquer le naufrage du *Petit Polisson*. Et cette nuit, ils s'apprêtent à recommencer.

« Si un autre bateau passe au large, il va avoir droit, lui aussi, aux récifs! Heureusement que je suis là... Ah! messieurs Plouf danlo, vous ne vous contentez pas d'acheter et de revendre des poissons. Il vous faut aussi des prises maritimes! C'est de la piraterie, ça! Je suis sûre que si je vais faire des fouilles chez vous, j'y trouverai votre butin, bande de forbans! Si nous étions encore au XVII^e siècle,

vous finiriez vos jours au bout d'une corde, sur le quai de Saint-Malo! »

Tout en marchant sur la lande, elle commence à mettre au point un plan de campagne.

« Puisque je sais à peu près ce qui va se passer ce soir, je vais pouvoir les coincer facilement. Il est probable qu'un des frères va entrer dans le phare Malroc pour l'éteindre, et que pendant ce temps, l'autre frère s'en ira au cap Horal avec le projecteur. Comme je ne peux pas être aux deux endroits à la fois, il me faut de l'aide. Eh bien, on va tâcher d'en trouver! »

**

« Boulotte, où est passé mon mètre-ruban?

— Je l'ai pris pour ficeler une botte de courgettes.

— Tu en as, du toupet! Rends-le-moi tout de suite! J'en ai un besoin extrême urgent! »

En grognant, Boulotte défait la botte et tend le ruban à Ficelle en demandant :

« Qu'est-ce que tu vas mesurer avec? La longueur de tes pieds? »

Ficelle prend un air mystérieux :

« Non, je vais faire un relevé topo... topoto... potolo...

— Topologique? » demande une voix.

Ficelle et Boulotte se retournent. Françoise est là. Ficelle s'exclame :

« Ah! Ça y est, tu as fini ta promenade? Ce n'est



pas trop tôt! J'ai besoin de toi aussi, pour mon relevé totopogique.

— Tu veux établir un plan de la région, Ficelle?

— Non! C'est beaucoup plus original. Venez avec moi, toutes les deux. Je vais vous faire voir une chose extraordinaire. Une découverte fantastique que j'ai faite il y a une heure. Figurez-vous que j'étais partie sur la lande, chercher des feuilles d'ortie. Pour ajouter à mon mélange magique. Et tout à coup, qu'est-ce que je vois apparaître devant mes yeux stupéfiés? Devinez!

— Un cochon gras et dodu? suggère Boulotte.

— Un lapin rose sur une patinette? propose Françoise.

— Vous n'y êtes pas du tout! Je vois devant mon nez étonné une chose **ABSOLUMENT AHURIS**.

SANTE! D'ailleurs, vous allez vous rendre compte. Suivez-moi, c'est par ici... »

La grande fille prend la tête de la marche, en direction du nord-est. Françoise murmure :

« Qu'a-t-elle encore déniché, cette grande saute-
relle? Quelle nouvelle ânerie va-t-elle nous sortir?
Sûrement une histoire de magie à dormir debout! »

Tout en marchant, Ficelle explique :

« Je ne veux pas dire exactement ce que c'est, pour vous laisser le plaisir de la surprise. Mais laissez-moi vous annoncer qu'il s'agit d'une chose exceptionnelle! D'ailleurs, je vais écrire au magazine *Savoir tout et n'oublier rien* pour leur annoncer ma découverte. Je vous parie que dans pas beaucoup de temps je serai aussi célèbre que la lessive *Pouah!* Voilà, on arrive... Ouvrez vos yeux comme des entrées de parkings souterrains! Et admirez béatement! »

Le petit groupe vient de contourner un bouquet d'arbres, et arrive devant la curiosité annoncée. Au milieu de la lande s'élèvent deux grands rochers. Deux pierres verticales, hautes de six ou sept mètres, plantées dans la terre comme des piquets.

Boulotte constate :

« On dirait des petits pains au lait enfoncés dans un plat d'épinards. »

Très fière, Ficelle se redresse et interpelle ses amies :

« Alors, que pensez-vous de ma découverte? Extraordinaire, non? Je suis sûre que ces énormes cailloux ne sont pas venus là tout seuls. Vous remar-

querez qu'ils sont taillés. Cela prouve que la main de l'homme y a mis le pied. Et ils sont plantés. Pas n'importe comment, mais bien droits, comme des obélises... obélistes... odalisques...

— Obélisques, dit Françoise.

— C'est ça. Notez bien qu'on pourrait imaginer qu'il s'agit de pierres tombées du ciel. Des aéronautes.

— Aérolithes.

— Oui. On pourrait imaginer ça, et c'est ce que j'ai fait, parce que je suis pleine d'imagination. Mais ça aurait été bizarre, qu'elles se soient piquées comme ça, tout droit. Vous me direz aussi que nous sommes au pays des fées, et que ces pierres, ce sont des personnes changées magiquement par Merlin l'Enchanteur. Mais j'ai repoussé cette explication d'une main dédaigneuse. Les enchantements, je sais bien que ça existe, mais je n'y crois pas. Alors, j'ai continué à chercher.

— Et tu as trouvé? demande Françoise.

— Oui, j'ai trouvé.

— Je t'écoute avidement, Ficelle. Je parie que tu as trouvé une réponse d'une lumineuse logique.

— Absolument. Et d'une simplicité ficellienne. Ces grosses pierres, ce sont *des bornes kilométriques*. »

Françoise se met à rire.

« Les bornes kilométriques mesurent environ cinquante centimètres, et sont espacées d'un kilomètre, comme leur nom l'indique. Alors que ces grands

machins sont dix fois plus haut. Et entre les deux, il doit y avoir une vingtaine de mètres. »

Ficelle hausse les épaules.

« Evidemment! Je le sais, tout ça. Mais ces bornes-là, elles sont très anciennes, sûrement. Elles doivent dater de plusieurs siècles. On les a mises là à une époque où les kilomètres étaient encore très petits.

— Ah! tu dois avoir raison, ma chère Ficelle. Et en ce temps-là, comme les gens avaient la vue basse, ils fabriquaient de grosses bornes pour être sûrs de les voir... »

Ficelle se renfrogne. Sans mot dire, elle prend son mètre et commence à mesurer la distance séparant les deux mégalithes. Lorsqu'elle arrive à la seconde pierre, elle pousse un cri et revient en courant.

« C'est ahurissant! Vous ne devinerez jamais quelle est la distance exacte qui se trouve entre ces deux pierres! Vingt et un mètres!

— Alors? demande Boulotte en entamant un caramel en barre.

— Alors? Il se trouve que mon tour de mollet est exactement 21 centimètres. Tout juste cent fois moins. Quelle coïncidence extraordinaire! Comment des personnes qui ont installé ces bornes ont-elles pu deviner que leur espacement correspondrait à mon tour de mollet? C'est de la divination époustouflante! »

Françoise hoche la tête et murmure :

« Ce qui est époustoufflant, c'est que tu ne sois

pas encore enfermée dans une maison de fous... »

Une expression hautaine se dessine sur le visage de Ficelle :

« Folle, moi? Moi qui viens de faire une découverte archo... archéologique de premier ordre? Tu plaisantes! Je vais d'ailleurs donner mon nom à ces pierres encore inconnues. Je les appellerai... « Bornes Ficelliennes ». Voilà. Je vais tout de suite écrire mon article pour la revue.

— Oui, c'est ça. Explique-leur que tu as découvert deux menhirs près de Kardebeur.

— Des quoi?

— Des menhirs. En breton, cela veut dire *Pierre allongée*. Ici, il n'y a en a que deux. Mais dans la région de Carnac, ma chère Ficelle, il y en a 2 813. Oui, presque trois mille. »

Le visage de Ficelle est un merveilleux exemple d'ahurissement complet. Mais Françoise ne lui laisse pas le temps de manifester sa surprise. Elle déclare :

« Si tu le veux bien, nous passerons maintenant à des choses sérieuses. J'ai besoin de vous, mes petites. Pour empêcher un nouveau naufrage. »

L'étonnement de Ficelle ne diminue pas, mais change d'objet.

« Un nouveau naufrage? Pas possible!

— Si. Je pense que des naufrageurs vont opérer ce soir à 10 heures. Ils vont sans doute allumer un phare sur le cap Horal. Il faut les en empêcher.

— Ah! Saprastique! Mais comment? On pourrait emporter un seau d'eau, pour éteindre leur phare?

— Non, c'est un projecteur électrique. Mais il y a un truc très simple pour leur faire peur. Tu as toujours ton sifflet, Ficelle?

— Oui. Un sifflet breveté, avec une petite bille dedans. Je l'ai gagné à la tombola des Grands Nains de Framboisy.

— Eh bien, dès que tu verras le projecteur s'allumer, tu siffleras. Les naufrageurs croiront que la gendarmerie est là, et ils se sauveront.

— Ah! quelle bonne idée! Mais comment as-tu appris que ces naufrageurs vont se rendre au cap Horal à 10 heures?

— Mettons que j'aie un sixième sens. Des intuitions géniales. Comme toi, ma chère Ficelle. »

La grande fille pousse un soupir d'aise, flattée.

« C'est vrai, que j'ai des intuitions géniales! Je me rappelle qu'un matin, avant d'aller à l'école, j'ai eu le pressentiment que notre institutrice allait me mettre une punition. Et justement, elle m'a interrogée. Comme je n'avais pas fait mon devoir de mathématiques, par un curieux hasard, j'ai été punie. C'est un cas de divination extraordinaire, vous ne trouvez pas? »



CHAPITRE IX

Les mystérieux hommes noirs

« **T**U CROIS qu'on va encore entendre des hurlements de fantômes, Boulotte?

— Ah! tais-toi! Tu m'empêches d'avaler!

— Qu'est-ce que tu grignotes encore?

— Des petits pois.

— Hein? Des petits pois crus?

— Mais oui. Tout frais. Ils ont un goût sucré. Tu n'as jamais essayé? C'est délicieux! Tiens, ouvre une cosse...

— Non, non. Je ne veux pas manger maintenant.

Il faut que je me concentre. Que je projette mon regard perçant sur la lande, pour voir arriver les naufrageurs. »

Les deux filles se sont postées sur le cap Horal. A plat ventre dans l'herbe, derrière l'abri d'une haie, elles observent le paysage plat qui les entoure et que la nuit vient de recouvrir. A l'autre bout de l'anse de Tasz, le phare du cap Malroc s'est allumé. Le long faisceau blanc tourne régulièrement, en balayant l'horizon toutes les cinq secondes. Des nuages déambulent, masquant et découvrant la rondelle lunaire. De temps en temps, le long de la côte, une lueur jaune indique qu'une voiture passe sur la départementale 4. Plus près, une grande bâtisse s'élève, toute seule au milieu de ce coin de terre sauvage. En passant devant, les deux amies ont aperçu le nom de la maison : *Kerelleur*. Une lumière vacille au rez-de-chaussée, indiquant que l'occupant regarde sa télévision. Ficelle soupire :

« En ce moment, il y a une émission sur la fabrication des ressorts de soupapes. Quel dommage que je ne puisse pas la voir! »

Boulotte croque ses petits pois, demande l'heure. Ficelle colle son nez contre le cadran de sa montre, pour déchiffrer le nombre qui apparaît dans une petite fenêtre.

« Il est... heu... 22 h moins cinq minutes. Les naufrageurs ne devraient pas tarder à arriver.

— Tu as pris ton sifflet?

— Bien sûr! Tiens, regarde... je l'ai accroché à mon cou. »

Ficelle saisit le sifflet pour le montrer, pousse une exclamation, secoue l'instrument en le portant à son oreille.

« Malheur de catastrophe! J'ai perdu la petite boule ronde, en forme de sphère, qui était dedans! C'est terrible, ça!

— Ah? Pourquoi?

— Parce que maintenant, il va donner un son continu, comme le sifflet du prof de gym. Alors que les gendarmes ont des sifflets qui roulent, tu sais? Qui font un bruit grelottant. Si je siffle là-dedans, les naufrageurs ne croiront jamais qu'ils ont affaire à des gendarmes!

— Ah! oui. Ils penseront que nous sommes des profs de gym... »

Ficelle médite un moment, puis s'exclame :

« Ah! je viens subitement d'avoir une idée génialement ficellienne! Passe-moi vite un petit pois!

— Tu te décides à en manger?

— Non, voyons! Tu ne devines pas? »

Ficelle prend la petite boule verte, la glisse dans l'ouverture de son sifflet, fait un bref essai.

« Et voilà! Il a retrouvé son roulement. Nous pouvons attendre ces brigands le pied haut et la tête ferme! »

Quelques instants passent, puis Ficelle annonce, dramatique :

« Dix heures du soir! L'heure des naufrageurs! »

Le silence de la nuit est parfait. Lorsque les malfaiteurs s'approcheront pour venir installer leur phare, on pourra facilement les entendre. Les deux

filles écarquillent les yeux, regardent attentivement autour d'elles. La mer, l'anse de Tasz, la côte qui descend vers le sud en découpages irréguliers. Du côté de l'intérieur, les véhicules se font de plus en plus rares. Le téléviseur s'éteint, puis peu après une chambre de l'étage s'allume : signe que le propriétaire s'en va se coucher. Boulotte bâille.

« Quelle heure est-il maintenant ? »

— Dix heures et huit minutes. Nos bonshommes m'ont l'air d'être en retard. »

Quelques minutes passent encore, puis Ficelle plisse son front, tape du plat de la main sur l'herbe, et grogne :

« Je me demande si Françoise ne nous a pas raconté une blague ? »

— Elle avait l'intuition que les voleurs allaient venir...

— Moi aussi, j'en ai, des intuitions ! Et ça rate toujours. Tiens, tu te souviens ? La fois où j'avais pris un billet à la tombola des Petits Géants de Framboisy ? Le premier prix, c'était un pot d'échappement de voiture. J'étais absolument certaine de le gagner. Mon intuition me le disait. Eh bien, je ne l'ai pas eu ! J'ai gagné seulement le second prix, une grande poupée dormeuse qui disait « Maman ! », dans son berceau orné de dentelles roses. Ce que j'ai été déçue !... »

Nouveau moment de silence, puis Ficelle grommelle :

« Françoise nous a monté un bateau grand comme un pétrolier ! Cette histoire de naufrageurs,

c'est une grosse blague! Une fumisterie! Ah! je vais lui apprendre avec quel gaz je me chauffe, moi! Oser déranger Ficelle, oser lui faire perdre son précieux temps! Au lieu de hanter cette lande désertique et bourrée de fantômes, je devrais être en ce moment dans mon lit, en train de rêver à ma collection d'ampoules grillées! C'est une *nhonte!* Une vraie *nhonte!* Allez, on rentre au camping! Je vais lui dire ma façon de réfléchir, à Françoise! Je vais lui barbouiller le nez avec du cirage crème marron! lui coller des bouts de ruban adhésif dans les cheveux! Je vais mettre des limaces dans ses chaussures! Je vais... Oh! attends une minute, Boulotte...

— Quoi?

— Il me vient une idée hautement ficellienné! Moi aussi, je vais lui monter un bateau, pour me venger!

— Ah! qu'est-ce que tu vas faire?

— Tu verras tout à l'heure, Boulotte. Je te garantis qu'on va bien s'amuser! »



Fantômette sort de son sac de camping une petite glace ronde. A la lumière d'une lampe de poche, elle vérifie que son masque est bien ajusté. Elle agrafe sur ses épaules la cape de soie, qu'elle fait tenir avec un F majuscule d'or. Puis elle glisse à sa ceinture un fin poignard florentin. La voici prête pour sa course nocturne. Quelques minutes d'une marche rapide l'amènent à proximité du cap Malroc.



L'endroit est désert pour l'instant, mais d'ici cinq minutes, les frères Ploufdanlo vont venir éteindre le phare qui s'est mis à fonctionner automatiquement une heure plus tôt.

La jeune aventurière médite sur la conduite à tenir. Faut-il sauter sur les deux naufrageurs dès qu'ils arriveront, pour les empêcher d'agir? Ou doit-elle au contraire attendre qu'ils aient amorcé leur sabotage, et les prendre sur le fait?

« Bah! Je verrai bien comment ça se présentera. Une chose amusante, ce serait de les laisser entrer dans la tour, et de les y enfermer. Oui, ce serait une jolie petite farce... Ah! on dirait qu'ils arrivent. »

En effet, un ronronnement de moteur se fait entendre et se rapproche. Mais ce n'est pas un bruit de camion. Fantômette tend l'oreille. Ce bruit ne vient pas de la terre, mais de l'océan. Elle tourne

son regard vers le large, aperçoit deux petites lumières, une rouge et une verte. Ce sont les feux de position d'une vedette qui se rapproche à vitesse réduite, en longeant la côte. Elle vient du nord, c'est-à-dire de Kardebeur. Intriguée, Fantômette se demande si les frères Ploufdanlo n'auraient pas choisi ce moyen de transport pour venir jusqu'au phare, plutôt que de prendre le camion. Ils ont déjà utilisé une vedette pour venir plonger sur les voitures immergées. Est-ce la même?

Le bateau se rapproche en ralentissant, se glisse entre les écueils. Puis, lorsqu'il arrive à proximité du récif où le *Petit Polisson* s'était empalé, le bruit de moteur cesse. Fantômette entrevoit un homme qui jette une ancre à l'eau.

« Oui, c'est bien eux. Je reconnais Yvon. Et c'est Yann qui manœuvre la roue de gouvernail. Ils ne viennent donc pas éteindre le phare? Que sont-ils en train de manigancer? »

Avec un intérêt extrême, Fantômette observe le manège des deux frères. La lueur de la lune est suffisante pour lui permettre d'observer leurs gestes. Ils chaussent les palmes, endossent les bouteilles d'oxygène. Yvon soulève alors un objet cylindrique. Fantômette reconnaît le projecteur qu'elle avait aperçu dans l'atelier. Yann prend également une charge : un bloc rectangulaire qui doit être une batterie d'accumulateurs. Puis les deux hommes-grenouilles enjambent le bastingage de la vedette et se laissent glisser dans l'eau noire. Perplexe, Fantômette se gratte le bout du nez.

« Qu'ont-ils donc inventé, ces deux-là? Ils emportent leur projecteur sous l'eau! Que veulent-ils éclairer? Du diable si je m'attendais à ça! En théorie, ils devaient emporter le fanal jusqu'au cap Horal, et non le fourrer sous l'eau! J'aimerais bien qu'on me fournisse une explication... »

Mais la jeune justicière est bien obligée de s'en tenir à des suppositions, et d'attendre. Après un moment, une lueur jaune-vert apparaît sous les eaux; le projecteur vient d'être allumé. Deux minutes s'écoulent, puis les têtes des plongeurs surgissent. Quelques mouvements de palmes les ramènent vers la vedette. Ils montent à bord, relèvent l'ancre, mettent le moteur en marche et repartent vers le nord. Bientôt, leurs feux de position s'effacent dans la nuit. Fantômette fait quelques pas, réfléchissant.

« Ils sont allés immerger un projecteur. Je ne sais pas dans quel but, mais j'ai l'impression que tout ceci n'a rien à voir avec les naufrages... Bon, je n'ai plus qu'à aller me coucher. La nuit porte conseil, dit-on. J'aurai peut-être trouvé la solution demain matin. »

Elle se met en route vers le campement.



Ficelle passe sa tête par l'ouverture de la tente.

« Hé! Françoise, tu dors? »

Un grognement lui répond. Ficelle insiste :

« Ho! Tu dors, Françoise?

— Oui.

— Alors, réveille-toi, parce que j'ai des nouvelles absolument ahurissantes à t'apprendre. Pas vrai, Boulotte?

— Oh! Oui, ahurissantes.

— Alors, écoute-moi, Françoise...

— Ça ne peut pas attendre demain matin?

— Non, impossible! C'est extra-urgent! »

Mécontente, Françoise sort de son sac de couchage, se glisse hors de la tente. Elle porte un pyjama à veste rouge, un pantalon jaune et une ceinture noire.

« Je venais tout juste de m'endormir! J'espère que tu ne me déranges pas pour rien?

— Puisque je te dis que c'est FAN-TAS-TIQUE!

— Je t'écoute! » dit Françoise en bâillant.

Ficelle se gratte la gorge une ou deux fois, comme un orateur qui se prépare à faire une conférence sur la chasse au hérisson dans les plaines de l'Himalaya, puis elle annonce :

« C'est une aventure sombre et éblouissante que nous venons de vivre! Figure-toi que nous nous étions postées en sentinelles au bout du cap Horal, comme tu nous avais dit de le faire. Je m'étais habilement dissimulée derrière un groupe de pâquerettes. Là, nous avons attendu d'un œil ferme l'arrivée des naufrageurs. Je tenais mon sifflet d'une main vigilante, prête à faire feu...

— Moi, je mangeais des petits pois, précise Boulotte.

— ... quand soudainement et tout à coup, que voyons-nous arriver? Devine, Françoise!

— Je ne sais pas, moi... Un troupeau d'éléphants?

— Ce que tu es bête! Nous voyons arriver *des hommes noirs!*

— Comment ça?

— Oui, une douzaine d'hommes habillés tout en noir, avec le visage caché sous des cagoules. Ils avaient des mitraillettes. »

Du coup, Françoise cesse de plaisanter.

« Qu'est-ce que vous me chantez? Des hommes armés?

— Parfaitement! Ils avaient aussi des émetteurs de radio. Et sais-tu d'où ils venaient? D'un sous-marin qui a fait surface à cent mètres du cap Horal. On le voyait très bien. Pas vrai, Boulotte?

— Oui. Il ressemblait à une grosse courgette. »

Fantômette fronce les sourcils. Elle demande sèchement :

« Et alors?

— Alors, les hommes noirs ont déposé un objet sur le cap, puis ils sont repartis. Nous avons attendu un moment que le sous-marin plonge, et nous sommes allées voir l'objet. »

Ficelle se redresse et annonce fièrement :

« Courageusement, nous nous en sommes emparées!

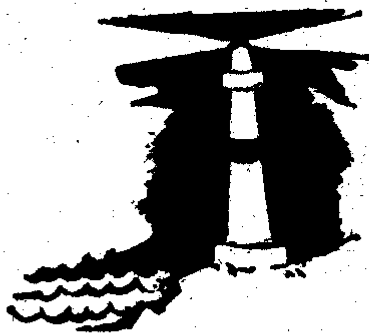
— Vraiment? Fais voir... »

Ficelle ouvre son sac de camping d'un geste théâtral, en sort un galet plat sur lequel des lettres sont tracées, apparemment avec un marqueur.

« Voilà, Françoise. Voilà la chose déposée par les mystérieux hommes noirs. Une pierre portant une inscription indéchiffrable! »

Françoise saisit le galet et lit ce long mot :

« SEMMOPSEDENIERALTSEESIOCNAEF »





CHAPITRE X

Dangereuse plongée

FANTÔMETTE ouvre l'œil gauche, puis le droit. Au-dessus d'elle, il y a une surface bleue : la toile de la tente. Des reflets roses indiquent que le soleil vient de se lever, dans un air frais, un peu brumeux encore, qui présage une belle journée. Des petits oiseaux se racontent des histoires de cerises mûres, de mouches ou de vermisseaux. Un léger murmure de moteur révèle la présence, non loin de la côte, des pêcheurs qui s'en vont au large lancer les chaluts, sous la surveillance des mouettes.

Fantômette sourit.

« J'avais raison de penser que la nuit porte conseil. J'ai le cerveau aussi clair qu'une eau de source, et les idées brillantes comme un diamant. Quelle intelligence! Je suis éblouie par mon génie matinal! Ma petite Fantômette, je t'adresse tous mes compliments! »

Elle se lève en sifflotant, se glisse dans son scaphandre caoutchouté, embarque sur son épaule droite la bouteille d'acier. Sous le bras gauche, elle coince le canot pneumatique. Et la voilà déjà hors du campement, marchant vers le sentier qui descend à la plagette de galets.

Trois minutes plus tard, elle pagaie, se faufilant entre les écueils. Lorsqu'elle arrive à l'endroit où les frères Ploufdanlo avaient plongé, elle amarre son canot à un récif pointu, puis se met à l'eau. Une rapide descente la conduit au point où le projecteur a été déposé, près d'une des vieilles voitures. Il est maintenant éteint, les batteries ayant dû s'épuiser. Fantômette s'approche de l'auto, regarde à l'intérieur, et sourit sous son masque étanche.

« C'est bien ce que je pensais. J'ai résolu le mystère! »

Ayant donc trouvé ce qu'elle cherchait, il ne lui reste plus qu'à remonter. Ce qu'elle fait tranquillement, avec des battements de palmes ondulants.

A la seconde où elle émerge, une masse blanche apparaît à ses yeux : la vedette des frères Ploufdanlo, qui vient d'arriver à proximité des écueils. Yvon et Yann se penchent vers elle avec des expres-

sions de surprise et de mécontentement. Ils ne s'attendaient certainement pas à voir surgir un plongeur à cet endroit. Fantômette relève son masque, agite la main et lance joyeusement :

« Bonjour, messieurs Ploufdanlo! Vous permettez que je monte à votre bord? Si cela ne vous dérange pas trop? »

De plus en plus étonnés, les deux mareyeurs hésitent un instant. Puis ils se décident, et aident l'aventurière à grimper sur leur bateau. Dès qu'elle y a pris pied, elle déclare :

« Je vous rassure tout de suite : je n'ai pas l'intention de dévoiler votre petite combine. La pêche n'est pas mon métier. »

Yvon s'exclame :

« Vous avez deviné ce que nous faisons? »

— Je le pense, oui.

— Et c'est bien sûr que vous n'en parlerez à personne?

— Absolument. Ce que vous faites ne me regarde pas. Moi, ce qui m'intéresse, c'est les voleurs, les assassins... ou les naufrageurs. »

Yann demande, avec une certaine anxiété :

« Puisque vous avez plongé, vous avez dû voir? »

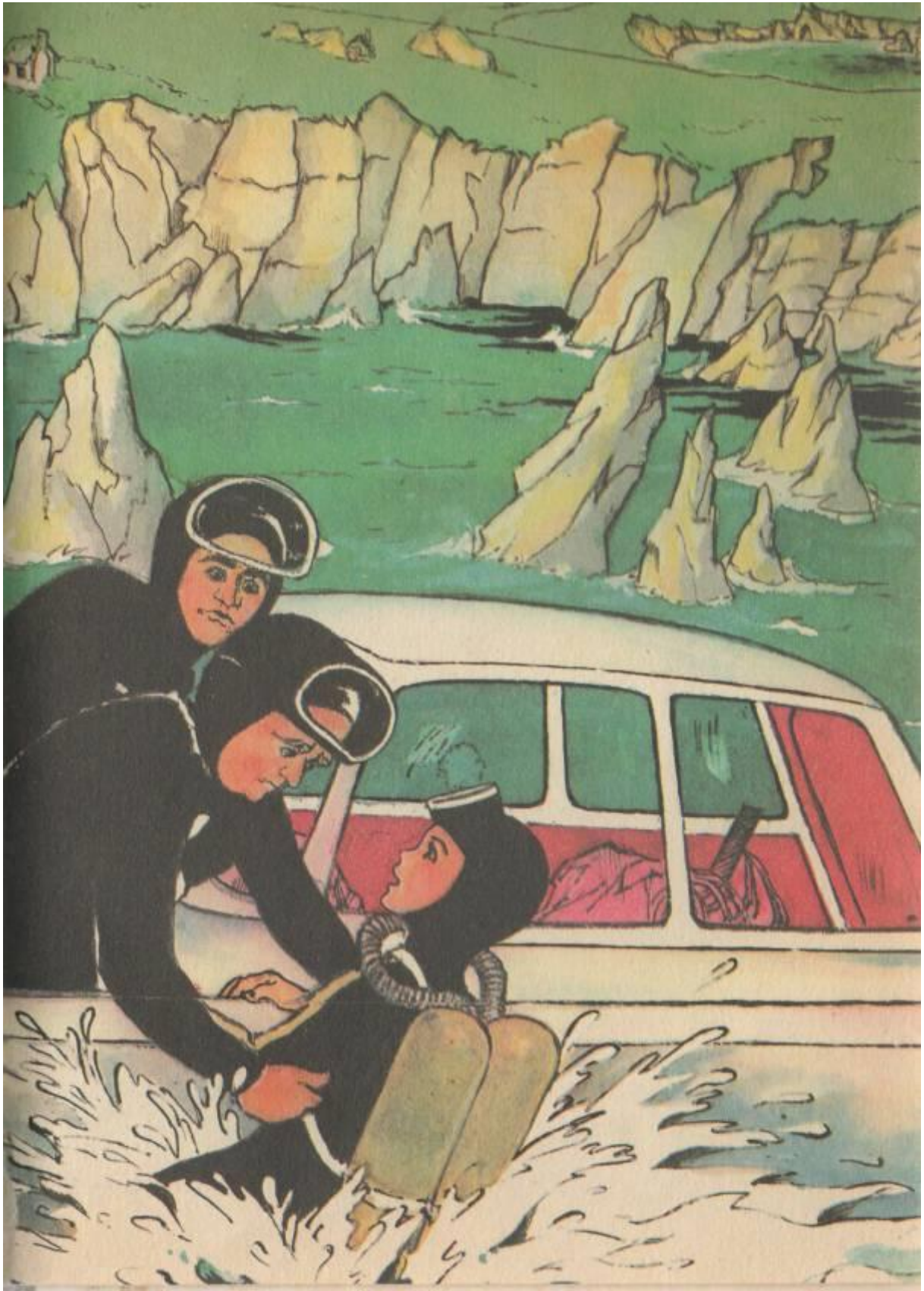
— Oui.

— Et... ça a marché?

— On dirait. Il y en a bien une bonne douzaine, à première vue. »

Un double sourire épanouit le visage des deux Bretons. Ils se donnent de grandes tapes dans le dos en s'exclamant :

Ils l'aident à monter sur le bateau. →



« Nous serons bientôt riches! Ah! quelle bonne affaire!

— Qui a eu cette idée? demande Fantômette.

— C'est moi, dit Yann. Mais mon frère a pensé au projecteur. Il y a déjà longtemps que nous voulions essayer ça. Depuis des années, j'avais remarqué que les crustacés aiment se nicher dans des trous. Un jour, alors que je faisais de la plongée pour m'amuser, j'ai déniché deux langoustes qui s'étaient fourrées dans un vieux seau. Alors, j'ai pensé qu'on pourrait leur installer des sortes de maisons où elles seraient à l'aise. Et c'est pour ça que nous avons jeté à l'eau de vieilles voitures, après avoir retiré les glaces.

— En somme, au lieu de pêcher la langouste, vous allez en faire l'élevage?

— Absolument! Et nous saurons toujours à quel endroit venir les chercher.

— Et le projecteur?

— Ça, c'est mon idée, dit Yvon. Vous savez que les moustiques ou les moucheron sont attirés par la lumière? Je me suis dit que pour les langoustes, c'était peut-être pareil. Alors, nous avons installé le projecteur pour éclairer l'intérieur d'une des voitures, et y attirer les bestioles. Il me semble que ça a marché, d'après ce que vous nous dites?

— Oui, vous allez faire une bonne récolte. En tout cas, c'est une utilisation intelligente des vieux tacots! »

Yvon endosse une bouteille d'air, met un masque et annonce :

« Je vais jeter un coup d'œil là-dessous. »

Tandis qu'il disparaît sous l'eau, Yann demande :

« Vous avez parlé de naufrageurs... Vous pensez qu'il y en a par ici ? »

— Oui. Je dois même avouer que je vous avais soupçonnés d'avoir pillé le *Petit Polisson*. »

Le Breton s'exclame :

« Comment ! Il a été pillé ? Mais tout le monde dit qu'il a coulé ! »

— C'est vrai. Mais avant qu'il ne sombre, quelqu'un l'a vidé complètement. Mobilier, provisions, voiles, accessoires, poste de radio, tout a disparu. Je le sais, parce que j'ai visité l'épave.

— Oh, oh ! Et vous savez qui a fait le coup ?

— Disons que j'ai des soupçons. Mais je ne peux accuser personne avant d'avoir des preuves, n'est-ce pas ? L'idéal serait de mettre la main sur ces objets volés. Mais où sont-ils cachés ? Je n'en sais rien... »

Yann se gratte le menton, l'air embarrassé. Visiblement, il sait quelque chose, mais il hésite à parler. Fantômette remarque cette bizarre attitude, et le presse de questions :

« Vous avez une idée au sujet de cette cachette ? Vous êtes au courant ? »

Le mareyeur retire sa casquette, se gratte la tête, et commence une phrase :

« Eh bien, voilà... je pense que le voleur... »

— Regardez ! Regardez ! Elle est superbe, hein ! »

Yvon vient d'apparaître à la surface. Le bras hors de l'eau, il brandit une énorme langouste brune.

« Tiens! Prends-la, Yann. Passe-moi donc un filet, je redescends chercher les autres... »

Yann lance un filet, et son frère disparaît à nouveau au sein de l'eau verte. Fantômette relance le Breton qui plonge délicatement le crustacé dans un vivier :

« Vous disiez que vous connaissez le voleur?

— Je connais... enfin, c'est une façon de parler.

— Ah! dites vite!

— C'est que... »

Il marque encore un temps d'arrêt. Va-t-il se décider à parler? Pourquoi ces hésitations? Fantômette demande :

« Vous n'osez pas me dire de qui il s'agit, parce que le voleur est un de vos amis, peut-être?

— Non, non! Ne croyez pas cela. Mais j'ai peur que vous vous moquiez de moi.

— Pourquoi donc?

— Bah! Tant pis! Je vais vous le dire, moi, qui est le voleur.

— Oui?

— *C'est le dieu Neptune.* »

Fantômette se mord les lèvres. Elle ne dit rien, mais elle pense. Et ce qu'elle pense n'est pas tellement flatteur pour Yann Ploufdanlo.

« Ou il se paie ma tête, ou il est complètement fou. S'il se moque de moi, je vais l'envoyer en vitesse dans l'Atlantique, et il va boire un joli bouillon. Mais s'il lui manque une hélice dans le crâne, c'est moi qui vais filer!... Avec les fous, on ne sait jamais ce qui peut se produire! »



Le mareyeur esquisse un léger sourire.

« Oh! je sais bien ce que vous pensez de moi, mademoiselle. Vous vous dites que... »

Et il fait le geste de visser son index dans sa tempe.

« Mais ne croyez pas ça. Je ne suis pas fou du tout. Cette histoire de Neptune, ce n'est pas moi qui l'ai inventée. Il paraît que ce dieu habite par ici depuis des milliers d'années. Depuis l'Antiquité. Il s'est installé dans un palais souterrain ou sous-marin, on ne sait pas très bien. Et il attire les bateaux qui passent au large pour qu'ils viennent se briser sur les récifs.

— Comment fait-il pour les attirer?

— Il a avec lui des sirènes qui chantent des airs tellement beaux, que les navigateurs ont envie de

les entendre de plus près. Et ils courent à la catastrophe.

— C'est une légende! »

Le mareyeur hausse les épaules :

« Légende... histoire... je ne sais pas si tout ça est absolument vrai, mais il y a quelque chose là-dessous!

— Et ces naufrages, ils se produisent souvent?

— Il n'y en avait pas eu depuis longtemps, mais en ce moment, c'est assez fréquent. Depuis le début de l'année, c'est le troisième bateau qui vient se jeter sur le cap Malroc.

— Alors, vous croyez réellement que le dieu Neptune provoque ces catastrophes?

— Je crois... sans y croire... En tout cas, ce n'est pas moi qui ai inventé cette histoire. Mais si vous voulez plus de renseignements, il faut que vous bavardiez avec le père Porképic. Il est toujours assis sur un banc, près de la halle. Avec un chien. Il connaît toutes les légendes bretonnes.

— Bien, j'irai le voir. Mais dites-moi... Puisque ces parages sont si dangereux, comment se fait-il que vous y veniez? Vous n'avez donc pas peur que Neptune vous attire sur les écueils?

— Oh! non. Mon frère et moi, nous connaissons très bien cette côte. Le danger, c'est pour les navigateurs étrangers, pour ceux qui ne font que passer au large, vous comprenez? Nous, nous ne risquons rien. »

Il se penche par-dessus bord, scrute l'eau et remarque :

« Voilà un bout de temps que mon frère est descendu. Je me demande ce qu'il fait... Il ne faut pas une heure pour ramasser quelques langoustes... Je vais aller jeter un œil... »

Il accroche une ceinture plombée, met une bouteille sur son dos, abaisse son masque et bascule par-dessus bord. Il disparaît dans un grand bouillonnement de bulles. Fantômette s'assied sur un rouleau de cordage et médite sur les étranges propos tenus par le mareyeur.

« Le dieu Neptune en Bretagne... C'est absurde! Ce pays est bourré de vieilles légendes. Des contes de grand-mères... Et pourtant, il y a souvent du vrai derrière ces fables... En tout cas, le naufrage du *Petit Polisson* est un fait bien réel. Son pillage aussi, c'est une réalité. Les naufrageurs existent, donc on doit pouvoir les attraper. Mais comment? Il faudrait établir une surveillance permanente. Monter la garde chaque nuit près du phare... Et ça risque d'être long. J'aimerais bien avoir des résultats immédiats. Capturer ce Neptune et lui tirer sur la barbe jusqu'à ce qu'il rende les objets volés... »

Elle chantonne, laissant son regard errer sur les vagues, sur les rochers aspergés par l'écume, sur les mouettes qui poursuivent inlassablement leurs acrobaties aériennes. Fantômette regarde l'heure : il est presque 7 heures du matin.

« Voilà un bout de temps qu'Yvon est sous l'eau. Et Yann aussi. Que sont-ils en train de faire? Ils doivent inspecter toutes les carcasses de voitures, les unes après les autres... »

Notre justicière attend encore un bon moment, puis comme elle commence à s'inquiéter, elle décide d'aller à son tour voir ce qui se passe dans le pâturage à crustacés. Nouvelle plongée entre les récifs, dans une eau qui s'éclaircit à mesure que la lumière solaire devient plus intense. Notre scaphandrière dérange un petit groupe de vives en prenant garde de ne pas les toucher, car ces poissons ont des épines venimeuses sur l'échine. Elle se glisse le long d'un écueil, aperçoit une des voitures immergées, s'en approche. Mais il n'y a personne auprès de cette carcasse. Elle continue sa nage, trouve la voiture qui était éclairée pendant la nuit. Un peu plus loin, une forme sombre est allongée sur le sable. Un gros poisson échoué?

« Mille pompons! Mais c'est... »

Brusquement, elle se met à battre des palmes aussi vite que possible, fonce vers la forme noire. C'est Yann. Il ne bouge pas. Derrière sa nuque, le tube respiratoire coupé net, laisse échapper des nuages de bulles...

Fantômette ne prend pas le temps de se demander ce qui s'est passé. Le plus urgent, c'est de ramener Yann à la surface. Comme tous les plongeurs autonomes, elle a pris la précaution d'emporter un couteau de plongée. Il a une lame large et une poignée légère qui forme flotteur. De sorte que si on le lâche dans l'eau, il ne va pas au fond mais se maintient entre deux eaux. Ce couteau est attaché le long du mollet droit par deux sangles en cacoutchouc. Fantômette s'en saisit et coupe la ceinture plombée

du plongeur évanoui. Puis elle l'empoigne sous les bras et remonte aussi vite qu'elle le peut, à grands coups de palmes. Dès qu'elle émerge, elle maintient la tête de Yann hors de l'eau, tout en nageant vers la vedette.

Mais lorsqu'elle parvient au bateau, un problème se pose : comment sortir Yann de l'eau et le faire monter sur le pont? Impossible, il est trop lourd.

« Tant pis, on va trouver autre chose... »

Se servant à nouveau de son précieux couteau, elle coupe les bretelles qui maintiennent la bouteille d'air comprimé, et s'en sert pour accrocher le Breton à la chaîne de l'ancre. Il a encore la presque totalité de son corps dans l'eau, mais sa tête est au-dessus de la surface.

« Bon, espérons que ça tiendra provisoirement. Maintenant, au tour d'Yvon... »

Elle pique encore une fois vers le fond, à toute vitesse. Lorsqu'elle parvient auprès de la voiture qui avait été éclairée par le projecteur, elle ressent assez soudainement un poids anormal sur la poitrine, qui rend sa respiration difficile. La pression de l'eau y est pour quelque chose, sans doute, mais aussi un phénomène inquiétant :

« Je suis en train de vider ma bouteille d'air... Il faut ouvrir la réserve... »

Fantômette soulève un bras, passe la main derrière son dos et tire sur un levier. Aussitôt, une bouffée d'air emplit ses poumons, supprimant la sensation d'étouffement. Mais cette réserve ne permet de prolonger la plongée que de quelques

minutes. Il va falloir revenir sous peu à l'air libre.

Elle tourne autour des voitures, à la recherche du deuxième homme-grenouille. Elle explore ainsi les environs des six carcasses, mais sans résultat.

« Où est-il donc passé? Je suis pourtant sûre qu'il n'est pas remonté à la surface... »

Elle cherche encore, circule entre la base des écueils, mais après quelques minutes, la respiration devient à nouveau difficile, et elle se résigne à remonter. Un dernier coup d'œil circulaire...

« Ah! le voilà! »

Tout comme l'était son frère, Yvon se trouve allongé, immobile. Lui aussi a son tube respiratoire crevé. Fantômette le libère de sa ceinture plombée, et entreprend de le soulever. Mais il paraît beaucoup plus lourd que Yann. Est-il réellement plus pesant, ou Fantômette est-elle déjà affaiblie par le manque d'air?

Elle réussit à relever le haut du corps d'Yvon, et à l'asseoir. Puis elle tente de le mettre en position debout. Mais Fantômette a l'impression qu'une main invisible lui appuie sur la poitrine pour empêcher ses poumons de fonctionner. La quantité d'air extraite de la bouteille s'amenuise de seconde en seconde, et la vitre du masque semble se couvrir de brouillard, rendant la vision confuse. Fantômette ne sait plus si elle doit encore essayer de soulever le plongeur, ou si elle doit le lâcher pour se sauver elle-même...

« Tant pis, je lâche... sinon, je ne remonterai jamais... »

Elle abandonne l'homme-grenouille, bat des pieds pour se propulser vers le haut. Mais elle ne bouge pas. Une force inconnue la maintient près du fond.

« Que se passe-t-il? Voilà que je n'ai même plus la force de remonter! »

Elle épuise les derniers centimètres cubes d'air de sa réserve pour faire l'effort qui doit lui permettre de décoller de ce sol sablonneux. Elle se soulève un peu, puis retombe. Elle aspire encore une fois ce fond de bouteille vide, mais le cliquetis du détendeur d'air ne se produit même pas. Un voile rougeâtre apparaît devant les yeux de Fantômette, ou peut-être dans son cerveau.

Elle se rend compte que c'est là fin...



CHAPITRE XI

A la recherche de Neptune

« **A** LLONS, Boulotte, lève-toi! Sors de ton sac, espèce de grosse limace!

— Oh! Moi, une grosse limace? Tu peux parler, avec ton profil de pelle à tarte! »

Ficelle tape du pied :

« Si tu me dis des choses désagréables, je mangerai tous les petits-beurre! »

Devant cette épouvantable menace, Boulotte sort de son sac de couchage comme un noyau de cerise

que l'on presse. Elle court vers les provisions, s'empare du paquet de biscuits et le maintient fermement, prête à le défendre au péril de sa vie. Ficelle la calme d'un geste :

« Je n'ai pas l'intention de tout manger, rassure-toi. Je t'en laisserai pour que tu prennes des forces.

— Ah?

— Oui. Je te permettrai de pagayer tout à l'heure, quand nous allons explorer la côte. C'est pour ça que tu dois faire provision de calories.

— Et pourquoi veux-tu explorer la côte, Ficelle?

— Comment? Tu ne te rappelles pas ce qu'a dit le Breton griffonneur? Il y a quelque part près d'ici le palais de Neptune. J'ai bien l'intention de le découvrir, ce qui me rendra aussi célèbre que Guillot-Gorju!

— Qui est-ce?

— Comment? Tu ne connais pas Guillot-Gorju? Ah! on voit bien que tu ne lis jamais le dictionnaire! Son vrai nom, c'était Bertrand Hardouin de Saint-Jacques, et il a succédé à Gaultier-Garguille. Tous ces gens-là sont bien connus...

— Vraiment? Moi, c'est la première fois que j'en entends parler¹.

— Je te prêterai mon dictionnaire. En attendant, tu peux préparer le petit déjeuner. Moi, je vais voir si la *Splendeur des Océans* est bien gonflée... »

Ficelle fait trois pas, pousse un cri :

1. Quelle ignorante, cette Boulotte! Ne pas savoir que Guillot-Gorju était un acteur comique du xvii^e siècle, c'est scandaleux!
(Note de Ficelle dans son « Cahier théâtral ».)

« Oh! le canot a disparu! Regarde, Boulotte! Il est extrêmement invisible!

— Demande à Françoise si elle sait où il est.

— Je vais la réveiller, cette marmotte dormiteuse! »

Ficelle regarde sous la tente et constate que Françoise est aussi absente que l'embarcation. Du coup, la grande fille se fâche :

« Ah! la brigandine! elle est encore partie sans rien nous dire! Et je parie qu'elle a volé la *Splendeur*! Elle est agaçante, cette fille! Tout le temps en train de prendre les affaires des autres... Tiens, encore hier... Je lui avais emprunté son peigne pour une petite demi-heure, et elle est venue me le reprendre avant même que j'aie fini de terminer mon ratissage de cheveux! Ce qu'elle peut m'énerver! Bon, je vais voir si je peux récupérer le bateau. Tu viens?

— Et le petit déjeuner?

— Ah! oui, tu as raison. Neptune attendra cinq minutes. »

Dès que le petit déjeuner est expédié, Ficelle met sa mixture magique à cuire sur un feu doux, prend son sac de plage et sort du campement, mollement suivie par Boulotte qui croque des galettes bretonnes. Quelques minutes plus tard, les deux amies arrivent près du cap Malroc. Ficelle s'exclame :

« Ah! je me doutais bien qu'elle serait dans ce coin! Regarde! la *Splendeur* est amarrée à ce recueil.

— On ne dit pas un *écueil*?

— Aucune importance. Oh! tu as vu, Boulotte?

Là-bas... Il y a une vedette avec des hommes-crapauds... Je me demande ce qu'ils font?

— Peut-être qu'ils cherchent un trésor?

— Tu crois? Moi, ça me plairait, de trouver un trésor au fond de la mer... et même dans la terre, à la rigueur... Ciel! que vois-je? Ce n'est pas Françoise qui est en train de grimper sur la vedette? Mais oui, c'est elle... Il y a un curieux micmac, sur ce bateau...

— On dirait qu'un des bonshommes est évanoui...

— Oui, il est allongé, sans bouger... »

Mais après quelques mouvements de respiration artificielle, l'homme se redresse. Ses compagnons l'aident alors à retirer sa combinaison caoutchoutée, et le soutiennent pour l'emmenner à l'intérieur de la vedette. Puis l'un des plongeurs se remet à l'eau et nage en direction du canot pneumatique, pendant que la vedette démarre, fait demi-tour et s'éloigne. Ficelle s'exclame :

« C'est Françoise qui est dans le jus... Elle va monter sur la *Splendeur des Océans*... Ça y est, elle est dessus... Elle revient... Je vais pouvoir lui demander pourquoi elle avait pris le canot de si bon matin.

— Peut-être qu'elle était à la recherche de la maison de Neptune?

— Tu crois? Ce serait une grosse *nhonte*, alors parce que je me réserve l'excuse de cette découverte!

— L'exclusivité?

— Ah! ma pauvre Boulotte, voilà que tu te mets à parler comme Françoise, maintenant! »

Pendant que la grande Ficelle débite des paroles,

le canot manœuvré par Françoise s'est rapproché. La brunette débarque sur la plage de galets, où Ficelle et Boulotte la rejoignent. Françoise retire sa ceinture lestée, enlève son masque et secoue sa tête pour faire bouffer ses boucles brunes.

« Ouf! Mes petites, j'ai bien failli y rester! Je viens de faire une plongée qui a failli se terminer très mal... »

Avide d'entendre des récits de catastrophes, Ficelle demande :

« Oh! raconte vite! Tu as eu des malheurs sous l'eau? »

— Oui. Je suis allée au secours de deux plongeurs, les frères Ploufdanlo. Quelqu'un les a attaqués et sectionné leur tube respiratoire.

— Oh! Qui donc?

— Je n'en sais rien, ma grande.

— Alors, qu'as-tu fait?

— J'en ai ramené un à la surface et je l'ai accroché à la chaîne de l'ancre. Il s'appelle Yann.

— C'est un nom breton, ça?

— Bien sûr. Je l'ai donc laissé à la surface, et je suis retournée au fond pour récupérer son frère Yvon.

— C'est breton, ce prénom?

— Evidemment. Et lorsque j'ai voulu remonter Yvon, je n'ai pas pu.

— Pourquoi?

— Parce que j'avais coupé sa ceinture plombée, et elle s'était accrochée à la mienne sans que je m'en

rende compte. Tout ce poids nous maintenait au fond. D'autre part, je n'avais plus d'air... »

Ficelle hausse les épaules.

« Quelle horrible imprudence! Ta bouteille est vide? »

— Je l'ai laissée aux frères Ploufdanlo, ils vont me la remplir dans leur atelier.

— Alors, qu'est-ce qui s'est passé? Tu es restée au fond et tu t'es noyée, je parie?

— Je me suis presque noyée. Mais entre-temps Yann s'est réveillé, il s'est détaché de la chaîne d'ancre et il est redescendu pour voir ce qui se passait. Il nous a vus et nous a remontés. Nous avons eu du mal à ranimer Yvon, parce qu'il avait avalé dix litres d'eau et une douzaine de sardines, mais maintenant il est sauvé.

— Alors, puisque tout va mal qui finit bien, tant mieux! »

Ficelle désigne le canot :

« Je suppose que tu n'as plus besoin de la *Splendeur des Océans*? »

— Non. Pourquoi?

— Parce que je vais m'en servir pour naviguer le long de la côte. Je vais faire une exploration hautement scientifique, afin de découvrir le palais de Neptune. »

Françoise lève un sourcil, surprise.

« Tiens! Tu es donc au courant de cette légende? »

— Parfaitement!

— Qui t'en a parlé? »

Ficelle relate comment elle a fait la connaissance

du vieux Breton, près de la halle, et elle ajoute :

« Il ne m'a pas dit exactement à quel endroit se trouve le palais, mais je suis sûre de le trouver grâce à mon regard ultra-perçant et sous-marin. Je vais mettre le masque de plongée et tremper ma tête dans l'eau de temps en temps. Au bout de quelques minutes à peine, j'apercevrai le château de Neptune, aussi vrai que 654 multiplié par 428 font 7 985.

— Très bien. Je te laisse naviguer. Je vais au campement manger un brin. Est-ce que Boulotte a laissé quelque chose? »

La gourmande fait un signe affirmatif :

« Il reste une biscotte et une demi-pomme.

— Merveilleux! Je sens que je vais me régaler. »

Tandis que Françoise s'éloigne en direction du camping, Boulotte et Ficelle prennent place à bord de la *Splendeur des Océans*. La grande fille tend la pagaie à Boulotte.

« Tiens! fais fonctionner tes muscles...

— Pourquoi moi? Après tout, tu pourrais bien ramer...

— Non! Moi, je suis l'observatrice. Avec mon regard ultra-perçant...

— Oui, je sais! Moi aussi, j'ai le regard ultra-perçant. Quand il y a une corvée, c'est toujours sur moi que ça retombe! Si je manie ce machin, je risque de maigrir. Et je veux conserver ma ligne. »

Ficelle réfléchit un instant en pinçant son mince menton entre ses longs doigts.

« Ecoute, Boulotte, je vais te proposer quelque chose. Ce soir, nous avons prévu de manger des



crêpes bretonnes, fourrées au jambon, aux œufs et au fromage... »

A l'évocation de ce menu, Boulotte passe sa langue sur ses lèvres.

« Oui, on a prévu ça. Une visite à la crêperie Kelgronez. Alors ? »

— Alors, si tu prends la pagaie, je te donnerai une de mes crêpes... »

La proposition est alléchante, et Boulotte s'empresse d'accepter.

« D'accord, je vais payer. Mais j'aurai droit à un bol de cidre supplémentaire, pour faire passer la crêpe. »

— Entendu ! Maintenant, rame ! »

Ces négociations ayant heureusement abouti, nos deux navigatrices s'élancent sur les flots impétueux de l'océan Atlantique. Lesquels flots sont

pour l'instant d'inoffensives vaguelettes. Après cinq minutes de navigation le long du rivage, Ficelle se penche et immerge le masque de plongée. A peine a-t-elle trempé le hublot dans l'eau, qu'elle se redresse en poussant un cri :

« Aaaaah! Boulotte, c'est stupéfiant! »

••

Fantômette revêt une robe jaune, met des lunettes noires et enveloppe ses cheveux dans un foulard rouge. Elle prend la route qui mène à Kardebeur, tout en faisant le point de la situation.

« Résumons-nous... Pendant une nuit orageuse, M. Henri Tournelle, à bord du *Petit Polisson*, aperçoit une lumière qu'il croit être le phare du cap Malroc, et fait une manœuvre qui le conduit sur les récifs. Il est repêché, ainsi que son fils et sa fille, par le père Gâtosec. Lequel me récupère également, et l'on nous met tous au lit. Grâce à un bouillon très spécial, nous dormons jusqu'au lendemain après-midi. Pendant ce temps, les provisions et accessoires du yacht disparaissent, et le bateau lui-même s'en va au fond de l'océan. Ensuite, les frères Plouf-danlo immergent des voitures et se servent d'un projecteur, ce qui me fait croire qu'ils sont les naufrageurs. Mais ils ne sont pour rien dans cette affaire. En revanche, un certain dieu Neptune serait responsable des catastrophes qui se produisent dans le coin, et un certain M. Porképic aurait des tuyaux

sur la question. Donc, allons voir ce spécialiste en neptuneries... »

Fantômette parvient dans le quartier des halles, et n'a aucun mal à découvrir le Breton, toujours assis sur son banc en compagnie du griffon. Notre enquêtrice le salue en souriant et dit :

« Monsieur, on m'a dit que vous connaissez toutes les légendes bretonnes, les histoires de farfadets, de forêts enchantées ou de vaisseaux fantômes. Est-ce vrai ?

— Oh ! sûrement, ma petite demoiselle. Vous aimez ces contes ?

— J'en raffole !

— Voulez-vous que je vous dise l'histoire de l'enchanteur Merlin et des Chevaliers de la Table ronde ?

— Eh bien...

— Ou préférez-vous les exploits du grand Amadis de Gaule, qui logeait au Mont-Saint-Michel, et avait trouvé une pierre perdue par Satan ? Je puis aussi vous parler du trésor de Plouescat, qui est caché sous un dolmen et gardé par des serpents...

— J'aimerais entendre l'histoire du dieu Neptune. Il paraît qu'il habite près d'ici ? »

Le père Porképic fait un grand signe de tête.

« Parfaitement ! Il vit dans une grotte sous-marine, où il a fait construire un château de corail, orné de perles fines. De temps en temps, il va se promener sur la mer, dans un char traîné par des tritons. Et de belles sirènes l'accompagnent. Elles jouent de la musique en soufflant dans des conques

marines. Lorsque le dieu est content, la mer est calme. Mais lorsqu'il se met en colère, elle s'agite, les vagues grossissent et c'est la tempête! »

Fantômette médite un moment sur les paroles du Breton qui semble très sérieux. Elle demande :

« Cette grotte, où se trouve-t-elle exactement? »

— Ah! on n'en sait rien... Quelque part par là... »

Et d'un grand geste, il balaye toute la largeur de la halle. Fantômette sourit :

« Ce n'est pas très précis, ce que vous me dites... »

— Bien sûr. Mais si l'on découvrait cette grotte, le dieu Neptune ne voudrait sûrement pas y rester. Les touristes viendraient lui tirer la barbe... Vous voyez ça d'ici?

— Oui, ça ne l'amuserait certainement pas. Mais dites-moi, personne n'a eu l'idée de la rechercher, cette grotte sous-marine?

— Ma foi... non. Vous savez, les gens d'ici ont autre chose à faire que d'aller explorer le fond de l'océan. Ce sont des pêcheurs qui ne naviguent qu'en surface...

— Alors, on n'a vraiment aucune indication sur le palais de Neptune? »

Le vieux Breton mordille sa pipe, caresse la tête de son chien en réfléchissant. Puis il murmure :

« Attendez... maintenant que vous m'y faites penser... Il me revient une chose... oh! un détail seulement... Je me rappelle que, lorsque ma grand-mère me racontait l'histoire de Neptune — et ça ne date pas d'hier! — elle me parlait en même temps

des deux menhirs de Kardebeur. Vous les avez peut-être vus ?

— Oui, je les connais.

— Eh bien, je pense qu'ils doivent avoir un rapport avec le palais du dieu. Mais quel rapport ? Ça, je n'en sais rien...

— Bon. Eh bien, merci tout de même pour ce renseignement.

— Je ne sais pas si ça pourra vous servir...

— On verra bien. Merci, monsieur Porképic, et à bientôt !

— Au revoir, ma petite demoiselle. »

Fantômette traverse la halle, où l'étalage des fruits et légumes est toujours aussi magnifique, puis elle marche jusqu'à la rue Douzendeuf, traverse la cour, entre dans l'atelier des frères Plouf-danlo. Dans un coin, un compresseur ronronne en chargeant d'air la bouteille de Fantômette. Yann et Yves sont en train d'examiner les tubes respiratoires de leurs appareils. La jeune justicière s'approche.

« Re-bonjour. Comment vous sentez-vous ? Ce début de noyade ?

Yvon fait un geste insouciant :

« Bah ! c'est déjà un vieux souvenir. Je n'y pense plus.

— En revanche, dit Yann d'un ton grave, nous pensons fortement à ce sabotage. Quelqu'un a essayé de nous tuer. Nos tubes ont été tranchés net, avec un couteau bien aiguisé.

— Et vous n'avez vu personne? demande Fantômette.

— Non. J'ai bien senti quelque chose dans mon dos et j'ai cherché à me retourner, mais tout de suite j'ai aspiré de l'eau et j'ai étouffé. Toi aussi, Yvon?

— Oui, même chose. Je n'ai eu le temps de rien voir. Ah! si je tenais celui qui nous a fait ça!... »

Les deux frères serrent les poings ensemble. Si leur ennemi était là, il passerait certainement un mauvais moment. Fantômette demande :

« Vous ne savez pas du tout qui a pu vous jouer ce mauvais tour? Vous ne soupçonnez personne en particulier? »

Yann hoche la tête.

« Non, personne. A moins qu'un pêcheur ne soit jaloux de notre élevage de langoustes... Et encore, il aurait fallu qu'il apprenne la chose, et nous n'en avons pas parlé.

— Et puis, dit Yvon, il n'y a aucun assassin chez les pêcheurs bretons! C'est absolument impensable!

— C'est vrai. Ce n'est personne de par chez nous...

— Le dieu Neptune, alors? » suggère Fantômette.

Les deux frères restent silencieux. Elle poursuit :

« Cet individu qui me paraît assez malfaisant, puisqu'il provoque des naufrages, me semble très capable d'avoir voulu vous supprimer.

— Pourquoi?

— Je n'en sais rien! Mais je chercherai, et je trouverai.

— Pourtant, je vous assure que nous ne nous connaissons pas d'ennemis! Pas vrai, Yann?

— Sûr! Je ne comprends pas pourquoi Neptune a cherché à nous noyer... Si c'est lui qui est le coupable. En tout cas, si vous découvrez quelque chose, Fantômette, venez vite nous le dire.

— C'est entendu. De votre côté, soyez prudents. Si vous plongez de nouveau, restez toujours ensemble.

— Soyez certaine que nous regarderons derrière nous!

— Très bien. Puis-je reprendre ma bouteille?

— Oui, elle doit être gonflée à bloc, maintenant. »

Yvon arrête le compresseur, débranche le tube d'acier. Fantômette qui flâne dans l'atelier, s'arrête devant un établi. Serrée dans un gros étau, une hélice de laiton est en cours de rectification. Elle a été limée, et un tas de limaille jaune s'est amassé au pied de l'établi. Fantômette prend un bout de papier, recueille cette poudre.

« Vous permettez que j'emporte ceci? Un petit souvenir... »

Elle met la bouteille sur son épaule, remercie les deux frères pour leur air comprimé, et sort de l'atelier en sifflotant.



CHAPITRE XII

La saucisse de Francfort

« **E**T MAINTENANT, il est temps d'avoir une petite explication avec la famille Gâtosec, pour tirer au clair cette histoire de dieu Neptune! »

Revêtue de son costume de soie, Fantômette traverse la lande à grandes enjambées. Elle arrive devant la barrière qui ferme la basse-cour de Kerozen, la saute d'un bond, s'approche d'Yves Gâtosec qui est en train de repeindre une ancre.

Il reconnaît la visiteuse, plisse ses yeux pour sourire.

« Quel bon vent vous amène, mademoiselle?

— Un vent marin. Un vent de tempête, peut-être. Je ne sais pas encore. Cela dépendra de vous...

— Comment ça? Je ne comprends pas.

— Je veux dire que ma visite peut se terminer très bien ou très mal, au choix. »

L'homme paraît à la fois surpris et inquiet. Il esquissé un léger mouvement de recul, sur la défensive, et dit sèchement :

« Expliquez-vous!

— Bon. Je vais vous poser quelques questions. Vous n'êtes pas obligé d'y répondre, mais si vous le faites, cela vaudra peut-être mieux.

— Quelles questions?

— J'aimerais savoir pourquoi, après m'avoir sauvé la vie, vous m'avez fait dormir avec une drogue? Ainsi que les autres naufragés? »

Le père Gâtosec reste silencieux. Fantômette reprend :

« Vous ne voulez pas répondre? Alors je vais vous le dire, moi, pourquoi vous nous avez endormis. C'est parce que *vous ne vouliez pas que nous puissions assister au pillage du yacht.* »

Le père Gâtosec, lèvres serrées, conserve un mutisme total. Fantômette se dit qu'il ne sera peut-être pas facile de le faire parler. C'est donc elle qui poursuit :

« Monsieur Gâtosec, vous êtes un naufrageur. Vous avez imaginé un piège dans lequel viennent se prendre les bateaux qui passent au large. Vous éteignez le phare Malroc, vous allumez un projec-

teur sur le cap Horal, et les bateaux se jettent sur les récifs. Il ne vous reste plus qu'à faire le vide à bord, et à finir de crever les coques pour envoyer les épaves par le fond. En plus, vous êtes un criminel. A cause de vous, les frères Ploufdanlo ont failli se noyer... »

Le Breton sursaute et ouvre la bouche :

« C'est faux! Je ne suis pour rien dans ce que vous dites, au sujet des Ploufdanlo.

— Peut-être, mais les naufrages?...

— Ce n'est pas moi qui ai décidé de provoquer des naufrages.

— Qui alors?

— Le dieu Neptune. »

Fantômette ricane :

« Ah! encore Neptune! Toujours Neptune! Il a bon dos, le dieu grec. Chaque fois qu'une catastrophe se produit, c'est lui le responsable! Il faudrait peut-être inventer quelque chose de plus solide, mon cher monsieur! Je vais aller cambrioler une banque, et je raconterai que c'est le père Neptune qui a fait le coup! Vous croyez que ça prend, votre conte de grand-mère? C'est tout ce que vous avez trouvé pour excuser votre brigandage? »

Yves Gâtosec hoche la tête d'un air attristé.

« Ecoutez, mademoiselle, cela m'ennuie que vous ne vouliez pas me croire. Et pourtant, je ne vous dis que la pure vérité! Si vous voulez tout savoir...

— Je pense bien, que je veux tout savoir!

— ... eh bien, je vous répète que ce n'est pas moi qui ai monté toute cette affaire. Moi, je ne

fais qu'obéir. D'ailleurs, ma tâche se limite à peu de chose. Juste éteindre le phare Malroc, et vider les bateaux naufragés. Sauver l'équipage, aussi. Mais je ne garde rien pour moi. Absolument rien. Tout est donné à Neptune. Ce sont en quelque sorte des offrandes.

— Des offrandes? Pourquoi donc?

— Pour qu'il soit satisfait et ne provoque pas de tempêtes. »

Fantômette en reste bouche bée.

« Comment! vous croyez à ces sornettes? En plein xx^e siècle!

— Pourquoi n'y croirais-je pas? Neptune existe. Je l'ai vu, il m'a parlé et je lui ai parlé.

— Où l'avez-vous vu?

— Dans son palais.

— Son palais, sous la mer?

— Oui, sous la mer. »

Le père Gâtosec se redresse, bras croisés, toisant Fantômette avec un air de défi. Il donne l'impression d'être en sûreté, protégé par le dieu. Maintenant qu'il a pris le risque d'en parler, d'en affirmer l'existence, le Breton est beaucoup plus sûr de lui. A nouveau, il répète :

« Je l'ai vu, dans son palais sous-marin. J'espère que vous ne me prenez pas pour un menteur? »

Fantômette hausse les épaules.

« Admettons. Mais où se trouve-t-il, ce palais sous-marin?

— Je n'ai pas le droit de vous le dire.

— Et si je le cherche, ce palais. Si je le trouve?

— Neptune vous punira.

— On dirait que vous vous entendez bien avec lui?

— Il protège ceux qui le servent fidèlement. Il m'a promis la richesse et le bonheur. N'essayez pas de le combattre. Il vous écraserait. Ne cherchez pas non plus à connaître le lieu de sa demeure. Il est plus fort que nous tous! »

Fantômette fait une moue qui exprime son mécontentement. Elle pivote sur ses talons, traverse la cour, franchit la barrière et retourne au campement.

« Ce dieu aquatique commence à m'échauffer les oreilles! Monsieur Neptune veut ceci... Monsieur Neptune ne veut pas cela... Je n'aime pas que l'on m'empêche de faire ce qui me plaît! Attends que je te trouve, mon bonhomme, et je vais te la tirer, la barbe! »

..

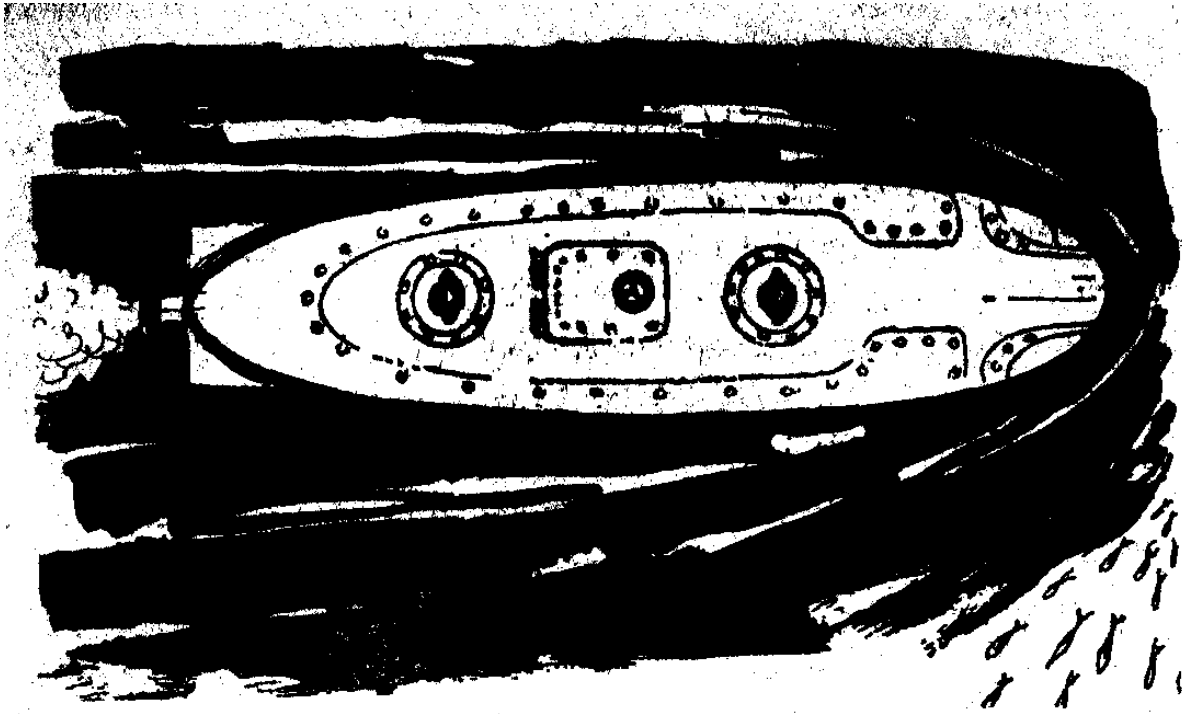
Ficelle se tourne vers Boulotte et s'écrie :

« Tu as vu ÇA? Tu as vu?

— Oui! On dirait une sorte de saucisse jaune. Une Francfort.

— C'est vrai. Ou un cigare... »

Ficelle et Boulotte, toujours à bord du canot pneumatique, se penchent et plongent leur tête sous l'eau, comme si elles se rinçaient les cheveux après un shampoing. Ce qu'elles voient, ce n'est ni une saucisse de Francfort, ni un cigare. Mais c'est un



objet qui en a l'allure générale. Une sorte de cylindre arrondi aux deux bouts, surmonté de deux verrières transparentes, en forme de coupoles. Sous ces demi-sphères, on distingue deux têtes. Ficelle se redresse et déclare :

« C'est un sous-marin de poche. Qu'est-ce qu'il fait par ici ? »

— Peut-être qu'il cherche le palais de Neptune, comme nous ? »

— Ah ! oui, c'est bien possible. Essayons de le suivre, pour voir où il va. »

Les deux amies se mettent à pagayer avec ardeur en longeant la côte, puisque c'est le trajet suivi par le petit submersible. Au bout d'une minute, Ficelle s'arrête, regarde sous l'eau et secoue la tête :

« Pas la peine d'insister, il a déjà filé. Ça va encore assez vite, ce truc-là... »

— Allons dire à Françoise que nous avons vu un

sous-marin miniature. En même temps, j'en profiterai pour ouvrir une boîte de haricots blancs. Cette navigation m'a donné une de ces faims!... »

Les deux amies atterrissent sur les galets, remontent le sentier en portant la *Splendeur des Océans* sur leur tête, comme des Zambéziens avec une pirogue. Elles arrivent au camp, où elles trouvent Françoise allongée dans l'herbe, sur le dos, en train de contempler les nuages. Ficelle se précipite.

« Ah! Françoise, tu ne devineras jamais ce que nous venons de voir!

— Je suppose que vous avez vu des hommes noirs dans un sous-marin? »

Ficelle ouvre la bouche en grand et arrondit ses yeux :

« Comment l'as-tu deviné?

— Facile, ma-grande. C'est ton histoire favorite, pas vrai?

— D'accord, mais cette fois-ci ce n'est pas de la blague. Nous avons *réellement* vu un sous-marin.

— A quel endroit?

— Près de la côte, dans l'anse de Tasz. J'espère que tu me crois? Tu sais que je ne mens jamais!

— Sauf quand tu racontes des histoires d'hommes noirs qui déposent des pierres mystérieuses...

— Oh! ce ne sont pas des mensonges, ce sont des inventions. A propos, tu as déchiffré la bizarre inscription?

— Evidemment. Tu crois que je ne suis pas capa-

ble de lire un texte en commençant par la fin? »

Ficelle paraît surprise :

« Eh bien, je ne pensais pas que tu réussirais à déchiffrer mon message secret! Tu es presque aussi intelligente que moi. Alors, que penses-tu de notre vision sous-marinesque? Ce sont peut-être des espions à la solde d'une puissance étrangère?

— Tu as entendu cette phrase à la télé, dans un feuilleton? »

Vexée, Ficelle se renfrogne. Elle se prépare à déverser sur Françoise un camion d'injures épouvantables, lorsque Boulotte se met à crier :

« A table! à table! à la soupe! c'est l'heure de mettre des bonnes petites choses dans nos estomacs. Du bifteck, du boudin, des pommes vapeur, du chou farci, un entremets au chocolat, des framboises à la crème, de la marmelade de pommes, une ou deux poires...

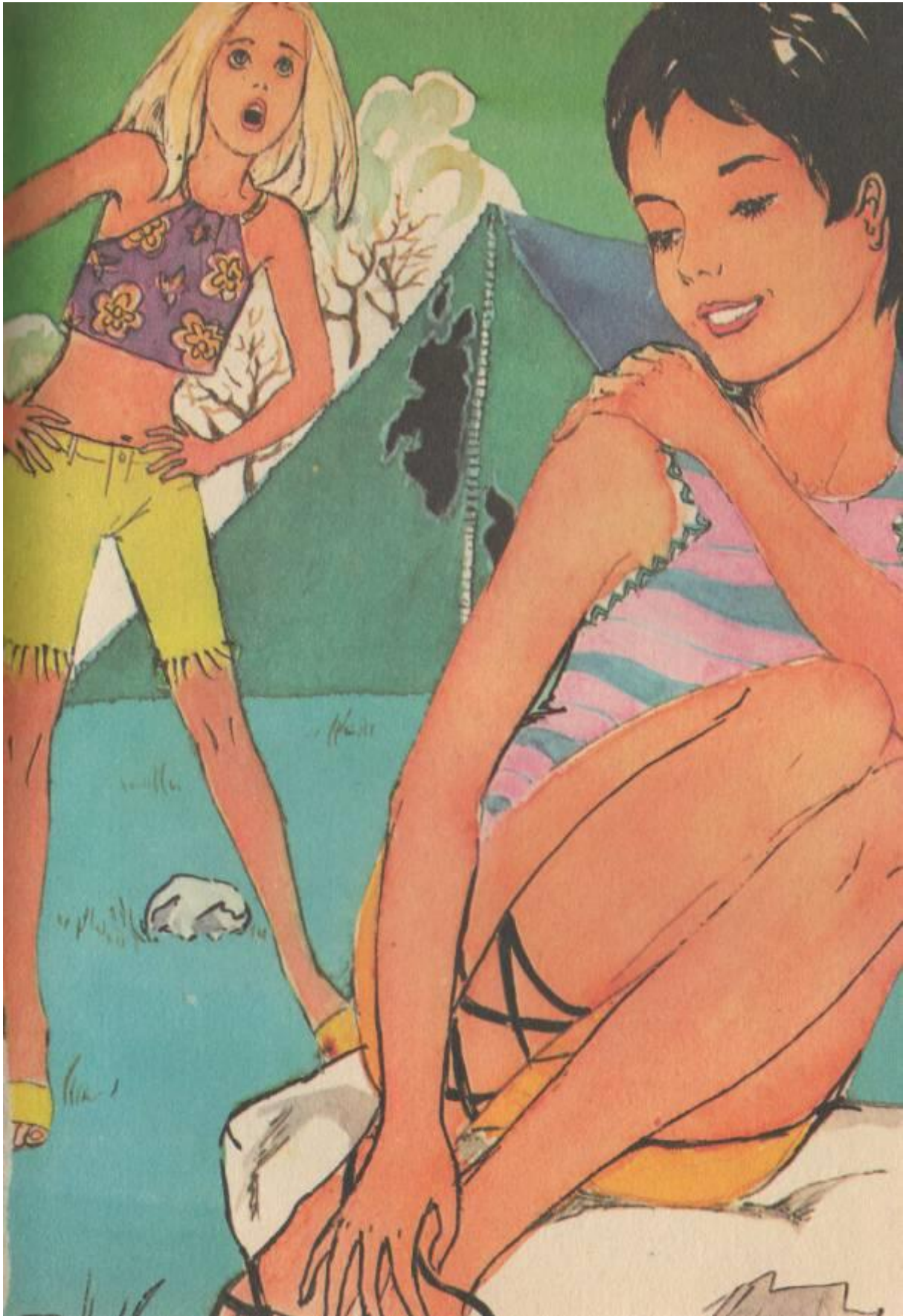
— Assez, assez! crie Ficelle, tu vas me donner une indigestion, et ensuite, si je vais me baigner, j'attraperai une suggestion! »

On retire provisoirement la boîte qui contient la mixture alchimique de Ficelle, afin de faire cuire les biftecks, puis les trois filles déjeunent. Après une courte sieste sous la tente, Françoise déclare :

« Ecoute, Ficelle, j'ai réfléchi au sujet de ce bonhomme Neptune. Je pense qu'il existe réellement, et qu'il se cache quelque part près de cette côte...

— Je l'ai toujours dit! Tu finis enfin par être de mon avis?

« Ce sont peut-être des espions. » →



— Oui. Et je voudrais que tu m'aides à découvrir sa caverne secrète.

— Je suis toute prête! Boulotte aussi, pas vrai? »

Boulotte ne peut pas parler parce qu'elle est en train de prolonger son dessert en croquant des bâtons de noix de coco enrobés de chocolat au lait (miam, miam!), mais elle fait signe que oui. Françoise donne alors quelques directives :

« Il nous faut une grande corde, quelques foulards, un bâton...

— C'est pour un jeu de plein air?

— Non, c'est pour découvrir le repaire de Neptune. »

Ces divers objets étant rassemblés, Françoise se met en marche, suivie par ses deux amies qui ne peuvent cacher leur curiosité. Mais la brunette refuse de répondre à leurs questions. Elle se borne à leur recommander la patience.

Ficelle se penche vers Boulotte et confie à son oreille gauche :

« A mon avis personnel et ficellien, Françoise est encore en train de nous monter un bateau grand comme un porte-avions. Je ne sais pas si tu as remarqué, mais elle cherche toujours à nous épater! « Et j'affirme ceci, et je prétends cela, et j'ai découvert tel secret, et je vais vous dévoiler tel « mystère. » Je crois que c'est une vantarde, cette Françoise!

— Ah? Mais si elle a réellement un indice au sujet de cette caverne?

— Penses-tu! C'est encore un truc pour nous

impressionner. Tiens, tu en veux une preuve? Elle nous a fait passer une nuit blanche sur le cap Horal en nous annonçant qu'il allait se produire des événements extraordinaires. Et qu'est-il arrivé? Rien du tout! Nous avons guetté, nous avons attendu, et nous n'avons rien vu. Je te parie qu'aujourd'hui, ça va être pareille même chose! Elle va encore faire son cinéma, et nous n'allons rien voir du tout! Je te parie un chewing-gum contre une robe de princesse en soie, qu'elle va se couvrir de ridicule! »

La brunette s'est éloignée de la côte, en direction du nord-est. Après quelques minutes de marche, le petit groupe arrive en vue des deux menhirs. Françoise s'arrête au pied du second, c'est-à-dire celui qui est à l'intérieur des terres.

« Ficelle, veux-tu me passer la corde? »

La grande fille tend le rouleau à Françoise qui fait un nœud coulant à une extrémité, puis décrit des cercles avec la boucle, et la lance comme un lasso vers le haut de la pierre dressée. Le cercle formé par la corde retombe en coiffant la pointe du menhir. Françoise, avec une ou deux tractions, s'assure que la prise est bonne, puis elle entreprend l'escalade du monolithe. Cinq secondes lui suffisent pour atteindre le sommet. Ficelle fait la moue :

« Et alors? Maintenant que tu es là-haut, te voilà bien avancée!

— Attends un peu, ma grande! C'est maintenant que tu vas intervenir. Tu as le bâton avec le foulard?

— Oui. Qu'est-ce que je vais faire avec ce drapeau?

— Tu vas aller vers la côte. Quand tu seras au bord, tu t'arrêteras, et tu tiendras le bâton à bout de bras, le plus haut possible. A ce moment-là, je te ferai des signaux en agitant cet autre foulard. Si je le tiens de la main gauche, tu iras vers la gauche jusqu'à ce que je cesse de le faire bouger. Si je l'agite avec la main droite, tu marcheras vers la droite. Tu as compris?

— Non.

— Tant pis. Va toujours... »

Munie de son bâton, Ficelle revient vers le bord de mer, suivie par Boulotte qui est en train de s'expliquer avec une tablette de chocolat au lait fourré de noisettes. La grande fille grommelle entre ses dents :

« Je me demande ce qu'elle a encore inventé! A quoi ça ressemble, toutes ces histoires de foulards! Ce n'est pas comme ça qu'elle trouvera la grotte de Neptune! »

Les deux filles arrivent au bord de la mer. Ficelle tend alors son drapeau vers le haut, tout en observant Françoise qui est toujours perchée sur le menhir. La brunette agite son bras gauche.

« On dirait qu'elle veut que nous allions par là... Je vous demande un peu à quoi ça rime, cette guignolerie! »

Ficelle obéit néanmoins aux indications de Françoise, et fait quelques pas vers la gauche, ce qui correspond au sud. Lorsque la brunette cesse d'agi-

ter le foulard, Ficelle s'arrête. Elle voit alors Françoise descendre du menhir et venir vers elle en courant. Boulotte finit d'engloutir sa tablette et dit :

« Nous allons recevoir des tas d'explications.

— J'espère bien! Je n'ai pas l'intention de rester plantée avec mon bras en l'air jusqu'à la Saint-Sylvestre! »

Françoise arrive, s'arrête et dit en souriant :

« Parfait, ma grande! Tu peux baisser ton bras. Grâce à toi, je viens de trouver la grotte de Neptune.

— Pas possible? Tu te moques de moi!

— Pas du tout.

— Où est-elle alors? »

Françoise fait quelques pas jusqu'au bord de la falaise, pointe son index vers l'eau qui clapote entre les écueils, et dit simplement :

« Là! »



CHAPITRE XIII

Le palais fantastique

FICELLE gratte au moyen du bâton la cascade jaunâtre qui lui sert de chevelure.

« Là? Au pied de la falaise?

— Oui.

— Et qu'est-ce qui te fait croire que Neptune habite là-dessous?

Françoise lève la main.

« Attends! Ce n'est qu'une supposition. Disons qu'il y a de fortes chances pour que la caverne soit

située à cet endroit. Mais il faut vérifier, évidemment.

— Et c'est en montant sur le némir... le mernir...

— Le menhir.

— ... que tu as trouvé ça?

— Oui, ma grande. D'après le père Porképic, ces deux pierres sont en relation avec la caverne du dieu. J'ai réfléchi à la question, et je me suis demandé si une ligne droite passant par le sommet des deux rochers n'aboutirait pas à l'emplacement de la grotte. Tu saisis?

— Non, pas du tout.

— Bon, je vais essayer de te faire comprendre. J'ai l'impression que ça ne va pas être facile... »

Ficelle se fâche.

« Me prendrais-tu, par hasard, pour une nouille?

— Ah! les nouilles, s'écrie Boulotte, ce que c'est bon! Nature, avec du sel, du poivre, du fromage râpé et de la sauce tomate... »

Françoise reprend :

« Je suis montée sur un menhir, et j'ai visé le sommet de l'autre, en ligne droite, jusqu'au drapeau que tu tenais. Je t'ai même fait déplacer un peu pour que les trois points soient bien dans le même prolongement. Tu comprends, maintenant?

— Non, toujours pas.

— Ton drapeau et le sommet des deux menhirs se trouvaient sur une même ligne. La grotte de Neptune est également sur cette ligne. Tu vois ce que je veux dire?

— Heu... pas tellement.

— Tant pis! Contente-toi de savoir que le repaire de Neptune se trouve probablement à nos pieds¹.

— Mais comment veux-tu y aller, dans cette grotte sous-marine?

— Avec mon scaphandre. Allons le chercher au camp.

— On va t'accompagner avec la *Splendeur des Océans*. »

Les trois amies retournent en courant au camping, toutes joyeuses à l'idée de la grande exploration qui va les rendre célèbres. Mais là, une désagréable surprise les attend. Ficelle pousse un cri de surprise en découvrant le canot complètement dégonflé.

« Oh! il est tout raplapla! Que lui est-il arrivé? Quelqu'un nous l'a sûrement crevé! C'est du sabotage! »

En s'approchant, elle découvre la cause exacte de la catastrophe. On sait que la mixture alchimique de la grande fille continue de mijoter en permanence, à petit feu, sur le fourneau de Boulotte. Or, la *Splendeur*, qui était dressée debout contre une tente, a basculé par suite d'un coup de vent. Le léger canot est retombé tout près du fourneau, et la chaleur a ramolli le plastique dont il est fait. D'où un trou, par où l'air s'est échappé. Françoise hoche la tête :

« On a encore failli avoir un incendie! Je crois

1. Reportons-nous à la carte au début de ce livre. Françoise est montée sur le menhir n° 2, pour viser le menhir n° 1. Ficelle s'est postée dans le prolongement, à l'endroit marqué par un trident.

bien que tu ferais mieux d'éteindre ton fourneau avant de partir. Ce n'est pas prudent, de laisser du feu allumé.

— Mais mon or, hein? Comment veux-tu qu'il se fabrique, si j'éteins le gaz?

— Il vaut mieux se passer d'or, plutôt que d'incendier la Bretagne! »

Françoise se charge du costume de plongée, lance « A tout à l'heure! » et s'en va en direction de la mer. Ficelle examine avec perplexité la déchirure du canot.

« Ah! là! là! Mes pauvres enfants! Il y a un joli trou! Avec quoi va-t-on boucher ça?

— Il faudrait un gros chewing-gum..., dit Boulotte.

— On va mettre une pièce. Tu n'as pas un bout de plastique? Un vieux sac?

— Oui, j'ai un sac en plastique qui contenait des tranches de comté.

— Bon, et moi j'ai de la colle qui m'a servi à recoller les semelles de mes sandales qui bâillaient comme des canards... »

Ficelle découpe une rondelle de plastique, étale de la colle, plaque cette rustine sur le canot. Elle ajuste alors le tuyau du gonfleur à pied, et piétine cet appareil en cadence, ce qui provoque le gonflement de la *Splendeur*. Par un heureux hasard, la pièce de plastique ne se décolle pas, et nos deux vacancières peuvent sereinement envisager une séance de navigation. Elles soulèvent le canot pour le poser sur leur tête, et quittent le campement en

chantant la célèbre chanson de marins : « *Nous irons à Valparaiso...* »



Sous un soleil qui commence à infléchir sa course, les mouettes poursuivent leur inspection de l'océan. Fantômette observe un moment leur vol gracieux, puis elle se secoue : « Allons, ce n'est pas le moment de rêver. Il s'agit de trouver Neptune et de lui tirer les oreilles, pour lui apprendre à faire naufrager les bateaux de plaisance. »

Elle est arrivée au bord de l'arête irrégulière qui surplombe la mer. C'est une sorte de falaise assez basse qui descend obliquement vers l'eau, et forme la partie centrale de l'anse de Tasz. En s'accrochant aux rochers qui garnissent cette pente, Fantômette parvient jusqu'aux vaguelettes qui en baignent la base. Elle a revêtu son costume caoutchouté et mis son masque de plongée. Elle chausse les palmes, accroche la bouteille d'air, et se laisse glisser dans l'eau.

Sous la mer, la pente de la falaise s'accroît, au point de devenir verticale. Des coquillages s'accrochent à ce mur, entre les lichens. Et, au milieu de cette végétation, Fantômette découvre immédiatement ce qu'elle est venue chercher. Avec un frémissement de joie, elle constate que ses déductions étaient bonnes.

« Le père Porképic avait raison, au sujet de cette légende. Les deux menhirs indiquent bien l'entrée

d'une grotte, dans le prolongement d'une ligne qui passe par leur sommet. »

Dans la paroi sous-marine, il y a un trou. Une grande ouverture presque circulaire, d'environ deux mètres de diamètre. Sans aucun doute, c'est là l'entrée qui doit conduire à la demeure du dieu. Fantômette s'y engage sans hésitation. Il lui est d'autant plus facile de pénétrer dans cette ouverture, qu'un courant assez fort semble s'y engouffrer, la poussant vers l'intérieur.

Très vite, c'est le noir complet, la lumière ne pouvant plus arriver dans ce tunnel. Fantômette décroche de sa ceinture une lampe-torche étanche, l'allume et braque le faisceau devant elle. Le tunnel est rectiligne, avec une paroi presque lisse, grisâtre. C'est certainement un conduit naturel, comme les galeries que l'on trouve dans les réseaux souterrains du midi de la France, bien connus des spéléologues.

Encore quelques instants de nage, et le tunnel s'élargit brusquement. Fantômette se retrouve dans une eau libre, un peu plus claire. Elle se redresse alors, nage vers le haut, débouche à la surface, et regarde autour d'elle.

Elle vient d'émerger au centre d'une sorte de petit lac, dans une grande caverne éclairée par des torches fixées aux murs. Devant elle, un genre de quai naturel, d'appontement en pierre, sur lequel est édifiée une bizarre construction. Des galets entassés qui forment des colonnes grossièrement sculptées, des terrasses, des arcs en ogive, des esca-



liers taillés dans du granit. Le style tourmenté de la construction rappelle celui des calvaires de pierre qui se dressent dans maints carrefours, en Bretagne. L'édifice est orné de coquillages incrustés, comme ces coffrets baroques que l'on voit dans les boutiques de souvenirs touristiques. L'ensemble, dans cette atmosphère humide imprégnée de l'odeur des algues, donne une intense impression de *chose marine*. Une construction issue de la mer, née du travail des tritons, des sirènes, des poissons, des crustacés. Est-ce l'homme qui a créé ce bâtiment marin? Non, on dirait plutôt un produit fabriqué par les habitants de l'Atlantique. Et c'est bien l'impression que ressent Fantômette en découvrant l'étonnante demeure.

« Le palais de Neptune! Est-ce possible? Ainsi

donc, il existe pour de bon! J'avoue que dans le fond, je n'y croyais pas beaucoup... »

Pourtant, il faut bien admettre l'évidence. Le château sous-marin est une réalité. Une chose très ancienne assurément, édifiée depuis des siècles, restée inconnue jusqu'à ce jour. On en soupçonnait vaguement l'existence, grâce à cette légende qui se transmettait de génération en génération, mais sans détenir aucune preuve matérielle. Maintenant, Fantômette va pouvoir parler de cette découverte, révéler que le palais du dieu des Océans se trouve près du village de Kardebeur, au creux de l'anse de Tasz.

En quelques mouvements, elle atteint l'entablement de pierre qui entoure le petit lac, comme le rebord d'une piscine. Un rétablissement, et la voici hors de l'eau. Elle retire ses palmes, se débarrasse de la lourde bouteille et fait quelques pas en direction du palais. Alors, une voix d'homme s'élève, qui l'accueille en ces termes :

« Sois la bienvenue, Fantômette! Le dieu Neptune est heureux de t'accueillir dans son royaume... »

Fantômette lève les yeux vers la terrasse qui surmonte l'édifice. Elle découvre un personnage qu'elle n'avait pas aperçu tout d'abord, parce qu'il se confondait avec le fouillis de pierres sculptées qui l'entoure. Sur un trône de corail est assis un vieillard à longue barbe blanche dont les cheveux, blancs également, tombent sur ses épaules. Il porte un grand manteau vert émeraude, orné d'une multitude de perles. De la main droite, il tient un tri-

dent d'or massif, orné de pierres précieuses qui jettent des étincelles. Sa main gauche se referme sur une sorte de cornet en nacre : une conque marine.

D'un mouvement de son trident, le dieu Neptune invite l'aventurière à monter l'escalier qui mène à la terrasse. Elle grimpe rapidement les marches, parvient au pied du trône et s'arrête. Elle salue d'une gracieuse révérence et attend.

Le dieu se gratte la barbe au moyen du trident, puis il constate :

« Alors, tu as trouvé l'endroit où j'habite, hein? Je me doutais bien que tu finirais par deviner... Les menhirs, pas vrai?

— Oui.

— Bon, eh bien, ça prouve que tu n'es pas bête. Mais ça, on le savait déjà. L'ennuyeux, avec toi, c'est que tu es trop intelligente. Et tu finis par fourrer ton nez dans les affaires des autres. Des affaires qui ne te regardent pas. »

Il pose sa conque sur une petite table en coquillages, retrousse son manteau, sort un mouchoir et se mouche bruyamment. Puis il grogne :

« C'est agaçant, cette humidité! Je suis tout le temps enrhumé! Bon, qu'est-ce que je disais?... Ah! oui, tu te mêles de ce qui ne te regarde pas. C'est embêtant, à la fin! que vais-je faire de toi? Je vais être obligé de te garder, le temps que je finisse le travail que j'ai entrepris. Ensuite...

— Ensuite?

— Malgré toute la sympathie que j'ai pour toi,

je serai obligé de t'attacher une grosse pierre au cou ou aux pieds, comme tu voudras, et de t'envoyer dans l'eau. Désolé pour toi, mais tu n'avais qu'à rester sur la terre ferme, à faire des pâtés de sable. »

Fantômette est un peu déconcertée par les paroles du singulier bonhomme. Parle-t-il sérieusement? Plaisante-t-il? Est-ce un fou? Un criminel? Un fantaisiste? Note aventurière ne sait dans quelle catégorie le classer. Pour gagner du temps, elle demande :

« De quel travail voulez-vous parler? Qu'avez-vous entrepris? »

Le dieu hausse les épaules :

« Tu sais parfaitement de quoi je parle. J'ai organisé une affaire de naufrages. Une affaire qui marche bien, et qui promet de connaître un très brillant développement. A condition qu'on ne vienne pas me mettre les bâtons dans les hélices! Et c'est précisément ce que tu es en train de faire, toi et tes petits copains. Les deux frères Ploufdanlo...

— Que vous avez tenté d'assassiner!

— Ah! c'est bien de leur faute! Je ne leur ai pas dit de venir faire leur élevage de bestioles juste devant ma porte! Ils n'avaient qu'à aller plus loin!

— Ils vous gênent donc tellement?

— Evidemment! S'ils découvrent ma petite combinaison, ils peuvent très bien tout raconter aux autorités.

— Et moi, je ne peux rien aller raconter?

— Non, puisque tu ne pourras plus sortir d'ici. Il faut te faire une raison, Fantômette.

— Je ne vois pas ce qui m'empêche de remettre mon scaphandre et de sortir? »

Neptune a un petit rire plein d'ironie. Il explique :

« Lorsque tu es venue, as-tu remarqué qu'il y avait un fort courant dans le tunnel?

— Oui.

— Il est dû au mouvement de la marée montante. L'eau pénètre dans cette grotte pendant six heures, et à ce moment-là, il est impossible de remonter le courant à la nage. Tu es bloquée ici.

— Très bien. Mais quand la marée va redescendre, le courant partira dans l'autre sens et je pourrai facilement ressortir?

— Non, tu ne pourras toujours pas. *Parce que tu seras solidement ficelée à une de ces colonnes.* Un verre de vin? C'est un excellent muscadet qu'on récolte dans la région... »

Fantômette refuse d'un signe de tête. Elle réfléchit. Non, cet homme n'est pas fou. Sous les apparences d'un personnage de théâtre, il y a un dangereux bandit. Un criminel qui organise des naufrages d'une manière systématique, et se débarrasse des témoins gênants. Sans doute avec l'aide de complices. Du père Gâtosec, en particulier. Au fait, quel est le rôle exact du pêcheur? Il a affirmé se borner à éteindre le phare Malroc, et à recueillir les marchandises sur les bateaux naufragés. Voilà une occasion de vérifier s'il a dit vrai. Fantômette pose la question :

« Vous n'êtes pas seul, pour organiser ces pillages? M. Gâtosec vous donne un coup de main? »

Le dieu Neptune hoche la tête.

« Oh! ma foi, il ne me sert pas à grand-chose. Je l'emploie parce qu'il habite dans le coin, et parce que j'ai trouvé pratique de le prendre à mon service. J'avais besoin de quelqu'un pour éteindre le phare, et récupérer les marchandises sur les bateaux que j'attire sur les rochers. J'ai fait venir ce nigaud dans cette grotte. Il a été très impressionné par mon palais et par mon costume. Je lui ai promis monts et merveilles s'il m'aidait, et force tempêtes s'il désobéissait. Quand je n'aurai plus besoin de ce naïf, je l'enverrai rejoindre les poissons.

— Mais comment avez-vous fait pour l'amener jusqu'ici? Il avait revêtu un scaphandre?

— Non, non. Il est venu dans mon sous-marin personnel. »

Nouvelle méditation de Fantômette, qui demande encore :

« Toutes ces choses que vous volez, vous les apportez ici, avec le sous-marin? Il me paraît trop petit pour transporter beaucoup de marchandises...

— Tu as raison. Il ne sert que pour le personnel. Les objets que je trouve sur les bateaux, je les fait entreposer dans ma villa du cap Horal. Tu l'as peut-être vue. Elle s'appelle *Kerelleur*. Les marchandises ne restent d'ailleurs pas très longtemps dans cette maison. Elles sont tout de suite revendues à Paris.

— Et vous avez l'intention de faire ce petit trafic pendant longtemps? »

Neptune se verse un nouveau verre de vin blanc, le vide et déclare :

« En fait, les quelques naufrages que j'ai provoqués ces derniers temps ne servaient qu'à me faire la main. C'était une sorte d'entraînement, en vue d'un gros coup que je mijote depuis plusieurs mois. Un gros coup qui aura lieu ce soir. Après, je pense que j'arrêterai mon activité. Je serai assez riche pour ne plus rien faire jusqu'à la fin de mes jours.

— Peut-on savoir en quoi consiste le gros coup en question? »

Neptune se met à rire.

« Ah! ça t'intrigue, hein? Voyez donc la petite curieuse! Enfin, je ne vois pas pourquoi je refuserais de te répondre, puisque, de toute manière, tu ne pourras pas aller le raconter. »

Le dieu se caresse la barbe avec une certaine complaisance, un air de satisfaction. En souriant, il explique :

« Voici de quoi il s'agit, ma chère Fantômette. J'ai séjourné pendant un assez long temps en Afrique du Sud. Plus exactement, au Cap. Sais-tu quelle est l'industrie principale de cette région?

— Les mines de diamant?

— C'est cela. Comme ce sont des Hollandais qui se sont installés en premier dans cette région, il est normal que la ville d'Amsterdam, en Hollande, soit le grand centre mondial pour l'achat et la vente du diamant. Les diamants bruts que l'on trouve en Afrique du Sud sont donc expédiés à Amsterdam, où on les taille. Tu saisis?

— Parfaitement. Mais quel rapport avec votre activité de naufrageur?

— J'y viens, ma chère, j'y viens. J'ai en Afrique du Sud un espion à moi, et c'est ainsi que j'ai appris une chose fort intéressante... »

Neptune boit encore un verre de muscadet, fait claquer sa langue et reprend :

« Ce soir, le pétrolier *Van Tampoop* doit passer au large de la Bretagne, tout près d'ici. Il transporte du pétrole, bien sûr, mais aussi une caissette bourrée de diamants. Je vais attirer ce pétrolier sur les récifs, et mettre la main sur les diamants, qui valent une fortune. Qu'en dis-tu? C'est un coup bien combiné, n'est-ce pas? »

Fantômette ne dit rien. Le coup est bien combiné, en effet. Grâce aux répétitions qu'il a déjà faites en naufrageant des bateaux de plaisance, Neptune est sûr d'attirer le pétrolier sur les récifs du cap Malroc.

Cependant, elle objecte :

« Si ce bateau vient heurter les récifs, sa coque va se crever, et le pétrole va se répandre sur la mer. Ça risque de provoquer une marée noire qui empoisonnera toute la côte! »

Le dieu Neptune hausse les épaules.

« Et que m'importe, à moi, que les plages deviennent noires? Du moment que je serai riche, le reste importe peu!

— Vous m'avez l'air d'être un sinistre gredin, monsieur Neptune!

— Peu importe l'opinion que tu as de moi, ma chère Fantômette. Je suis un dieu tout-puissant, et je t'écrase comme une punaise! »

Nouveau coup de muscadet. L'œil du dieu devient de plus en plus brillant, et son élocution difficile. L'alcool lui monte visiblement à la tête. Il grogne :

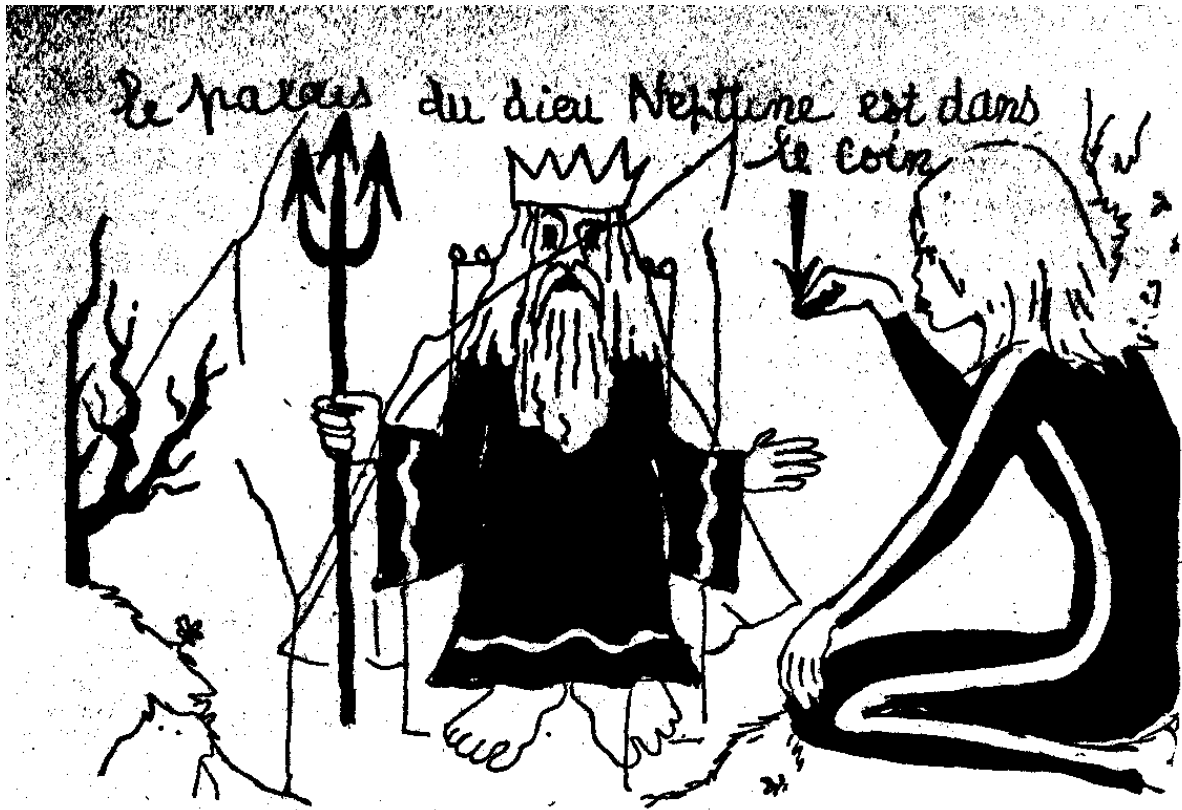
« Bon, assez causé. Il faut maintenant passer aux choses sérieuses. »

Il s'empare de sa conque marine, souffle dedans en produisant un bruit analogue à celui d'un cor de chasse. Un instant après, une porte de pierre pivote dans le palais, et un homme apparaît. Il est brun, a les cheveux en broussaille. Il porte un tricot rayé, un pantalon bleu marine et des bottes. A la ceinture, un pistolet. Neptune lui désigne Fantômette :

« Attache donc cette jeune péronnelle à une colonne... Non, plutôt sur ce banc, au bord de l'eau. Passe-moi ton arme, pour que je la surveille. »

Sous la menace du pistolet, Fantômette est obligée de se laisser faire. L'homme au maillot rayé empoigne Fantômette, et l'attache au banc de pierre. Quand cette opération est terminée, Neptune rend l'arme à son complice et se frotte les mains en déclarant :

« Parfait! Ainsi que je te l'ai dit, la marée est en train de monter. Elle en a encore pour cinq heures. Cela veut dire qu'à 20 heures exactement, le niveau de l'eau atteindra cette marque que tu vois contre mon palais. Une marque qui est à un mètre dix de hauteur au-dessus du bord de ce petit lac. Par conséquent, le banc sur lequel tu te trouves sera *complètement submergé!* »



CHAPITRE XIV

Terrible situation !

FICELLE et Boulotte posent le canot sur l'eau, en prenant soin de ne pas tomber dans l'eau en question. Boulotte maintient la légère embarcation en disant :

« Vas-y, embarque!

— Attends! Avant, il faut que je fasse quelque chose de très important... »

Ficelle ouvre le sac de plage qu'elle a emporté, en sort un gros marqueur et déclare :

« Je vais indiquer sur ce rocher plat l'emplacement du palais de Neptune, et faire un portrait-robot du dieu. Ce sera très utile pour les touristes qui viendront le visiter.

— Ah? Parce que tu crois que des touristes vont venir ici?

— C'est évident!

— Mais comment s'y prendront-ils pour aller dans ce palais, puisqu'il est sous la mer?

— Ils loueront des scaphandres. A l'heure, ou à la journée. Et ils achèteront des cartes postales représentant Neptune. Tu verras, il y aura un monde fou! »

Boulotte sort d'une petite poche une gaufrette fourrée à la fraise, l'entame et dit :

« En attendant, Françoise n'est pas revenue à la surface. Je ne sais pas si elle va rester une heure ou une journée...

— Nous allons l'attendre en patrouillant dans les environs. Ensuite, je prendrai mon scaphandre et j'irai à mon tour rendre visite au dieu Neptune. A mon avis, il doit avoir une grande barbe blanche... peut-être un grand manteau sur les épaules... et un tricycle à la main...

— Ce n'est pas un trident, plutôt?

— Peut-être bien... »

En tirant la langue pour mieux s'appliquer, elle inscrit cette mention : « *Le palais du dieu Neptune est dans ce coin.* » Elle ajoute une grande flèche qui désigne la mer, puis elle trace un portrait ima-

ginaire du monarque. Chose étrange, le portrait qu'elle fait ressemble d'assez près au vieillard qui se cache sous les eaux. Cheveux et barbe blancs, grand manteau et trident à la main. Boulotte se penche vers cette figure et approuve vivement :

« Il est très beau ! Tu dessines drôlement bien, Ficelle !

— C'est un talent que j'ai toujours eu. A quatre ans, je savais déjà dessiner des bonshommes. Qui avaient six bras et huit jambes. J'étais une grande artiste, même à cette époque lointaine. Et maintenant, mon talent est devenu énorme ! D'ailleurs, le mois dernier, j'ai visité une exposition de tableaux modernes... et je me suis aperçue que mes dessins sont tout aussi beaux.

— C'était quel genre, ces peintures modernes ?

— D'affreux gribouillis. »

Ficelle appose une large signature au bas de son œuvre, déclare :

« Voilà, c'est fini !

— Tous mes compliments ! » dit alors une voix.

Les deux amies, qui tournaient le dos à l'océan, pivotent pour voir celui qui vient de parler. Elles poussent ensemble un cri de stupeur.

Le petit sous-marin est en surface, tout près du bord. Les coupoles transparentes sont relevées, ce qui permet à ses deux occupants de se tenir debout. Ils braquent vers les filles des arbalètes de pêche sous-marine. D'un commun accord, Ficelle et Boulotte lèvent les bras, comme elles l'ont vu faire

aux héros de la télévision, lorsqu'ils sont menacés par des bandits.

L'un des sous-mariniers ordonne :

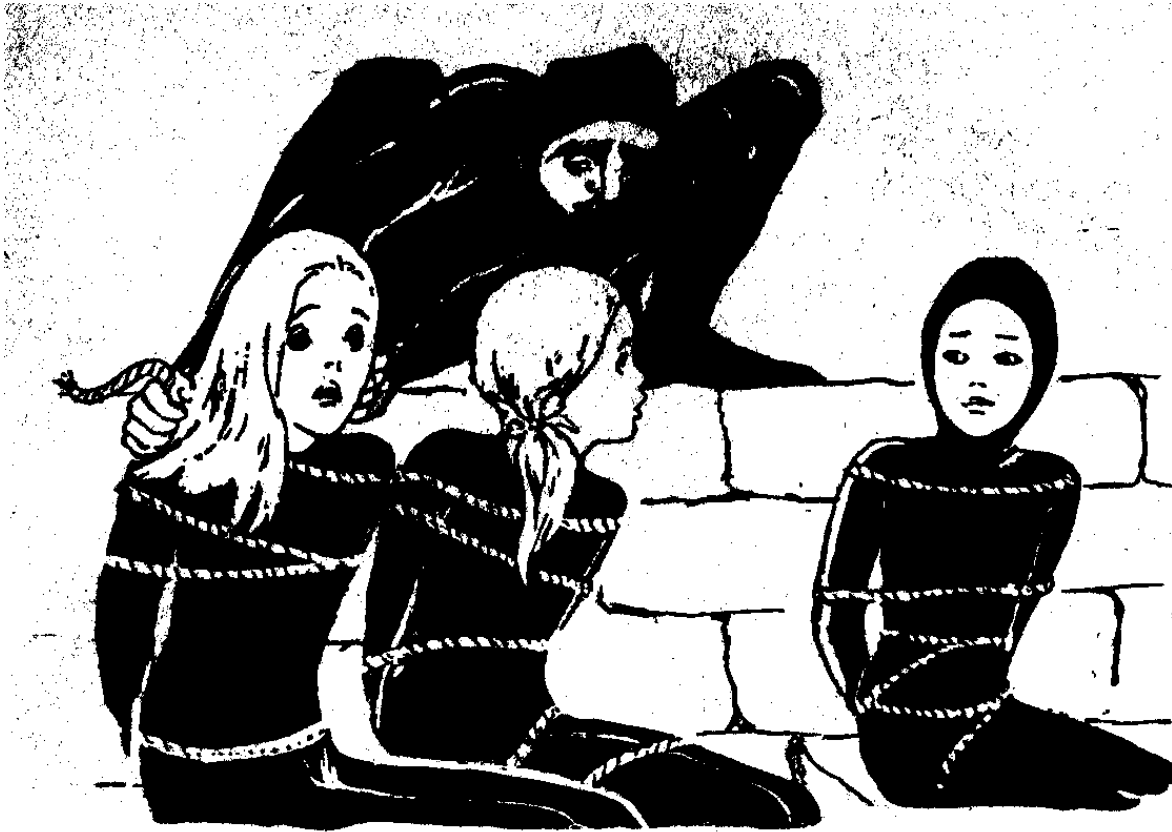
« Allons, montez à bord! Vite! »

Les deux amies hésitent, se demandant si elles doivent obéir à cet ordre. Mais l'homme agite son arbalète et répète, menaçant :

« Montez, vite! Nous n'avons pas de temps à perdre... »

Peu soucieuses d'être transpercées par une flèche d'acier, nos deux vacancières enjambent le vide qui les sépare du petit submersible, et prennent place dans l'habitacle où elles se trouvent quelque peu serrées, le volume disponible étant assez réduit. Dès qu'elles se trouvent dans l'engin, les deux hommes rabattent les coupoles. Un sifflement d'air se produit, et le sous-marin s'enfonce dans l'eau. Le pilote qui se trouve à l'avant appuie sur un bouton. Un moteur électrique se met à ronronner, et la saucisse de Francfort commence à se mouvoir en direction d'un grand trou sombre qui s'ouvre au bas de la falaise.

Inquiètes, apeurées, les deux passagères se recroquevillent en se demandant quel va être leur sort. Après quelques secondes de parcours au long d'un tunnel, le sous-marin remonte et fait surface à l'intérieur d'une caverne. Les sous-mariniers soulèvent les coupoles, et nos deux amies découvrent le palais de Neptune. Elles aperçoivent en même temps une fille ligotée à un banc de pierre, près de l'appontement.



Ficelle s'exclame :

« Oh! Regarde, Boulotte! C'est Françoise! Qui est-ce qui l'a attachée là? »

— Le dieu Neptune », répond le pilote. Et je pense qu'on va vous ficeler avec elle, pour lui tenir compagnie. »

A peine le débarquement s'est-il accompli, que Neptune s'avance d'un pas majestueux. Il demande :

« Quelles sont ces deux gamines? »

— Des petites curieuses, dit le pilote. Elles ont découvert l'emplacement de cette grotte.

— Oh! oh! Elles ont été mal inspirées. Il y a décidément beaucoup d'intruses, dans mon domaine. Attachez-les donc sur ce deuxième banc. Elles seront liquidées en même temps que la première. Bon débarras! »

Les sous-mariniens ficellent solidement les nouvelles venues qui roulent des yeux agrandis par l'effroi. Neptune se gratte les cheveux avec une pointe de son trident et demande à ses complices :

« Comment se présentent les choses? Tout va bien?

— Oui. Nous avons placé une charge d'explosif sur la vedette des Ploufdanlo. Lorsqu'ils mettront le contact, leur bateau sautera. Comme ça, ils ne viendront plus traîner dans le coin.

— Parfait! Cette fois-ci, Fantômette ne pourra pas les sauver. Et le pétrolier?

— Aucun problème, il sera en vue du cap Horal à la tombée de la nuit. Est-ce que Gâtosec va nous aider, pour cette opération?

— Non. Je n'ai plus besoin de lui, maintenant que vous êtes là. Vous mettrez également une charge d'explosif sur sa chaloupe. Comme cela, nous serons débarrassés d'un témoin qui pourrait devenir gênant. Maintenant, nous allons nous rendre à *Kerelleur*. Je veux retirer de la villa tout ce qu'elle contient encore. Il faut brûler les papiers, enlever tout ce qui pourrait nous faire reconnaître. Après, nous nous occuperons du pétrolier. »

Neptune fait quelques pas sur la terrasse, regardant autour de lui avec un sourire triste. Il soupire :

« Dommage de quitter un si joli palais... Je commençais à m'y habituer...

— Rien ne vous empêche d'y revenir.

— Oui, peut-être. Dans quelque temps, quand cette affaire se sera tassée... »

Il descend majestueusement les marches, s'avance sur l'appontement, se penche vers Ficelle et Boulotte, dont il vérifie les liens. Il examine également la manière dont Françoise est attachée, et approuve d'un mouvement de tête.

« Bien! Tu ne pourras pas t'en sortir. Je te souhaite un bon bain! Ha! ha! Au plaisir... »

Le dieu embarque sur le sous-marin, où les deux complices ont déjà pris place. Il fait un petit signe d'adieu aux trois malheureuses prisonnières, et rabat la coupole. Un bouillonnement d'air se produit autour de la coque, et le sous-marin s'enfonce dans les eaux. Encore quelques bulles, des ondulations, puis plus rien.

Alors, Ficelle se met à crier :

« A moi! à nous! au secours! Je ne veux pas passer toute ma vie dans cette caverne préhistorique! Je veux retourner au camping pour faire de l'or! je veux revoir ma Normandie natale!

— Tu es née à Paris », objecte Boulotte.

Mais Ficelle n'écoute pas. Elle continue de pousser des cris et des gémissements. A la fin, Françoise l'interpelle :

« Vas-tu te taire, oui ou non? Tu m'empêches de penser!

— De penser? A quoi?

— A la manière de sortir d'ici.

— Il faudrait d'abord que nous soyons détachées! Et nous ressemblons à des saucissons! Ouiiin! Je veux retourner chez moi, pour retrouver ma collection de pinceaux à aquarelle! »

Tandis que la grande fille se lamente de plus belle, Françoise tente de se dégager. Mais elle a été attachée avec un câble de nylon très résistant et fortement serré. Plus elle remue, plus ces liens lui entrent dans la chair. Peut-être est-il possible de les user en les frottant contre la pierre du banc? Elle essaie à nouveau de remuer, mais le fil semble collé au banc et aucune arête aiguë n'est en contact avec lui. Il n'y a rien à faire. En tournant la tête, elle peut apercevoir ses compagnes. C'est pour constater que leur sort n'est pas meilleur. Elles aussi se trouvent étroitement enserrées contre leur banc, l'une à côté de l'autre. Elles ne peuvent pas bouger d'un millimètre. La seule chose qu'on puisse regretter, c'est que les naufrageurs n'aient pas bâillonné la grande Ficelle, ce qui aurait eu pour avantage de la rendre muette.

Françoise observe le niveau de l'eau. Depuis qu'elle est là, il a sensiblement monté, puisqu'il commence à recouvrir la surface de l'appontement. Dans combien de temps atteindra-t-il le dessus des bancs? Quatre heures? Cinq heures? D'ici là, il faut absolument trouver une solution. A moins que quelqu'un ne vienne à leur secours. *Mais qui?* Cette grotte est un lieu secret, connu uniquement des naufrageurs, et des prisonnières. Françoise se rend compte que personne ne peut les découvrir, personne ne peut les sauver!

Pendant que Françoise se livre à ces sombres pensées, Ficelle continue de se lamenter :

« Quelle affreuse destinée est la nôtre! Quelle

horrible tragédie! Dire que j'ai trouvé le palais du dieu Neptune, et qu'il m'a fait attacher ici! Quel méchant bonhomme! Pourquoi a-t-il fait ça? C'est scandaleux! Françoise, tu as une explication?

— Oui, ma grande. Neptune s'est débarrassé de nous parce que nous le gênions. Il s'apprête à faire naufrager un pétrolier, et il ne veut pas d'obstacles.

— Et pourquoi veut-il couler un pétrolier?

— Parce qu'il transporte un lot de diamants. Autant te dire tout de suite que ce Neptune n'est pas plus dieu que je ne suis chinoise. Il s'est déguisé et a mis une fausse barbe, ainsi qu'une perruque. Mais je l'ai reconnu. C'est le colonel Pork, le chef de l'espionnage de Névralgie. Quant à ses complices, il s'agit de Kafar et de Bébert. Ils ont déjà essayé de nous noyer, et ils recommencent¹. »

Ficelle demande, haletante :

« Hein! Quoi? Nous noyer? Comment ça? Nous sommes au sec!

— Pas pour longtemps, ma grande. Le niveau de l'eau est en train de monter, jusqu'à ce que la marée soit haute. Je compte que dans cinq heures, nous aurons de l'eau au-dessus de la tête.

— Aaaah! Ce n'est pas vrai? Tu plaisantes, Françoise?

— Non, et je n'en ai pas envie. Autant que tu saches ce qui va se passer... »

Ficelle recommence à pleurnicher :

« Ah! quelle abominable tragédie antique! Pour-

1. Voir *Les Exploits de Fantômette*.

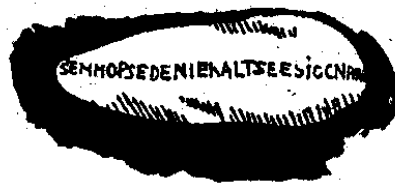
quoi Fantômette ne vient-elle pas à notre secours? Elle nous a déjà sauvé la vie des tas de fois! Elle pourrait bien venir encore un peu! Si seulement je pouvais lui faire signe... peut-être qu'en pensant à elle très fortement, ça la réveillerait. Ça s'appelle de la téléphérique...

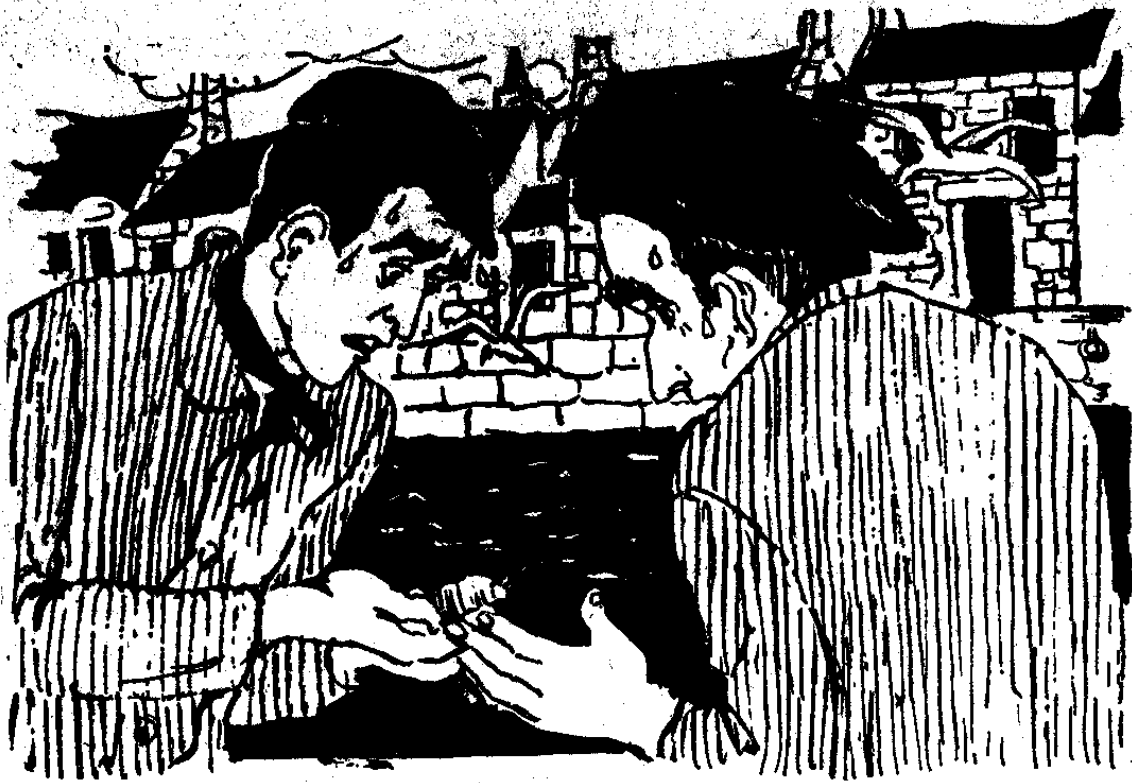
— Télépathie, rectifie Françoise.

— C'est ça, de la télémagie. Si elle réussit à capturer mon message diffusé par ma cervelle ficellienne, elle viendra en courant nous sortir de cette grotte caverneuse! »

Et Ficelle fronce les sourcils, serre les dents en fermant les yeux, pour penser à l'aventurière aussi fortement que possible. Boulotte pense intensément, aussi. Elle pense qu'il serait bien agréable d'être assis à la terrasse du *Bar breton* de Kardebeur, devant une bolée de cidre et une crêpe au fromage.

Pendant ce temps, l'eau monte, lentement mais sûrement...





CHAPITRE XV

Une soirée dramatique

« **Y**ANN! envoie-moi les clés! »

Yvon vient de monter à bord de la vedette qui est à quai. Il a embarqué les deux scaphandres et leurs bouteilles bourrées d'air à craquer. Yann est encore sur le quai, en train de rassembler des seaux qui serviront à contenir les langoustes. Il met la main à sa poche, en sort un trousseau de clés qu'il lance à son frère. Mais à cet instant un coup de vent se produit, qui fouette le bateau et

le fait tanguer. Les clés frôlent la main d'Yvon et retombent au fond de la vedette, sous le tableau de bord. Il se baisse pour les ramasser.

« Maladroit! crie Yann.

— Si tu savais viser, marin de pacotille!

— Tu raterais une baleine dans un couloir! »

Mais Yvon ne réplique plus. Il vient de se redresser un tenant une sorte de paquet gris d'où partent des fils électriques. Yann demande :

« Qu'est-ce que c'est?

— Je ne sais pas. On dirait de la pâte à modeler... C'était collé sous le tableau... »

Yann saute dans le bateau, examine à son tour l'objet. C'est une sorte de pain grisâtre, mou, dans lequel est fiché un petit crayon de métal d'où partent les fils, pour aboutir au tableau de bord. Yann fronce les sourcils :

« Cristi! C'est un pain de plastic, avec un allumeur dedans! En mettant le contact, ce truc-là aurait explosé!... »

Une peur rétrospective fait couler une sueur froide dans le dos des deux Bretons. Yvon grince des dents :

« Je parie que c'est encore un coup de ce Neptune! Il veut notre peau, ma parole!

— On dirait, oui. Fantômette nous avait bien dit de faire attention.

— Elle avait raison! Mais je te garantis que, si le nommé Neptune tombe dans mes filets, je vais lui ouvrir le ventre, le vider et le bourrer de gros sel!

— Eh bien, on va ouvrir l'œil, en attendant... »

Ils inspectent les alentours pour s'assurer qu'aucun individu suspect ne se trouve dans les parages, puis ils examinent en détail leur bateau. Mais il n'y avait rien d'autre que le pain de plastic. Yvon met le moteur en marche.

« Bon, on peut y aller.

— Et si on prévenait les autorités du port?

— Pas la peine. Nous saurons bien faire notre police nous-mêmes! »

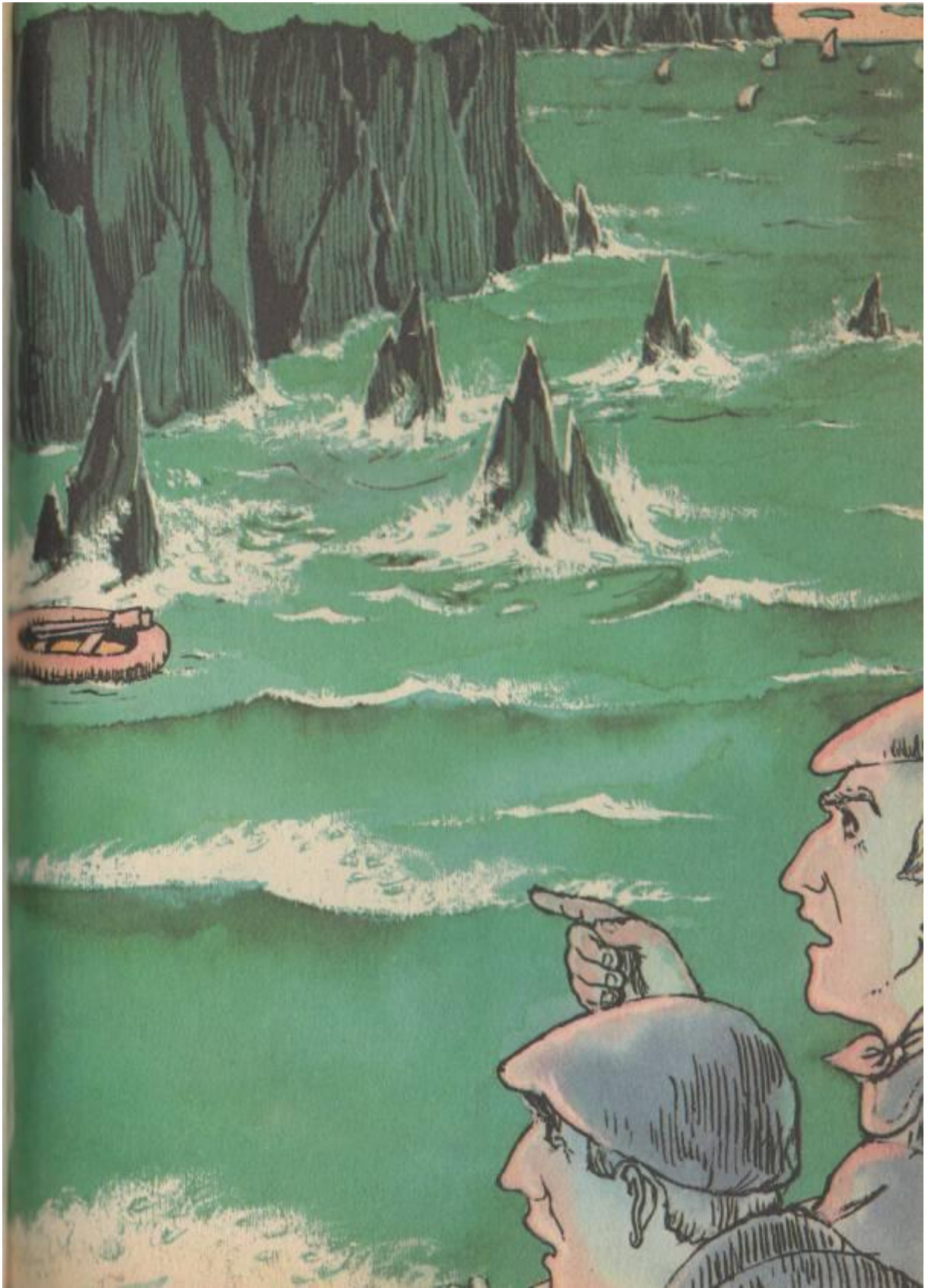
La vedette démarre, s'éloigne du quai, traverse le bassin du port de pêche et s'élanche sur la mer libre. Le soleil continue de descendre lentement vers l'horizon, en jouant à cache-cache avec les nuages. Au loin, des points multicolores dispersés sur l'océan indiquent la présence de voiles multiples : des dériveurs en train de disputer une régates, c'est-à-dire une course.

La vedette double le cap Malroc et ses récifs, modère son allure. Avant de récolter les langoustes qui ont dû s'installer dans les voitures immergées, les frères Ploufdanlo ont décidé de chercher quelques lieux dans l'anse de Tasz, où ils pourraient larguer d'autres épaves. Yann, qui se trouve à la barre de gouvernail, manœuvre pour rapprocher le bateau du bord. C'est alors que son frère tend le bras en s'exclamant :

« Regarde! Il y a un canot pneumatique qui a l'air abandonné... »

Yann dirige aussitôt la vedette vers ce point, tout en baissant le régime du moteur pour que le bateau n'aille pas se jeter sur la côte. L'approche se fait

« Regarde! Il y a un canot pneumatique. » →



donc en douceur. Yvon examine le canot pneumatique, découvre le nom inscrit à la peinture :

« *La Splendeur des Océans...* ce nom me dit quelque chose...

— Pardi! C'est le canot dont se sert Fantômette...

— C'est curieux qu'il soit abandonné!

— Elle est peut-être en plongée.

— Alors, je vais aller voir ce qui se passe... Tiens quelle est cette inscription?

— Où?

— Là, sur ce rocher! »

La vedette se trouvant tout contre le bord, Yvon peut sauter facilement à terre. Il se penche vers l'indication tracée sur la pierre, lit à haute voix :

« *Le palais du dieu Neptune est dans ce coin.*

— C'est peut-être Fantômette qui a écrit ça?

— Elle est peut-être en plongée.

— Ça se pourrait.

— Je plonge tout de suite! »

Yvon remonte à bord pour s'équiper, puis il recommande à son frère d'ouvrir l'œil, et il saute dans l'eau. Aussi rapidement que Fantômette, il découvre l'entrée du tunnel sous-marin, s'y engage, le traverse, remonte à la surface du petit lac intérieur. Un lac dont la surface s'est d'ailleurs considérablement étendue, puisqu'elle recouvre la plateforme où est bâti le palais. Mais ce qui surprend Yvon, ce n'est pas la présence de ce palais, à laquelle il s'attendait. Non, ce qui lui fait pousser un cri, en même temps qu'il lâche son embout respiratoire, c'est la vision de *trois têtes humaines émergeant*

au ras de l'eau! L'une de ces têtes, surmontée par de longs cheveux filasse, ouvre une bouche en haut-parleur pour hurler :

« J'ai de l'eau jusque dans les trous de nez! Venez vite me sauver! Dépêchez-vous! Occupez-vous de moi en premier! Je suis la grande Ficelle et mon existence est très précieuse! Si je me noyais, le monde perdrait une grande collectionneuse d'allumettes brûlées! J'en ai un plein tiroir! D'ailleurs j'ai fait un testament sur une demi-feuille de cahier, et j'ai mis que je lègue ma collection au musée du Tabac! »

L'homme-grenouille a pris pied sur la plate-forme et a tiré son couteau. Il coupe rapidement les liens de Françoise, puis délivre Boulotte et la grande Ficelle, qui proteste :

« Pourquoi m'avez-vous détachée en dernier?

— Parce que vous êtes plus grande que les deux autres, et que votre tête était nettement au-dessus de l'eau.

— Je vous remercie quand même parce que je suis généreuse et magazine... magistrale... magna... magna...

— ...nime, complète Françoise. Tu es également horriblement bavarde, et nous n'avons pas le temps de t'écouter. Il faut sortir d'ici le plus vite possible. Monsieur Ploufdanlo, vous n'avez pas aperçu Neptune?

— Non. Il est dans les parages?

— Oui, certainement. Il va provoquer une nouvelle catastrophe, et il faut l'en empêcher. »

Ficelle intervient :

« Avant que nous sortions d'ici, je veux poser une importante question à M. Pafdanlo. Comment avez-vous trouvé cette caverne?

— J'ai vu une inscription sur une pierre, avec une flèche indiquant le palais de Neptune. »

Ficelle se rengorge comme un coq qui s'apprête à lancer son cocorico matinal :

« Ha! On va peut-être enfin reconnaître mon génie ficellien? N'est-ce pas, mademoiselle Françoise? On va peut-être consentir à s'incliner devant ma supériorité indibu... indubi... imbuditable!

— Bon, je m'incline, je reconnais, j'accepte, j'admire et je félicite.

— N'était-ce pas une très bonne idée, de mettre cette inscription?

— C'était.

— Et tu reconnaîtras que j'ai un sens extraordinaire des prévisions! Je suis une véritable voyante tireuse de carte! Quel cerveau j'ai! Vraiment, je suis une fille stupéfiante! Si Fantômette était ici, elle en serait baba au rhum! »

— A propos de baba... », commence Boulotte.

Mais elle ne peut continuer, parce que Françoise vient de lui enfoncer dans la bouche le tube de son scaphandre, après le lui avoir accroché sur le dos. La brunette dit à Yvon :

« Dès que vous aurez sorti Boulotte, rapportez l'appareil pour que Ficelle puisse passer à son tour.

— Entendu. Je prendrai également celui de mon

frère, de manière que nous puissions remonter ensemble, tous les trois. »

Boulotte et Yvon disparaissent donc dans le lac, pendant que Françoise et Ficelle profitent de leur liberté retrouvée pour jeter un coup d'œil dans le palais. Ficelle examine les arcades, les fenêtres dont le pourtour est orné de coquillages; le mobilier qui se compose d'une grande table en pierre sculptée, accompagnée de bancs. Aux murs, des bas-reliefs représentent des monstres marins, des baleines ou des pieuvres géantes. Il s'agit là d'un travail très ancien, qui fait méditer la grande Ficelle. Impressionnée, elle murmure :

« Ces sculptures ont peut-être été faites par des druides, qui se servaient sûrement de marteaux et de ciseaux en or. Et ce mobilier en pierre, il est d'époque, lui aussi...

— Le tout est de savoir de quelle époque, dit ironiquement Françoise.

— Eh bien, mais... tous les meubles sont d'une époque, voyons! Les buffets, c'est du Henri II, les chaisés, c'est Louis XII, les fauteuils, c'est Louis XV, les commodes, c'est Régence, et les téléviseurs, c'est moderne! »

Cette intéressante étude sur les styles doit être interrompue, car Yvon est de retour, avec deux appareils respiratoires qu'il tend aux filles. Il paraît inquiet.

« Quelque chose ne va pas? demande Françoise.

— Vous m'avez dit que Neptune prépare un nouveau naufrage?



— Oui, pour ce soir.

— Eh bien, ça ne va pas tarder. Il y a cinq minutes, le phare de Malroc était allumé, et il vient juste de s'éteindre...

— Mille pompons! Pas de temps à perdre! »

Elle endosse son scaphandre en deux mouvements et pique une tête dans le lac. La marée a maintenant atteint son plus haut point, et il n'y a pas de courant dans le tunnel, ce qui permet de le traverser aisément. Lorsque Françoise émerge dans l'océan, elle constate que le soleil s'est couché. A l'ouest, le ciel est encore rose, mais à l'est, il est déjà violet. Le long de la côte, on distingue les lumières de quelques villas, et au large, les feux de position rouge, vert et blanc des chalutiers qui regagnent le port de Kardebeur.

En quelques brasses, elle rejoint les galets qui

s'entassent au pied de la falaise. Boulotte lui tend la main pour l'aider à sortir de l'eau, et demande :

« Ficelle arrive? »

— Oui. Mais comme elle parle tout le temps, elle ne parvient pas à faire tenir son tube respiratoire. Je n'ai jamais vu une pareille bavarde. Le jour où il y aura des championnats de bavardage, elle décrochera la médaille d'or! »

Peu après, la bavarde olympique apparaît, suivie d'Yvon. Yann, qui est toujours posté sur le bateau, demande ce qu'il faut faire :

« Vous restez à terre ou vous montez à bord? »

Yvon se tourne vers Françoise qui retire ses palmes :

« Quel est le meilleur moyen d'empêcher Neptune de faire naufrager le pétrolier? »

— Il faut d'abord rallumer le phare Malroc, ensuite se rendre à la villa Kerelleur pour qu'ils n'allument pas le faux phare.

— Entendu! Tout le monde à bord! »

L'embarquement se fait aussitôt. Yvon lance le moteur, fait virer la vedette et met le cap vers la petite plage de galets, dans la partie nord de l'anse. Françoise lui demande :

« Comment se fait-il que votre bateau n'ait pas sauté? Le colonel Pork avait donné l'ordre à ses complices de le saboter... »

— Ils ont essayé, oui, mais nous avons trouvé ça sous le tableau de bord juste à temps. Regardez! »

Yvon tend à Françoise le bloc de plastic. Elle émet un petit sifflement et murmure :

« Il y avait de quoi changer la vedette en sciure de bois. Vous avez eu une jolie chance!

— Oui. Mais lorsque je tiendrai votre colonel, c'est moi qui en ferai de la sciure! Attendez voir... »

Le bateau louvoie entre les récifs, accoste près de la petite plage au risque de s'y échouer. Yvon reste à bord, tandis que son frère et les trois filles sautent sur les galets et remontent le petit chemin qui conduit sur le cap Malroc. Françoise arrive la première auprès du phare. Elle allume la lampe de plongée dont elle s'est munie, éclaire la porte de fer qui ferme l'entrée de la tour.

« Mille pompons! Ah! les coquins! »

Yann la rejoint, demande ce qui se passe.

« Il se passe que ces bandits ont pris leurs précautions pour que l'on ne puisse pas entrer. Ils ont posé des serrures supplémentaires. Voyez... S'il n'y avait eu que la vieille serrure, nous aurions pu facilement la crocheter. Mais maintenant, il y en a deux autres, toutes neuves.

— Essayons d'enfoncer la porte! »

Il se lance contre le battant de fer, épaule en avant, et pousse un cri de douleur.

« Ouille! C'est du solide! »

Ficelle suggère :

« On pourrait essayer avec un bélier. Vous savez, comme au Moyen Age... Pour enfoncer les portes des châteaux forts, on cognait dessus avec une grosse poutre.

— Nous n'avons pas de poutre à notre disposition, ma grande. »

Françoise fait soudain claquer ses doigts, s'écrie :

« J'ai une petite idée! » et elle se sauve en courant. Ficelle grogne :

« Qu'est-ce qui lui prend? La voilà qui retourne au bateau, maintenant! Il y a un bélier sur votre vedette, m'sieur Ploufdanjus?

— Non. Je ne comprends pas ce qu'elle veut faire... »

Françoise revient au bout d'une minute, brandissant le pain de plastic.

« Voilà ce qu'il nous faut! On va faire sauter la porte. »

Elle prélève sur le bloc un morceau gros comme une pomme, le plaque contre la porte, y enfonce le crayon allumeur. Puis elle déroule le fil jusqu'à l'arrière du phare.

« Il faut rester ici, pour être à l'abri de l'explosion. »

— Mais pour allumer le détonateur? demande Yann.

— J'ai ce qu'il faut. »

Elle dévisse sa lampe électrique, sort la pile, applique le bout des fils contre les contacts. On entend un violent BANG!, accompagné d'un tremblement du sol et d'une lueur orangée.

« Allons-y! »

De la porte, il ne reste plus grand-chose. Un bout de tôle tordue apparaît à travers le nuage de fumée

et de poussière provoqué par l'explosion. Françoise a remis en état sa lampe électrique, et s'élançe à l'intérieur du phare. Elle a vite fait de trouver un tableau de commande, et de pousser les manettes qui provoquent la mise en marche du phare. Effectivement, l'immense rayon blanc se met à balayer le paysage qui est maintenant plongé dans la nuit. Mais là-bas, à l'autre extrémité de l'anse de Tasz, un autre rayon éclaire la mer par intermittence : le dieu Neptune, c'est-à-dire le colonel Pork, vient d'allumer son projecteur pirate. Françoise crie :

« Vite, au bateau! Il faut éteindre leur lumière de malheur! »

C'est une dégringolade vers la plage de galets, un réembarquement à la diable. Yvon fait rugir le moteur de la vedette qui fonce entre les récifs, proue en l'air, au risque de s'y déchirer. Mais le Breton connaît parfaitement les obstacles et les évite avec une adresse qui lui vaut les compliments de Ficelle :

« Ah! m'sieur! Ce que vous êtes habile conducteur de bateau! On dirait moi quand je fais du slalom en ski! Si vous m'aviez vue, l'hiver dernier, à Chamoux! Tout le monde m'admirait! Je me suis fait des tas de copains et de copines! Ils sont tous venus signer sur mon plâtre, quand je me suis cassé la jambe! »

La vedette traverse toute l'anse, parvient à proximité du cap Horal. Françoise, qui a tourné son regard vers le large, tend le bras en poussant un cri.

« Là-bas! Regardez! »

A la limite de l'horizon, une longue masse, encore plus noire que le ciel, est en train de longer la côte. On distingue des lumières à bord et les feux de navigation. Yann s'exclame :

« Le pétrolier! Tonnerre de tonnerre! Pourvu qu'il n'ait pas commencé à virer!

— Pourquoi, demande Ficelle?

— Parce qu'il ne peut pas s'arrêter comme une auto! Et qu'il lui faudrait plusieurs minutes pour éviter les écueils du cap Malroc. Il faut éteindre leur maudit projecteur, tout de suite! »

Il y a au bas du cap Horal une petite plage, non pas de galets, mais de sable fin. Pour gagner du temps, Yvon y jette la vedette qui s'y échoue et s'immobilise. Françoise saute à terre, aperçoit à quelques pas une forme allongée qui ressemble à un cigare. C'est le sous-marin de Neptune. Elle court vers l'engin, allume sa lampe, soulève une des coupes. Ses deux amies et les frères Ploufdanlo ont commencé à grimper sur le cap. Ficelle se retourne, crie :

« Qu'est-ce que tu trafiques, Françoise? Tu ne viens pas éteindre le faux phare?

— J'arrive! »

Quelques secondes d'escalade, et le petit groupe se trouve sur le cap, à cinquante mètres de *Kerelleur*. Au premier étage de la villa, une vive lumière sort d'une fenêtre ouverte. C'est là-haut qu'est installé le projecteur qui égare les marins. Ivres de rage et de vengeance, les frères Ploufdanlo se ruent vers

la propriété, escaladent la barrière, tambourinent contre la porte en criant :

« Ouvrez! Bandits! canailles! Ouvrez tout de suite ou nous défonçons la porte! »

Ficelle, saisie d'une inspiration subite, sort son sifflet et en tire des sons qui devraient imiter l'arrivée de la gendarmerie. Mais le petit pois s'est desséché, rétréci, et il est parti. De sorte que le sifflement est celui du prof de Gym.

Pendant que nos amis s'escriment ainsi pour pénétrer dans la villa, Françoise a contourné le bâtiment. Il y a sur l'arrière un potager au fond duquel s'élève un hangar. Là, elle trouve une vieille brouette qui ne saurait lui servir, des outils de jardinier qui ne lui sont d'aucune utilité, mais aussi une échelle de bois qui semble la bienvenue. Notre brunette appelle à l'aide, et quelques instants plus tard, l'échelle est dressée le long de la façade, sous la fenêtre d'où sort le rayon.

Mais tout ce remue-ménage a attiré l'attention des occupants de la villa, et des têtes apparaissent à cette fameuse fenêtre. En particulier celle du colonel Pork, qui a retiré perruque et fausse barbe. Il crie :

« Qu'est-ce que c'est? Qui êtes-vous? Que voulez-vous? »

Ficelle se charge de répondre. Elle met ses mains en porte-voix et hurle :

« Nous sommes les vengeurs du Destin! Les invincibles justiciers et justicières! Nous sommes les Fantômetts et les Fantômettes de la noble Bretagne,

qui terrorisons les pirates et les flibustiers! Nous vous capturerons, nous vous pendrons haut et bas sans jugement! Nous vous tremperons les cheveux dans de la colle pour plastiques! Nous vous ferons copier cent fois le verbe « Ne pas provoquer de naufrages maritimes sans autorisation. » Nous vous tirerons la langue! Nous vous ferons des pieds de nez! »

Pendant que Ficelle lance ses menaces, Françoise a entrepris d'escalader l'échelle. Elle arrive au niveau de la fenêtre, se trouve nez à nez avec le colonel, Bébert et Kafar. Les trois hommes sont si surpris de son audace, qu'ils restent hésitants le temps d'une seconde. Notre brunette en profite pour pointer vers le projecteur l'arbalète de pêche qu'elle a prise dans le sous-marin. Elle appuie sur la détente. On entend un sifflement, suivi d'un bruit de verre brisé. Le phare s'éteint.

Le colonel hurle :

« Mille pétards! Ah! la petite peste! Comment est-elle sortie de la grotte? C'est les deux Ploufdanlo qui l'ont délivrée, je parie? Je vous avais dit de faire sauter leur vedette! Vous m'entendez, vous deux? Bons à rien! Inutiles! Et voilà notre projecteur éteint, maintenant! Je vous ferai fusiller, vous m'entendez! Cinquante-balles dans la peau! Ah! vous me faites deux jolis crétins! Maintenant, le pétrolier va nous passer sous le nez, et les diamants avec! Les revolvers! Allez chercher les revolvers! Et tirez sur cette jeune crétine. Sur les autres aussi! Allons, un peu plus vite! »

Comprenant que la situation risque de devenir dangereuse, Françoise a redescendu l'échelle en souplesse et fait signe à ses amis de quitter rapidement les lieux. A l'instant où nos héros passent à nouveau la barrière de la propriété, les premiers coups de feu éclatent. Fort heureusement, la nuit est maintenant trop noire pour que les bandits puissent viser, et leurs cibles s'échappent. Les trois filles et les deux frères se regroupent sur le cap Horal. Très émue, Ficelle s'exclame :

« Ah! quelle soirée passionnante! J'ai l'impression de vivre une des aventures de Fantômette! Que faisons-nous maintenant? Si nous restons ici, ils vont nous retrouver, ces affreux! »

Françoise approuve d'un signe de tête :

« Tu as raison, il faut filer. Maintenant que nous avons rallumé le phare Malroc et éteint le phare Horal, notre travail est terminé. Retournons au campement. »

Yann intervient :

« Je crois qu'il est grand temps maintenant d'alerter la gendarmerie. Il faut retourner à Kardebeur.

— Impossible! dit Yvon, nous avons échoué la vedette.

— Impossible n'est pas breton! dit Françoise en souriant. Venez, nous serons à Kardebeur dans quelques minutes. »

Comme elle semble très sûre d'elle, les deux frères ne font pas de difficulté pour la suivre. Ficelle et Boulotte leur emboîtent le pas. Françoise redescend

vers la mer, met le pied sur la plage de sable et désigne le sous-marin :

« Et ça? Ça sert à naviguer, pas vrai? En se tassant un peu, nous arriverons à y tenir tous. Allons, embarquons! »

Un quart d'heure plus tard, le sous-marin, piloté par Françoise, entre dans le petit port de Kardebeur.





CHAPITRE XVI

La poudre alchimique

« **D**ES CRÊPES au jambon comme petit déjeuner? Tu ne crois pas qu'il vaudrait mieux du café au lait, Boulotte?

— Mais non! Tu vas voir comme c'est bon. Je vais en faire aussi quelques-unes avec un œuf, et d'autres au fromage râpé.

— D'accord! Mais dès que tu auras fini, il faudra libérer le fourneau pour que je continue de faire mijoter ma mixture alchimique.

— Vivement que ton or soit prêt! Qu'est-ce que tu peux gaspiller comme gaz! Tiens, voilà Françoise... »

La brunette revient au camping, après avoir fait un tour à Kardebeur pour y acheter *Bretagne-Matin*. Ficelle court vers elle :

« Tu as le journal? Est-ce qu'on parle de moi? J'espère qu'on y décrit mon action en des termes formidablement flatteurs? »

— Il y a quelque chose sur notre affaire, oui. Tenez... »

Boulotte et Ficelle se jettent sur la feuille fraîchement imprimée. En première page, on peut lire que le coureur Jean Néralbol a gagné l'étape Guignon-Trégransac avec dix-huit secondes sept dixièmes d'avance sur l'Italien Paraplui. En page deux, on annonce que le boxeur Kid Onkafrapé va mettre en jeu son titre de poids plomb. Ficelle commence à grogner :

« Où est-il donc, cet article? »

— Dans la page réservée à Kardebeur. Tiens, regarde : *Des espions chez nous*.

— Ah! oui. Ils doivent sûrement dire que je les ai fait arrêter, après être passée entre leurs balles! »

La grande fille lit à haute voix :

« La bande de malfaiteurs qui avait récemment provoqué des naufrages au cap Malroc semble avoir été identifiée. Il s'agirait de trois espions originaires de Névralgie, qui se cachaient dans une villa près de l'anse de Tasz. Ils ont été démasqués grâce à l'intervention de deux mareyeurs bien connus dans

notre ville, les frères Ploufdanlo. Malgré une intervention rapide des forces de l'ordre, les espions ont réussi à s'échapper. Mais les ports, les aérodromes et les postes frontières sont surveillés, et leur capture n'est qu'une question d'heures. »

Bolotte hausse les épaules :

« Oui, ils disent toujours ça quand ils ne savent pas où les retrouver. »

Ficelle fronce les sourcils :

« C'est tout? Ils ne parlent même pas de moi? Ni du palais? Ni de Neptune? Ni du sous-marin? Ils n'ont pas écrit non plus que j'ai été prisonnière dans la grotte pendant une infinité de siècles? Qu'est-ce que c'est que ce journal? »

Françoise hausse les épaules.

« Bah! ils devaient manquer de place. Avec le tour de Bretagne...

— Mais je m'en moque, moi, du Tour de Bretagne! Qu'est-ce que ça me fait, à moi, que Dutrou ait gagné l'étape plutôt que Machintruc! Je veux qu'on parle de moi!

— Eh bien, achète une bicyclette et débrouille-toi pour gagner la prochaine étape. Comme cela, tu auras ton nom en grandes lettres! »

Rageuse, Ficelle déchire le journal en petits morceaux et les met sous sa boîte de conserves pour activer le feu, en grognant :

« Au moins, il servira à quelque chose, ce canard! Il produira de la poudre d'or, je deviendrai riche et célèbre. Et si les reporters de *Bretagne Matin* viennent m'interviouer... vouver... Je les repousserai

d'un pied dédaigneux! Voilà comment je suis, moi! »

Boulotte se met à éplucher des pommes de terre pour faire des frites, Françoise donne quelques coups de pompe au canot. Ficelle prend une cuiller et la tourne dans son mélange magique. Elle s'interrompt soudain, prend la boîte par le fil de fer qui sert de manche, retire le récipient du feu, et se met à lancer des cris étourdissants :

« Aaaaah!!! Boulotte, Françoise! Venez voir! C'est incroyable! C'est stupétonnant! J'en ai les cheveux qui se dressent sur ma tête comme des menhirs! Regardez, regardez! Je n'en crois pas mes oreilles! »

Boulotte abandonne les pommes de terre qu'elle était en train d'éplucher, pour courir vers Ficelle. Elle se penche sur la boîte de conserves que tient la grande fille.

« Tu vois, Boulotte? Au fond... »

La gourmande examine le contenu de la boîte, et pousse un cri à son tour.

« Mais... on dirait que c'est... »

— Oui, ma vieille! C'est de la poudre d'or! *J'ai réussi!* Ah! je le savais bien, que je tenais la bonne formule! Le grand secret des alchimistes! Moi, Ficelle, j'ai fabriqué de l'or! Et bientôt, j'en aurai un tas tellement grand, que je pourrai nager dedans! Youp!!! »

La grande fille, enthousiasmée, se lance dans une gigue effrénée, bientôt imitée par Boulotte qui saute sur place comme un cabri. Ficelle hurle :

« Nous sommes riches! Je vais pouvoir acheter des chaussettes de toutes les couleurs!



— Et du foie gras truffé!
— Et un réveille-matin violet!
— Et des pots de confitures de fraises!
— Et un poster de luxe, représentant un chimpanzé monté sur un tricycle jaune! Je le punaiserai au-dessus de mon lit.

— Moi j'achèterai un grand sac de noisettes. C'est dans mon lit que je le mettrai, pour pouvoir grignoter un peu avant de m'endormir... »

Ficelle fait couler la poudre au creux de sa main et se précipite vers Françoise :

« Regarde! La poudre d'or! Quelle réussite époustouflante!

— Oui, oui, fait la brunette en continuant de pomper pour gonfler le canot.

— Ça n'a pas l'air de t'intéresser? Tu ne te rends

pas compte que c'est la découverte la plus fantastique qui soit, après celle de l'Amérique, de l'imprimerie et du tire-bouchon?

— Peut-être, peut-être...

— Il n'y a pas de peut-être! Cette poignée de poudre d'or est le plus beau jour de ma vie! Il faut célébrer ça avec une grande bouteille de cidre. Pas vrai, Boulotte?

— Sûrement! En supplément, je vais même faire des galettes bretonnes à la confiture de fraises! Miam! Ça va être un vrai régal!

— A propos de pot, tu n'en aurais pas un pour mettre cette précieuse poudre?

— J'ai un verre qui a contenu de la moutarde. Il est tout propre.

— Très bien! L'important, c'est qu'on puisse voir à travers, pour contempler ce produit alchimique et ficellien! »

Avec mille précautions, la grande magicienne dépose dans le verre la poudre étincelante. Puis elle plisse son front et dit, l'air soucieux :

« Et maintenant, il va falloir trouver une cachette sûre! Imaginez qu'un bandit apprenne que je possède de la poudre d'or? Après tout, le colonel Pork n'a pas encore été capturé... S'il est encore dans les parages, il pourrait revenir et me prendre ma poudre... Voyons... Il me faudrait une idée de cachette géniale... Un endroit que personne ne connaîtrait...

— Dans une boîte de cacao vide? propose Boulotte.

— Non, ce n'est pas assez sûr. Ah! ça y est! J'ai trouvé! Un truc merveilleux pour que personne n'ait envie de me la voler! Vite, un petit bout de papier et un crayon. »

L'ingénieuse fille fouille dans son sac de plage, en sort un calepin dont elle arrache une feuille. Elle y inscrit soigneusement la mention « **POUDRE DE CUIVRE** », et accroche cette étiquette au verre avec un élastique.

« Et voilà! Avec cette inscription, personne ne se doutera que c'est de l'or. »

Françoise approuve d'un signe de tête.

« Oui, on pourra penser que c'est de la vulgaire limaille de laiton, ramassée dans quelque atelier de mécanique.

— C'est ça! Et mon secret restera bien gardé! Ah! je n'ai qu'un seul regret, c'est que Fantômette ne soit pas avec nous! Vous rendez-vous compte de tout ce qui nous est arrivé en deux jours? Un naufrage de bateau, des apparitions d'hommes-grenouille, de savantes déductions au sujet des ménisques...

— Menhirs.

— ... un incendie de tente, la découverte d'un dieu sous-marin, de son palais fantastique, la prisonnière qu'il nous a infligée, notre évasion, l'assaut de *Kerelleur*, qui m'a permis d'éteindre le phare faux... Ah! et j'oubliais le dynamitage du phare vrai... Et puis notre grande bataille à coups de revolver, notre fuite dans la nuit à bord du sous-marin que je pilotais d'un pied sûr... »

Boulotte objecte :

« Tu ne crois pas que c'est Françoise qui a fait tout ça ? »

— Pas du tout ! Elle m'a tout juste un peu aidée. Ah ! oui, c'est bien dommage que Fantômette n'ait pas pu me voir en pleine action. Mais ça ne fait rien. Je vais écrire le récit de cette grande aventure et l'envoyer à *Bretagne-Matin*. S'ils ne veulent pas le publier, je barbouillerai la figure du rédacteur en chef avec de l'encre d'imprimerie ! »



La fin des vacances est proche, et après plus de trois semaines passées au grand soleil, Fantômette a un bronzage qui lui donne un teint de café au lait avec beaucoup de café et peu de lait.

Ce soir-là, elle est allée faire un tour, en solitaire, près de *Kerozen*. Dans la cour, la blonde Yannique décroche du linge qui a séché pendant l'après-midi. Fantômette s'accoude au portail.

« Bonsoir, Yannique ! »

La fille de M. Gâtosec fait un mouvement de surprise. Elle se retourne, reconnaît la jeune aventurière et sourit.

« Ah ! c'est vous, Fantômette... »

— Oui, c'est moi. Je viens vous faire mes adieux.

— Vous partez ?

— Oui, demain. Je vais retourner à Framboisy. Il

y a aussi de nouvelles enquêtes qui m'attendent. Le Furet et sa bande viennent de voler le prototype de l'avion *Mystique VII*, et le portrait de Salvador Dali a disparu du Louvre. J'ai, comme on dit, du pain sur la planche. Et vous, Yannique?

— Moi? Oh! je suis bien contente que toute cette histoire soit terminée! Ça ne me plaisait pas, que mon père soit au service de ce maudit Neptune! C'est pour cela que j'avais essayé de vous avertir. Je vous avais dit que l'endroit était maudit...

— Et je vous remercie de l'avoir fait, Yannique. Mais il n'y a plus rien à craindre. Le colonel Pork et ses complices sont sous les verrous. En ce qui concerne M. Tournelle, tout va bien. Il a récupéré son matériel qui se trouvait encore dans la villa du colonel, et on lui a remis le sous-marin pour le dédommager de la perte du *Petit Polisson*. »

Yannique soupire :

« Alors, vous ne m'en voulez pas, de vous avoir fait boire du bouillon soporifique?

— Non, pas du tout. Puisque tout s'arrange, en fin de compte. Il est même question que les frères Ploufdanlo organisent des visites touristiques dans la grotte sous-marine. Votre père pourra guider les visiteurs et raconter la légende du dieu Neptune... »

Un sourire vient éclairer le visage de Yannique. Elle murmure :

« Je suis heureuse que vous soyez venue. Dites-moi... Reviendrez-vous l'année prochaine? »

Fantômette réfléchit un moment, entortille une

de ses boucles noires autour de son index, et répond pensivement :

« Pourquoi pas? Il y a tant de mystères dans cette terre de Bretagne... la ville d'Ys... l'enfer de Plogoff... le fantôme de Géuntruc... les diables de Pébroc... le trésor de Coulapic... »

Georges Chaulet



Georges Chaulet est né le 25 Janvier 1931 à Paris, d'une mère commerçante et d'un père ingénieur des Ponts-et-Chaussées. En 1935-1936, la famille Chaulet s'installe pendant un an au Caire avant d'élire domicile en 1940 à Antony, dans les Hauts de Seine, ville où Georges Chaulet habite encore aujourd'hui. À Antony, il fréquente l'école Ferdinand Buisson puis le lycée Lakanal.

Mais le jeune Georges Chaulet n'aime pas l'école. Il s'y ennue profondément et aspire à la liberté et à l'aventure, à l'image de Flicelle. De ce désir d'évasion et de légèreté naîtront ses premiers romans policiers, écrits en classe de seconde, pendant les cours de mathématiques. Ses références sont Bibi Fricotin, Les Pieds Nickelés, Zig et Puce, Mickey, Félix ou Popeye, mais également Sherlock Holmes, Fantômas et Arsène Lupin.

Après le Bac, Georges Chaulet s'inscrit à l'école des Beaux-Arts à Paris, section Architecture. Il y reste deux ans avant de faire son service militaire en Allemagne, entre 1952 et 1954, période très pénible pour l'auteur qui éprouve un rejet viscéral de toute forme d'autorité. Il trouve pourtant le temps de participer à un concours de nouvelles radiophoniques, où il rafle le premier prix avec une nouvelle intitulée "Le Martien" et qui relate l'histoire d'un extraterrestre pourvu de deux nez (l'un pour les odeurs végétales, l'autre pour les odeurs animales !).

Le service militaire terminé, Georges Chaulet retourne travailler avec ses parents, dans la brûlerie de café qu'ils viennent d'ouvrir à Paris. Mais désormais, Georges Chaulet a choisi sa voie : il sera écrivain.



En 1957, il se présente aux Éditions Hachette avec un manuscrit pour enfants : "Les 4 AS Superdétectives". Malheureusement, la maison d'édition a acquis deux ans auparavant les œuvres d'Enid Blyton, ce qui représente l'adaptation française de plusieurs centaines de titres. Hachette refuse donc de publier Georges Chaulet.

En revanche, les Éditions Casterman, en Belgique, donnent leur accord, mais renomment l'ouvrage "Le Fantôme de Campaville". Les illustrations sont assurées par François Craenhals. Lorsque le second volume est publié, les Éditions Casterman acceptent finalement de garder le nom de la série : "Les 4 AS". Se succéderont alors 5 volumes, de 1958 à 1962. À ce moment-là, Chaulet et Craenhals proposent le projet d'adapter la série en bandes dessinées, projet immédiatement accepté par les Éditions Casterman. 40 albums des "4 AS" ont été édités à ce jour (le dernier par François Craenhals seul) et une réédition en intégrales est en cours depuis 2000.

Entre-temps, Georges Chaulet, confiant et prolifique, décide de créer un héros féminin pour la jeunesse, partant de l'idée – réaliste – que les filles lisent plus que les garçons. Voilà comment naît le roman fondateur : "Les Exploits de Fantômette".

En 1960, Georges Chaulet se présente à nouveau aux Éditions Hachette avec d'un côté les romans des 4 AS déjà parus chez Casterman, et de l'autre le manuscrit des "Exploits de Fantômette". Cette fois, Hachette accepte d'éditer Georges Chaulet et le contrat est signé le 28 juin 1960, pour un tirage initial de 40.000 exemplaires. Le volume "Les Exploits de Fantômette" paraît en 1961 (le tirage sera épuisé pratiquement dès la première année de sa sortie).

À 30 ans, Georges Chaulet connaît enfin le succès. La déferlante "Fantômette" durera jusqu'au milieu des années 1980, avec 49 titres parus, soit 9000 pages, et environ 30 millions de volumes vendus à ce jour.



À partir de cette époque, Georges Chaulet tentera de lancer d'autres héroïnes féminines avec "Béatrice" (dont l'héroïne – une jeune noble de la Cour de Louis XIII - a énormément de points communs physiques et psychologiques avec Fantômette...) et "Étincelle", et il écrira de nombreuses autres séries, parfois originales, comme "Les 3D", "Le Prince Charmant" ou "Les Trésors", ou parfois sur commande, comme "Inspecteur Gadget", "Le Petit Lion" ou "Mickey", mais sans jamais connaître le succès phénoménal de "Fantômette" et des "4 AS".

En tout, Georges Chaulet a écrit environ une centaine de romans, nouvelles ou scénarios de bandes dessinées en dehors de "Fantômette". On ne peut que saluer le dynamisme et la joie de vivre de cet auteur qui nous a toutes et tous fait rêver.

Merci Monsieur Chaulet !

Les Aventures de Fantômette, Éditions Hachette, Bibliothèque Rose :



1. Les Exploits de Fantômette (1961)



2. Fantômette contre le Hibou (1962)



3. Fantômette contre le Géant (1963)



4. Fantômette au Carnaval (1963)



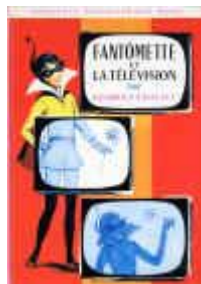
5. Fantômette et l'Île de la Sorcière (1964)



6. Fantômette contre Fantômette (1964)



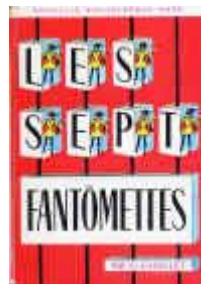
7. Pas de Vacances pour Fantômette (1965)



8. Fantômette et la Télévision (1966)



9. Opération Fantômette (1966)



10. Les Sept Fantômettes (1967)



11. Fantômette et la Dent du Diable (1967)



12. Fantômette et son prince (1968)



13. Fantômette et le Brigand (1968)



14. Fantômette et la Lampe Merveilleuse (1969)



15. Fantômette chez le Roi (1970)



16. Fantômette et le Trésor du Pharaon (1970)



17. Fantômette et la Maison Hantée (1971)



18. Fantômette à la Mer de Sable (1971)



19. Fantômette contre la Main Jaune (1971)



20. Fantômette Viendra ce Soir (1972)



21. Fantômette dans le Piège (1972)



22. Fantômette et le Secret du Désert (1973)



23. Fantômette et le Masque d'Argent (1973)



24. Fantômette chez les Corsaires (1973)



25. Fantômette contre Charlemagne (1974)



26. Fantômette et la Grosse Bête (1974)



27. Fantômette et le Palais sous la Mer (1974)



28. Fantômette contre Diabola (1975)



29. Appelez Fantômette ! (1975)



30. Olé, Fantômette (1975)



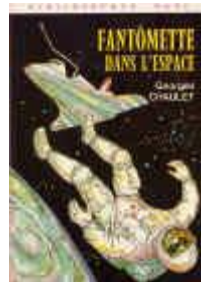
31. Fantômette Brise la Glace (1976)



32. Les Carnets de Fantômette (1976)



33. C'est oulâ 'ya, Fantômette ! (1977)



34. Fantômette dans l'Espace (1977)



35. Fantômette fait tout Sauter (1977)



36. Fantastique Fantômette (1978)



37. Fantômette et les 40 Milliards (1978)



38. L'Almanach de Fantômette (1979)



39. Fantômette en Plein Mystère (1979)



40. Fantômette et le Mystère de la Tour (1980)



41. Fantômette et le Dragon d'Or (1980)



42. Fantômette contre Satanix (1981)



43. Fantômette et la Couronne (1982)

44. Mission Impossible pour Fantômette (1982)

45. Fantômette en Danger (1983)

46. Fantômette et le Château Mystérieux (1984)

47. Fantômette Ouvre l'Oeil (1984)

48. Fantômette s'Envole (1985)



49. C'est Toi Fantômette (1987)



50. Le retour de Fantômette (2006)



51. Fantômette à la main verte (2007)



52. Fantômette et le magicien (2010)



53. Fantômette et l'arme diabolique (2010)

Fantômette en Bandes-Dessinées, Éditions Hachette, avec François Craenhals (n° 1-2-3) et Endry (n°4) :



1. Fantômette se Déchaîne



2. Fantômette Livre Bataille



3. Fantômette Risque Tout



4. Fantômette Fend les Flots